



REPUBLIQUE DU BENIN



MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
(MESRS)

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE
(DHA)

MEMOIRE DE LICENCE

Option : Histoire des religions

THEME :

**LA VIE ET L'ŒUVRE DE MAXIMILIEN-
MARIE KOLBE (1894-1941)**

Présenté par :

Olivier ANONKO

Sous la Direction de :

Jérôme Comlan ALLADAYE

Professeur Titulaire.

ANNEE ACADEMIQUE : 2015 - 2016

REMERCIEMENTS

Nous remercions sincèrement tous ceux qui nous ont aidé et soutenu dans la réalisation de ce travail. Il s'agit notamment de :

Professeur Jérôme C. ALLADAYE, qui a accepté de diriger ce travail et n'a ménagé aucun effort pour sa réussite, malgré ses multiples occupations.

Nos professeurs du département d'histoire et d'archéologie qui, depuis notre inscription, ont activement participé à notre formation.

Notre père Attéoladja ANONKO, notre mère Sidonie AYOWA pour leur soutien moral, financier et matériel.

Les frères Marie Charbel HEDIHE, Jean Marie AHOSSOUGBEME, Florent Marie DOGBEVI, Marie Richard AKUESON, Marie Joseph KPAKPO et les sœurs Marie Claire DEGUENON, Marie Rita HOUNOVI, Marie-Thérèse AHWAKA, Maximilienne Marie JHONSON et Marguerite Marie AHOUANJINOU, franciscain (es) chevalier (es) de la congrégation Cité de l'Immaculée de Cotonou pour leur précieux soutien moral, matériel et spirituel.

Le père Armand BOGNON pour son soutien moral et financier.

L'abbé Xavier KOTY pour son soutien moral et matériel.

Le frère Flavien LOKONON pour son aide morale, financière et spirituelle.

Célestin HOUNGA, pour son soutien moral et matériel.

Bonaventure LANGANFIN GLELE pour son soutien moral et financier.

Nos amis Anselme ZANVO, Paul HOUNGA et Angéline DJEGUI.

Tous nos frères et sœurs pour leur soutien moral.

Tous les frères franciscains du Centre marial d'Allada pour leur soutien matériel.

INTRODUCTION

L'Eglise catholique a une multitude de saintes et de saints de même que des martyrs dans son histoire. Alors qu'est-ce qu'un saint ? Le mot saint vient du latin " sanctus", c'est-à-dire quelqu'un qui, selon l'Eglise, a mené une vie exemplaire, a pratiqué les vertus évangéliques, et a été canonisé. Autrement dit, un saint est un homme qui a recherché la perfection de l'amour dans le quotidien de sa vie.

Le cas qui fait l'objet de cette étude est celui de Maximilien-Marie KOLBE (1894-1941). L'année 1894, correspond à sa naissance et 1941 est celle de sa mort. Il est un saint du XX^e siècle. C'était un prêtre franciscain conventuel polonais, né le 8 Janvier 1894¹ à Zdunska près de Lodz en Pologne. Il fut un martyr qui offrit sa vie à la place d'un père de famille, le nommé Francis Gajowniczek, condamné à mort dans le camp de concentration nazi à Auschwitz en Allemagne. Il est mort en 1941 à l'âge de 47 ans. Il a été béatifié² par le pape Paul VI le 17 octobre 1971 à Rome, puis canonisé³ le 10 octobre 1982 par Jean Paul II.

Le père KOLBE a mené des actions dans plusieurs domaines c'est-à-dire de promouvoir la justice et la solidarité, combattre l'exclusion sociale et ses causes profondes, assister les plus démunis sous quelque forme que ce soit, notamment par la distribution gratuite des denrées alimentaires, recueillir des fonds à l'intention des pauvres, des personnes indigentes et sensibiliser l'opinion publique sur les diverses formes de pauvreté (alimentaire, langagière, socioculturelle et spirituelle).

Sa mission principale était de sauver toutes les âmes, par l'aide de l'Immaculée, la Vierge Marie, la mère de Jésus. Dans cette optique, le père Maximilien-Marie KOLBE écrit : « *De même que l'Immaculée est à Jésus, à Dieu, de même chaque âme va être par Elle et en Elle à Jésus, à Dieu, et cela beaucoup mieux que sans Elle* »⁴. Cette volonté du père Kolbe dans la conquête et le salut des âmes, est plus remarquable dans sa dévotion à la Vierge Marie d'une part et dans sa tenacité face aux souffrances d'autre part.

L'étude de la vie et de l'œuvre de Maximilien KOLBE nous semble intéressante pour deux raisons : d'abord, il est non seulement un saint pour notre temps difficile où la guerre, les conflits interreligieux et les fléaux naturels font du ravage un peu partout dans le monde

¹ Selon le calendrier grégorien en usage dans la plus grande partie du monde, pour le calendrier julien du tsar, le 27 décembre 1893.

² C'est l'acte par lequel le Pape place une personne au rang des bienheureux (en latin beati).

³ C'est l'acte par lequel le Pape inscrit une personne sur la liste officielle (canon) des saints.

⁴ TREECE Patricia, *Maximilien Kolbe, 178 p.*

mais il est aussi un modèle d'homme et de chrétien, témoin de la foi qui a su jusqu'au martyr incarner l'Évangile dans l'histoire tragique de notre temps. Ensuite, après sa béatification et sa canonisation, il est intéressant de le faire connaître à la communauté chrétienne du Bénin, qui entend et assiste souvent aux célébrations mémoriales, voire les fêtes commémoratives des martyrs ou des saints de l'Église, surtout Catholique, mais ignore l'identité et le rôle joué par ces derniers dans l'histoire de l'Église.

Le choix de ce sujet vise donc les objectifs suivants :

- 1- Mettre à la portée des fidèles chrétiens, saint Maximilien-Marie KOLBE qui est peu connu bien qu'il soit un saint récent.
- 2- Motiver les chrétiens du Bénin à accorder plus d'importance à tous les saints que l'on ne connaît pas, européens, américains, asiatiques et africains, ceux de toutes races, ceux d'hier et d'aujourd'hui.
- 3- Enfin, montrer l'utilité de ces saints au sein de l'Église à travers leur vie et leur contribution à l'évangélisation dans le monde.

Le présent travail apportera un éclaircissement sur la vie et l'œuvre de Maximilien-Marie KOLBE depuis sa naissance, son ordination jusqu'à sa mort.

Pour aborder ce sujet, nous avons eu recours à l'enquête orale qui nous livra un bon nombre d'informations. Mais c'est la documentation écrite qui nous livra l'essentiel des informations.

Concernant le traitement des informations, le problème le plus important fut la mise en relief des nombreux témoignages émis et l'établissement d'une chronologie correcte des faits. Ces problèmes furent résolus grâce à la méthode de confrontation des données qui fut confirmée par des agencements à partir d'éléments obtenus aussi bien dans les sources orales que par des documents écrits.

Le présent travail comportera trois parties. Dans un premier temps, nous présenterons l'homme à travers son enfance, ses études et sa formation sacerdotale. Ensuite, suivra l'œuvre de Maximilien-Marie KOLBE dans sa patrie et ailleurs dans le monde. Enfin, la troisième partie étudiera la fin difficile et l'héritage du Père Maximilien-Marie KOLBE.

PREMIERE PARTIE : L'ENFANCE ET LA FORMATION DE MAXIMILIEN-MARIE KOLBE

Avant que le monde entier célèbre Saint Maximilien-Marie KOLBE, un enfant avait existé : Raymond KOLBE. Qui est Maximilien-Marie Kolbe ?

A-L'enfance à Zdunska Wola et à Pabianice.

Il est né en Pologne, dans la ville de Zdunska Wola, le 8 Janvier 1894. C'était un petit bourg du centre de la Pologne, près de la ville de Lodz. Son père Julius Kolbe et sa mère Maria Dabrowska étaient tous deux tisserands, un métier qui se pratiquait dans leur famille depuis au moins deux générations. Maria Dabrowska aurait voulu éviter le mariage et entrer en religion, mais devant l'impossibilité de réaliser son vœu, elle se maria avec Julius Kolbe qu'elle aidait dans son travail. Ils eurent cinq fils, dont trois seulement survécurent (François, Raymond et Joseph).

En effet, Maximilien n'était pas le nom de baptême de l'enfant mais on l'appela Raymond. Il était le deuxième des cinq fils de la famille. Ils étaient pauvres dans leur ménage mais Raymond et sa famille arrivaient à survivre. Si le ménage était pauvre, le pays l'était plus encore. La Pologne n'existait plus que dans les livres d'histoire, ses territoires ayant été partagés entre la Russie, l'Autriche et la Prusse.

Toutefois, dans un monde soumis à l'administration russe, avec un calendrier russe, des écoles russes et de rigoureuses campagnes destinées à amener ses habitants à « penser russe », les Kolbe continuaient à afficher leur identité polonaise. C'était là une bonne école pour l'enfant qui, devenu adulte, vivait à l'aise dans deux mondes opposés : celui de la réalité matérielle et celui, tout spirituel, du mysticisme.

Le cœur de l'identité polonaise des Kolbe était leur religion. Pour les Russes, orthodoxes, catholique et polonais étaient en effet synonymes. Quant aux Polonais, le point de ralliement de leur ferveur religieuse et patriotique était la chapelle consacrée à la Vierge Marie, honorée comme reine de Pologne à Czestochowa. La famille de Raymond, très pieuse, s'y rendit plusieurs fois en pèlerinage. Ainsi, dès le début de sa vie, la profonde spiritualité du jeune garçon porta-t-elle le sceau, spécifiquement polonais, du culte marial. Raymond était un enfant pieux et aimait à se rendre à l'église pour prier. Il était affectueux et se référait ouvertement à Dieu en particulier à la Vierge Marie, sans la moindre gêne.

A l'âge de six ans, l'enfant avait déjà vécu dans un certain nombre de villages et de cités où ses parents tentaient chaque fois l'impossible pour améliorer leurs maigres revenus. Ainsi, vers 1904-1905, Maria gérait un petit commerce, hors du foyer familial, dans la ville de Pabianice⁵, tout en travaillant aussi, avec Julius, dans une usine et en exerçant le métier de sage-femme. De son côté, son mari agrémentait un peu l'ordinaire du ménage en faisant pousser des légumes sur de petits terrains loués.

Les Kolbe avaient peu d'argent et n'en désiraient pas car, selon Maria, ils considéraient la richesse comme un obstacle au développement spirituel. En effet, envoyer un enfant à l'école à l'époque, coûtait si cher que beaucoup de gens, dans les territoires polonais, restaient illettrés, et qu'une famille capable de pourvoir à l'instruction d'un seul de ses enfants était déjà considérée comme fortunée. C'est tout ce que put faire, pour sa part, le ménage Kolbe, qui choisit de faire éduquer François, l'aîné de ses fils. Raymond, lui, aiderait sa mère à tenir le magasin et à s'occuper des travaux de la maison et de ses plus jeunes frères, Joseph et Antoine ; ce dernier devait mourir à l'âge de quatre ans.

Dans le magasin, il était particulièrement fort en calcul et résolvait les problèmes avec une facilité déconcertante. Il servait les clients, faisait les additions et rendait la monnaie avec rapidité. Ses parents avaient d'autant plus de mal à se décider à l'envoyer à l'école. Ils espéraient qu'il resterait à la maison, apprendrait le métier du père, s'occuperait du magasin et les aiderait lorsqu'ils seraient vieux et malades. Mais ils voyaient que Raymond était doué et ils se décidèrent à l'envoyer à l'école avec son frère François⁶. Il s'acquittait très bien de sa tâche et essayait de faire plaisir à sa mère en inventant de nouveaux plats lorsqu'il devait préparer le dîner à sa place. La scolarité de l'aîné représentait un gros sacrifice financier pour leur ménage.

Un jour, Maria avait besoin d'un cataplasme pour l'un de ses malades et elle envoyait le petit Raymond chercher de la poudre à la pharmacie. Lorsqu'il demanda un peu de "Vincon greca", le pharmacien s'étonna de ce qu'il connut ce nom écrit en latin. Le pharmacien⁷, séduit par son intelligence, l'interrogea alors longuement sur sa famille,

⁵ 32346 habitants en 1900.

⁶ François demanda en effet l'autorisation de rejoindre l'armée. Il avait apparemment l'intention de rentrer chez les franciscains après la guerre mais, soit qu'on le lui eût refusé, comme on l'a dit, soit qu'il eût changé d'avis, on ne l'y revit jamais. Plus tard, il se maria et Jean Dagus, qui travaillait aux côtés de Maximilien Kolbe dans les années 1920 raconte qu'il vit souvent François à cette époque, son frère lui ayant procuré un travail d'organiste alors qu'il traversait une mauvaise passe financière. François avait réintégré l'armée lors de l'invasion allemande de 1939, et travaillait apparemment pour le service de renseignement lorsqu'il fut arrêté. La dernière fois qu'on l'aperçut vivant, c'était dans un convoi à destination d'un camp de concentration.

⁷ Il s'appelait Kotowski.

l'endroit où il vivait, l'école qu'il fréquentait. Puis il lui raconta que son frère aîné continuait ses études et que, « si le bon Dieu le permettait », il serait prêtre.

Pour lui, il devait rester à la maison, car ses parents n'avaient pas assez d'argent pour les envoyer tous deux à l'école. Le pharmacien eut de la compassion pour lui et décida de lui donner des leçons à domicile, afin de rattraper son frère. A la fin de l'année, il passait les examens avec son frère François. Il réussit brillamment son examen d'entrée. Ils parvinrent tous deux à entrer dans une école autorisée depuis l'année précédente à enseigner en polonais en 1906.

En 1907, une mission de Franciscains conventuels arriva, de la zone autrichienne, jusqu'à la paroisse de Pabianice. Les franciscains cherchaient à éveiller des vocations sur le territoire du tsar, d'où l'ensemble des couvents et des monastères catholiques romains avaient été chassés après l'insurrection de 1873. Ils virent aussitôt en François et Raymond des candidats de tout premier ordre, des postulants enthousiastes, dont les parents, eux-mêmes tertiaires de l'ordre de Saint François⁸, n'imaginaient pas que leurs fils puissent choisir une autre voie que celle de Dieu

En 1907, Raymond avait 13 ans, son frère un an de plus, et les religieux offraient beaucoup de logements, de nourriture et de l'éducation à ces adolescents de rencontre, dans l'espoir de les voir prononcer, plus tard, leurs vœux de franciscains.

Par ailleurs, déguisés en fermiers, Julius Kolbe et ses fils entreprirent de passer en territoire autrichien ; puis les deux enfants continuèrent leur voyage jusqu'à la ville alors appelée Lemberg par les Autrichiens, Lwow par les polonais et qui est aujourd'hui le Lvov russe. C'était la fin de la vie de famille pour Raymond, et par conséquent pour ses parents.

Dans un document daté du 9 juillet 1908, Julius Kolbe avait renoncé à ses droits conjugaux et autorisa sa femme qui, jeune fille, avait songé à entrer dans les ordres⁹, à se consacrer exclusivement au service de Dieu. De son côté, il se déclarait prêt à prononcer ses vœux de chasteté et entra dans un monastère franciscain de Cracovie. Sa femme et Joseph, le dernier de leurs fils vivants, de deux ans plus jeune que Raymond et alors âgé de douze ans, gagnèrent Lwow, où François et Raymond se trouvaient déjà chez les franciscains conventuels. Leur frère devait les y rejoindre après être resté deux ans à la pension Saint-

⁸ Ainsi appelle-t-on ceux qui vivent dans le monde, hors des communautés religieuses, mais en s'efforçant d'atteindre, quelles que soient leurs occupations, la perfection spirituelle définie par l'esprit de saint François.

⁹ Les couvents catholiques avaient été largement supplantés par les monastères orthodoxes russes.

Casimir. Quant à leur mère qui ne voulait pas se séparer de ses trois fils, elle entra chez les bénédictines de Lwow. En 1913, elle les quitta pour les franciscaines de Cracovie où elle s'employa aux diverses affaires de la congrégation, jusqu'à sa mort.

Dans un esprit de sacrifice et de renoncement à soi-même, Maximilien dès son enfance, se laissait guider par la Vierge Marie, qui est la mère des vocations, pour accomplir sa mission humanitaire. Avec abnégation, Maximilien avait su répondre à l'appel de Dieu par l'aide de Notre-Dame. Ainsi débute le long cheminement spirituel de l'enfant à travers l'apparition de la Sainte Vierge Marie à sa modeste personne qui lui aurait annoncé ce qu'il deviendrait. Il tenait cette apparition comme celle de tout mystique, pour une pure vision de sa vocation.

B- L'apparition de la Vierge Marie de Czestochowa à Raymond, futur père Maximilien-Marie KOLBE

Raymond était un enfant turbulent, têtu, très vif et actif. Sa mère malgré son autorité, avait de la peine à en venir à bout.

Un jour, découragée et sous l'effet de la colère, sa mère l'aurait grondé en lui demandant : « *Mon petit garçon, que va-t-on faire de toi ?* »¹⁰

Bouleversé et profondément interpellé par cette question, Raymond se serait adressé directement à la Vierge Marie. En effet, frustré, tout doucement, il se glissait dans une minuscule pièce, à côté de la sienne. Dans un coin, près d'une armoire, il y avait un oratoire, avec une croix et une image de la Vierge Marie. Il se mettait à genoux et pleurait. Il venait souvent à cet endroit quand il était triste et ne savait quoi faire. Avec le visage embué de larmes, il regardait la Vierge Marie qui lui souriait. Il se demandait s'il était vraiment si médiocre. Il souhaiterait pourtant devenir un homme, fort et solide, un héros qui se battrait pour la liberté de son pays. Des larmes se mirent à nouveau à couler sur ses joues.

Ainsi, levant la tête, il demanda à la Vierge : « *Que vais-je devenir ?* » Un moment après, il s'aperçut que l'image de la Vierge se mettait à bouger. « *Veux-tu être mon soldat ?* », lui demanda-t-elle. Raymond opina oui de la tête, plusieurs fois. Ensuite, elle lui montra deux couronnes. L'une blanche et l'autre rouge. Puis elle lui demanda : « *Laquelle*

¹⁰ TREECE Patricia, *Un Homme Pour Les Autres*, p.17.

veux-tu ? La blanche, elle signifie que tu seras le gardien de la pureté, et la rouge, que tu mourras un jour en martyr pour mon fils. »¹¹

Raymond hésita un instant, et son regard allait d'une couronne à l'autre. Son visage se tournait vers la mère de Jésus, puis sur la croix. « Les deux, je veux les deux couronnes », répondit-il à la Vierge. Soudain, le visage de la Vierge Marie s'éclaira d'un sourire et disparut. Quand Raymond eut essuyé ses yeux avec sa manche, l'image de la Vierge était redevenue comme avant.

C'était en 1905, il avait dix ans. Les jours suivants, Maria Dabrowska remarquait un changement chez Raymond. Il était si sage et si gentil qu'elle en était toute étonnée. Souvent, il se retirait derrière l'armoire où se trouvait un petit autel de Notre-Dame de Czestochowa, il priait longuement et il sortait les yeux rouges de larmes. Très embarrassé, il ne voulut rien dire à personne et ne savait plus quoi faire. Mais sa mère le pressait de question en lui disant : « *Pourquoi avoir des secrets avec ta maman, tu peux tout me dire.* »¹²

Alors, il racontait ce qui s'était passé et lui avait dit qu'il avait offert son cœur et sa vie à la Vierge Marie. La transformation radicale de Raymond prouvait à sa mère que l'enfant disait la vérité. A partir de ce jour, il ne fut plus le même. Il était devenu très obéissant et avait le visage rayonnant. Il parlait souvent du martyr et c'était son grand rêve. Seule sa mère était au courant de cet événement. Elle connaissait le moyen de faire de ce jeune garçon inventif au regard clair, un homme fort et courageux.

Il devenait de plus en plus fou de l'Immaculée et se voua à cette dernière. Il devint ainsi apôtre de Marie et se laissa guider par elle car il savait que la Vierge Marie saurait toujours l'aider à trouver le bon chemin et tiendrait sa promesse : "lui offrir ses deux couronnes".

Souvent, il allait contempler son image et parlait avec elle. Il regardait l'enfant qu'elle tendait vers lui et se disait : « *Si Dieu lui-même a confié son fils à cette femme et que l'enfant s'est senti si bien avec elle, alors elle peut aussi veiller sur moi comme une mère et je serai heureux avec elle.* »¹³ L'âme de l'enfant conservait depuis cette rencontre un amour indéfectible pour la Sainte Vierge Marie.

¹¹ WENZEL (G.), MAXIMILIEN KOLBE : « *Le mystère des deux couronnes* », p.11.

¹² *Idem ibidem.*

¹³ *Idem*, p.12.

La lecture des écrits de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, lui apprenait que : « *Dieu veut révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps Marie doit briller, plus que jamais, en miséricorde, en force et en grâce.* »¹⁴ Il donna sa vie à la Sainte vierge Marie. Il décidait par la suite de devenir prêtre et il s'engagea dans les études pour approfondir ses connaissances presbytérales.

C- Les études et la formation sacerdotale de Maximilien-Marie KOLBE

Dès son arrivée au petit séminaire franciscain de Lwow en septembre en 1907 avec son frère François, Raymond se distinguait par ses efforts et son ardeur au travail. L'ensemble des étudiants et tous les professeurs s'étonnaient de ses dons exceptionnels en sciences. Il était très ingénieux et toujours ouvert à tous ses camarades qui le sollicitaient. Raymond Kolbe était extrêmement doué pour les sciences physiques et mathématiques ; il dessinait des modèles de fusées et autres engins interplanétaires, fabriquait des postes de radio, inventait des appareils scientifiques de toutes sortes. D'autre part, il s'intéressait beaucoup à l'art militaire, à la stratégie et aux fortifications et il dressa un plan complet de la défense de Lwow.

En septembre 1910, après trois ans passés dans leur petit séminaire, Raymond apprit des pères franciscains conventuels qu'il était admis au noviciat. Lui, de son côté, désirait se consacrer à Marie, mais sa vocation prenait alors plutôt la forme d'une carrière militaire : il voulait être le soldat de l'Immaculée. Raymond Kolbe envisagea d'abord de quitter les Franciscains pour prendre les armes. Dans son enthousiasme à mettre ses talents de stratège au service d'une noble cause c'est-à-dire à lutter pour la Pologne, la Vierge prenant en la circonstance le visage de la Pologne, il parvint même à persuader son frère François de renoncer avec lui à la vie religieuse.

Tous deux s'apprêtaient donc à informer le père supérieur de leur décision lorsque leur mère vint leur rendre visite. Nul ne savait ce que Maria Dabrowska avait dit à ses fils, mais ceux-ci revinrent sur leur décision et ils retournèrent au noviciat.

Au cours de son noviciat, ce temps de préparation que l'on imposait aux jeunes religieux avant qu'ils ne prononçassent leurs trois vœux¹⁵ définitifs, Maximilien avait de grandes difficultés à surmonter. Il avait surtout beaucoup de mal à obéir. Cet être qui ne voulait pas de limites, changeait pour lui la devise de saint Ignace : « ad majorem Dei

¹⁴ GRIGNION Louis-Marie de Montfort : *Le secret de Marie*, 93 p.

¹⁵ La pauvreté, l'obéissance et le célibat.

gloriam », qui signifie « pour la plus grande gloire de Dieu » en « ad maximam Dei gloriam », qu'on pourrait traduire : « pour la gloire maximum de Dieu. »

Peut-être, serait-ce un jeu de mot sur son nom ?

Maximilien était un maximaliste : sa dévotion à Dieu et à Notre-Dame, mère de Jésus et son désir de sauver les âmes était illimité. Il ne disait jamais « sauver des âmes » ; mais : « *toutes les âmes, celles qui sont sur cette terre et celles qui seront jusqu'à la fin des temps.* »

Le 1^{er} novembre 1914, il fit sa profession solennelle entre les mains du père Dominique Tavani, vicaire Général de l'ordre, en la chapelle du collège Séraphique international (aujourd'hui la Casa Kolbe). Il revêtit l'habit religieux et prit le nom de Frère Maximilien auquel s'ajoutait Marie comme nom de religion. Le jour où Maximilien revêtit la robe noire avec la ceinture blanche, il pria longuement devant l'image de la Vierge Marie et lui exprimait sa profonde gratitude pour l'avoir conduit jusque-là. Il pria du fond du cœur de l'aider à ressembler toujours davantage à son fils Jésus, comme Saint François. Dans la Bible, Maximilien avait lu : « *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la vie éternelle.* »¹⁶ Il décida dès lors de rester fidèle à sa vocation et d'œuvrer solennellement pour être un vrai soldat de la Vierge Immaculée.

Le 5 septembre 1911, à quatre mois de son dix-huitième anniversaire, Maximilien, comme on l'appelait désormais, prononçait ses vœux temporaires de frère des franciscains conventuels, en même temps que plusieurs autres jeunes séminaristes. L'année suivante, il terminait le cycle de ses études secondaires. Les ordres religieux et les diocèses avaient l'habitude d'envoyer leurs meilleurs élèves poursuivre leurs études à Rome. Ainsi, en octobre 1912, cet honneur échet à Maximilien Kolbe, qui consacra ses trois premières années d'Université grégorienne aux sciences et aux mathématiques, à la trigonométrie, à la physique et à la chimie. En même temps, il continuait ses études de philosophie en vue de deux doctorats, l'un à l'Université grégorienne, l'autre au collège international franciscain, plus connu sous le nom de « collegio ».

Comment se présentait Maximilien pendant les sept années qu'il passa à Rome ?

Ses professeurs le décrivaient comme très doué, adorant poser des questions, non par esprit de contradiction mais parce qu'il ressentait le besoin d'en savoir toujours davantage,

¹⁶ Apocalypse 2v10.

d'aller toujours plus loin. Ses professeurs ajoutaient qu'il était un véritable casse-pieds, sérieux, le plus doué de tous les jeunes gens qu'ils eurent à l'époque et il possédait une sorte de génie naturel extrêmement rare. Ses amis étudiants assuraient, eux, qu'il assumait son intelligence avec beaucoup de légèreté, qu'il n'était jamais esclave de ses livres, et ne se transforma jamais « en bête de somme ou en dévot ».

Physiquement, Maximilien Kolbe était de taille moyenne, assez mince, avec un visage d'ange qui ne l'avait pas encore quitté à vingt et un ans, après son premier doctorat de philosophie, le 22 Octobre 1915 à l'Université grégorienne de Rome. L'amour qu'il portait à son prochain était digne de celui que prêchait l'Évangile. Son amour pour Marie et pour l'Eucharistie atteignait les fibres les plus profondes de son cœur. Il avait peu à peu fini par comprendre que son combat pour la Vierge Marie ne devait pas être militaire, mais spirituel.

En Janvier 1917, il fut le témoin d'événements pénibles. A l'époque où il se trouvait à Rome, un mouvement violemment anticlérical, animé par des francs-maçons, manifestait dans les rues en criant : « *Satan doit régner au Vatican, le Pape fera partie de sa Garde Suisse.* »¹⁷ Les journaux de Rome se déchaînaient en articles injurieux contre l'Église. Sur les murs du Vatican, les adversaires les plus virulents du catholicisme inscrivaient des slogans antipapistes. Maximilien sentait un frisson glacé lui parcourir le dos lorsqu'il entendait ces hurlements. Il était effrayé par la haine qu'il éprouvait contre ces hommes d'une part. D'autre part, il éprouvait également de la compassion pour eux, car il savait que ces hommes ne pourraient être jamais heureux sans connaître Dieu. Ainsi, il se demandait comment faire pour les aider à découvrir la vérité ?

Que faudrait-il entreprendre pour les conduire vers la vérité, afin qu'ils reconnaissent l'amour de Dieu ? Il comprit alors qu'il devait devenir un soldat d'une autre nature. Jusqu'alors il avait toujours rêvé de se battre contre des ennemis avec des armes.

Désormais, il aperçut que Marie attendait de lui un autre combat, lentement une idée mûrissait dans son esprit. Il voulait créer une armée qui allait se battre avec des armes de l'esprit, non pas avec des fusils et des chars, mais avec la prière et le sacrifice, en annonçant la parole de Dieu. Dans ce but, il était décidé à employer tous les moyens.

¹⁷ WENZEL Gerhard, *Op Cit: p.21.*

Il commença à parler de son projet avec des camarades. Plusieurs d'entre eux s'y intéressèrent. C'est dans cette perspective, alors qu'il était physiquement souffrant¹⁸, et avec l'autorisation de son supérieur, qu'il commença à recruter des membres pour le mouvement missionnaire qu'il rêvait de mettre au service de sa très chère « Dame. » En étant étudiant, il fonda le mouvement avec sept autres frères et pères, tous des amis intimes à savoir : les pères Joseph PAL, Antoine GLOWINSKI, Henri GRANATA, Quiricio PIGNALBERI et les frères Antoine MANSI, Jérôme BIASI.

L'œuvre en question avait été baptisée « Milita Immaculae » qui signifie (Milice de l'Immaculée) le 16 octobre 1917 en la chapelle du collège Séraphique. Sa naissance, extrêmement discrète, passa inaperçue, et aucun événement particulier ne marqua l'année suivante, si ce n'était la mort de deux des sept membres fondateurs à la suite d'une épidémie de grippe. Il s'agissait du père Glowinski le 18 octobre 1918 et du Frère Antonin Mansi le 31 octobre 1918.

Le 28 avril 1918, Maximilien fut ordonné prêtre en l'église Saint Andréa dalla valle à Rome à l'âge de vingt quatre ans. Le lendemain il célébra sa première messe. Désormais on l'appela le Père Maximilien-Marie KOLBE. Le 29 avril 1918, il célébra sa première messe en l'église Saint Andréa dalla flatte à l'autel où Alphonse Ratisbonne s'était converti le 20 janvier 1842.

Après son ordination, dès ses premières messes, on put se rendre compte, rien qu'à regarder son visage, à quel point il participait profondément, totalement, au sacrifice de l'Eucharistie¹⁹. Sa vénération de Notre-Dame était aussi pure que celle d'un enfant, et très sincère. Il faisait le rosaire et d'autres prières à Marie comme le « Souvenez-vous ». Il avait d'ailleurs l'habitude de l'appeler tendrement « Maman Mia ».

Ordonné prêtre à l'époque de la première Guerre mondiale, à laquelle participaient Julius son père et François Kolbe son frère, c'était un sujet de discussion sans fin au collegio où se retrouvaient des étudiants de toutes nations. Pourtant, le père Kolbe évitait le sujet pour ne parler que de spiritualité. Mais comme il était, on le savait, profondément attaché au sort de la Pologne et sa lutte contre le joug étranger, il serait juste de penser qu'il devait faire un immense effort pour réprimer ses penchants guerriers.

¹⁸ Atteint de la tuberculose.

¹⁹ Dès les débuts, il célébra la messe avec dévotion certes, mais très normalement, et sans se distinguer des autres.

Mais l'approche du jeune religieux était encore très naïve, très brusque, et bien éloignée de celle, toute de tact et de patience qui, plus tard, allait marquer ses rapports avec les incroyants.

En effet, Maximilien était obsédé par l'idée de combattre la franc-maçonnerie qui se livrait à de violentes démonstrations anticatholiques sur le territoire du Vatican, où était édifié la basilique Saint-Pierre²⁰. Dans son enthousiasme, il allait jusqu'à apostropher les gens en pleine rue, ou dans les transports publics, ou bien encore à se livrer avec eux à de véritables joutes théologiques bien qu'il soit docteur en philosophie. Malgré un impérieux, et presque puéril, besoin d'action, il avait de plus en plus tendance à se considérer, selon ses propres termes, comme un « *Un jouet entre les mains de Marie qui travaille à amener toutes les âmes au Christ.* »²¹

Les adeptes du Jung c'est-à-dire les suppôts de la franc-maçonnerie ne manquaient pas de remarquer à ce propos que, dans la dévotion mariale du jeune franciscain, son « âme », principe féminin de la personnalité masculine, tenait une place importante, atténuant les aspects plus austères d'une religion qui jouait surtout sur les éléments mâles de la sainteté. Il voulait aimer sans limites, et dans cette perspective, il attachait chaque jour plus d'importance à son vœu d'obéissance, dont il parlait beaucoup tout au long de sa vie, dans ses lettres, ses écrits et ses conversations.

Il disait que cette obéissance devait passer avant son besoin d'action, et il n'entreprenait rien qui n'eût d'abord recueilli l'approbation de ses supérieurs. « *L'obéissance seule est le critère absolu de la volonté de Dieu, écrivait-il, donc de celle de l'Immaculée* »²², qui devint la mère de Jésus pour avoir su dire fiat, c'est-à-dire « *oui, je suis la servante du Seigneur, qu'il en soit fait selon sa volonté.* »²³

Dès lors, pour ce jeune « fou de Notre-Dame », grâce à cet acte de soumission parfaite et libre, la volonté de Marie restait à jamais unie, identique à celle de Dieu. En effet obéir à l'un était de comprendre la volonté de l'autre, et c'était seulement en obéissant, indépendamment de tout sentiment personnel envers son supérieur, mais en ne se voyant lui comme l'instrument de Dieu, que l'on pouvait espérer atteindre la véritable paix de l'âme.

²⁰ Ainsi appelée parce qu'elle était construite sur la tombe même de l'apôtre, premier chef de l'Eglise choisi par le Christ.

²¹ TREECE Patricia: *Op .Cit:* p.32.

²² *Ibid* : p.33.

²³ Evangile selon Luc. Chap.1, Verset 38.

A ce propos, le père Kolbe était célèbre pour l'attention exceptionnelle qu'il portait aux règlements de l'ordre, du collegio et du recteur.

En dehors de ces qualités morales et spirituelles, Maximilien se montrait très clairvoyant dans les domaines scientifique et social, et même en matière de politique. Il était parfaitement conscient, par exemple, des graves dangers qui menaçaient alors son ordre, l'Eglise, sa patrie et l'humanité tout entière, les uns dus à la montée des nationalismes et du communisme, les autres au matérialisme et à l'industrialisation excessive de la vie quotidienne, ainsi qu'aux nouvelles mentalités liées au développement des moyens d'information, sans s'aveugler pour autant sur les difficultés propres à son ordre lui-même qui, de toute évidence, avait besoin de connaître un renouveau spirituel.

Parvenu à ce point de son cheminement intellectuel et spirituel, Maximilien contracta la tuberculose. Ainsi, il pensait que c'était la fin. Ce ne l'était pas, mais il allait désormais vivre avec la souffrance. Pourtant, il se dominait, travaillait avec ardeur si bien qu'il ne s'était pas rendu compte de sa maladie. Il continuait même à recruter de nouveaux membres pour sa Milice et prit l'habitude de faire suivre sa signature des lettres « M.I », initiales de Miles Immaculae, « Soldat de Marie Immaculée ».

Le père Maximilien refusait de se laisser décourager par les obstacles ; les difficultés les plus rebutantes n'étaient rien pour lui .Il n'avait qu'une passion, un seul tourment : l'union des Eglises, la pureté et la participation de chacun à la sainteté de Dieu. Pour ces trois objectifs, il n'avait jamais assez d'enthousiasme. Le 22 juillet 1919, Maximilien obtint son second doctorat en théologie, à la faculté pontificale Saint-Bonaventure de Rome, cette fois ; il avait vingt cinq ans. Le lendemain il quittait Rome pour la Pologne. Une fois de retour dans son pays, il continua sa mission.

DEUXIEME PARTIE : L'OEUVRE DE MAXIMILIEN-MARIE KOLBE

Pour accomplir sa mission apostolique qu'il s'était lui-même assignée, le père Kolbe commença à concrétiser son projet. Ainsi, il avait écrit de sa main, la liste des divers objectifs qu'il s'était fixés juste avant son ordination en 1918²⁴. On y lit, dès le premier paragraphe : « *Je veux être un saint, et un grand saint.* »²⁵ Dans ce sens, et à l'image de Gandhi, il serait un fanatique, un homme à qui son idéal servait de véhicule, de chemin à poursuivre en direction de la perfection et il voulait atteindre la perfection. Mais Maximilien Kolbe avait aussi les pieds sur terre, et sur le plan pratique, c'était un authentique génie.

A- Le Père Maximilien à l'œuvre en Pologne

Dès l'âge de treize ou quatorze ans, il passa toutes ses années derrière les murs d'un monastère et pourtant, sans avoir jamais eu les notions de communication, il sut magistralement utiliser la presse, et plus tard la radio, pour diffuser son message d'un bout à l'autre au pays qui n'était pas du tout familiarisé avec ces techniques. Tout ceci démontrait une ingéniosité rare.

En juillet 1919 le Père KOLBE revint dans sa patrie. Il retrouva une réalité politique et culturelle perdues. Dévastée par la guerre, la nouvelle nation était, économiquement et, par voie de conséquence, politiquement et socialement gravement malade.

En dépit de sa tuberculose, probablement sous-estimée par ses supérieurs qui n'en soufflèrent jamais mot, Maximilien fut nommé professeur de théologie au séminaire de Cracovie, où il avait été naguère étudiant. Ce n'était, malheureusement, pas un professeur brillant, ses poumons malades l'empêchant de parler aussi haut qu'il aurait fallu pour se faire entendre de ses élèves. On lui confia donc les confessions et les sermons, mais là aussi il était gêné par son manque de souffle.

Pourtant, au mois d'octobre suivant, malgré l'état de santé précaire de Maximilien, l'évêque local et le supérieur provincial des franciscains donnèrent leur accord à son projet de mission mariale. Il put donc profiter de ses moments libres pour commencer à recruter des membres, d'abord au sein même de l'ordre, puis parmi les laïcs, et particulièrement les étudiants de l'université de Cracovie où il réussit même à convertir le professeur de mathématiques.

²⁴ Ce document date en vérité de 1920.

²⁵ TREECE Patricia, *Ibid* : p.95.

Les circonstances jouaient sans doute en sa faveur car dans ce pays déchiré et plongé dans le chaos, les Polonais étaient à la recherche de buts susceptibles de donner un sens à leur existence, d'amitiés authentiques, d'un idéal qui pût les sortir de leurs drames quotidiens et qui fut digne d'être vécu. Celui que leur offrait le père Maximilien était d'une extrême simplicité : il s'agissait, par l'intermédiaire du Christ et avec la protection de la Vierge Marie, d'offrir à Dieu le monde entier.

L'entreprise semblait donc prendre un bon départ lorsque Maximilien souffrit brusquement de nouvelles et graves hémorragies. Il fut d'abord soigné à l'hôpital puis, en août 1920, transféré dans un sanatorium²⁶ à Zakopane, une ville située en pleine montagne. En mai 1921 enfin, il gagna le couvent de Nieszawa, où il resta jusqu'au mois de novembre suivant. Dès les premiers symptômes de rechute, son supérieur avait ordonné à Maximilien de renoncer à ses projets de mission. Il avait obéi sans discuter, mais assumait néanmoins les fonctions d'aumônier à l'intérieur de l'établissement où il se soignait.

C'était à cette occasion que l'on observa pour la première fois la spectaculaire force de conviction, l'aptitude à influencer ses interlocuteurs et à les attirer à la vie spirituelle qui resteront toujours les principales caractéristiques de Maximilien. Et ce talent très particulier se relevait chez lui, il fallait le souligner, non pas à une époque de santé et de réussite, mais, comme c'était souvent le cas pour les saints et les mystiques, à l'instant où il semblerait le plus fragile, physiquement et moralement, et contraint de mettre un terme à ses rêves de mouvement marial.

C'était pourtant à cette même époque que, apparemment très sombre, qu'il accomplit de si nombreuses conversions à l'intérieur du sanatorium que le directeur tentait de lui en interdire l'accès, mais en vain. Il avait en effet adressé de nombreuses lettres à ses amis où à sa mère. L'une des plus remarquables était certainement celle du directeur d'une institution laïque de Zakopane, qui n'admettait aucun religieux dans ses murs.

De retour à Cracovie, peu avant Noël 1921, il se préoccupait de la Milice de l'Immaculée qu'il organisait en groupes homogènes, l'un destiné aux étudiants de l'enseignement supérieur, l'autre aux intellectuels, un troisième enfin aux franciscains qui, en 1919, avaient été ses premiers recrues. Puis, pour se donner les moyens de recruter le plus grand nombre possible d'adhérents tout en restant en contact avec ceux qui participaient déjà à son action mariale, il demandait à son supérieur l'autorisation de fonder une revue. Il l'obtint, à la

²⁶ Etablissement de cure où l'on traite la tuberculose.

condition, toutefois, de n'attendre aucune aide financière de l'ordre des franciscains, très démunis, et de ne le rendre en aucun cas responsable de ses dettes.

Certains des supérieurs et des collègues de Maximilien Kolbe se montraient assez réservés à l'égard de ce projet. Ainsi, Alphonse Orlini, ministre général des franciscains de 1924 à 1930, mentionnait qu'à cette époque, le supérieur provincial Pellegrine Haczela se déclarait « franciscain hostile à l'œuvre du père Kolbe » et resta « très longtemps sceptique devant ses innovations » au sein de l'ordre.

D'une part, pour les franciscains polonais des années 1920, le journalisme n'entraînait pas dans les méthodes traditionnelles du travail apostolique ; d'autre part Maximilien Kolbe était sérieusement malade. Aussi entendait-on souvent évoquer à son propos le vieux dicton polonais relatif aux fous qui tentaient d'attraper la lune avec le bout de leur chausson.

Lui-même, enfin, n'avait pas une excellente réputation parmi les franciscains de sa génération : dès son retour de Rome, certains l'avaient surnommé « Maximilien le Naïf ». On le trouvait trop doux, trop patient, trop lent à réagir ; on le traitait de rêveur, on se moquait de lui comme on s'était moqué, à Assise au XII^e siècle, de la folie du jeune François ou, au XVII^e siècle, à Avilla, de celle de Thérèse. Comme eux, il était la cible des gens raisonnables, des esprits logiques qui confondaient les critères de la sagesse et de la folie selon Dieu et selon les hommes.

Mais rien ne pouvait entamer le courage du jeune « fou de Notre-Dame ». Avec son audace et sa confiance coutumières, il frappait sans hésiter aux portes qui avaient quelque chance de s'ouvrir, s'adressant même, en pleine débâcle financière, à plus pauvre que lui. Ainsi arrivèrent les premiers dons, tandis qu'un noyau de franciscains, parmi lesquels figurait son frère Joseph, devenu le père Alphonse Kolbe, assumait douze des seize pages du premier numéro, Maximilien rédigeant personnellement les quatre autres. Intitulé le Chevalier de l'Immaculée ou, plus brièvement, le Chevalier, le petit journal écoulait facilement presque tout le tirage de son premier numéro, que Maximilien allait distribuer au coin des rues.

En 1927, cinq ans plus tard il était à soixante mille. Le couvent était très éloigné de la ville, et l'endroit extrêmement pauvre. L'atelier où était imprimée la revue ; lui aussi, semblait très modeste. Mais le père Kolbe était candide, on dirait même naïf dans ses tâches et dans les domaines les plus pratiques.

Peu après son arrivée à Grodno, le père Kolbe commença à publier des dessins montrant les frères en train de travailler à leurs machines. Dans un pays où la mentalité populaire ne concevait les membres d'un ordre religieux qu'à genoux, les yeux levés au ciel et les mains jointes dans une attitude de prière et de recueillement, il était facile d'imaginer la sensation provoquée par ces dessins. Ce n'était pas parce qu'on voyait les religieux au travail, nul n'ignorait en effet qu'ils alternaient la prière et les tâches matérielles les plus diverses comme les religieuses, de leur côté, avec l'enseignement ou les soins aux malades. Ce qui fascinait les villageois polonais, c'était la vision inattendue, stupéfiante d'actualité, de ces frères en capuchon maniant en toute sérénité les dernières trouvailles technologiques du XXe siècle. Et ce n'était pas la seule innovation du Chevalier de l'Immaculée. Accompagnant ces représentations audacieuses, parfois même jugées irrévérencieuses à l'égard de la religion, figuraient dans chaque numéro de la revue une sorte de petit encart publicitaire sur la façon de « devenir chevalier » ainsi que divers témoignages des frères exposant les raisons de leur bonheur.

De nombreux jeunes gens se pressèrent bientôt aux portes du couvent, pas tous, certes, pour se faire franciscains mais dans le dessein, beaucoup plus précis, de rejoindre le père Kolbe dans sa mission évangélique. Ils affluaient à Grodno, parce qu'ils étaient attirés par cette forme d'apostolat, toute nouvelle en Pologne. Ainsi, des soldats, des séminaristes, des professeurs, des jeunes et toutes sortes de gens vinrent les rejoindre. Beaucoup d'entre eux s'attendaient à retirer quelque gloire de leur démarche, mais devant la vie de labeur et de sacrifice qui les attendait, ils repartaient bien vite.

Cet afflux de nouvelles recrues commençait par inquiéter la communauté franciscaine : était-ce vraiment leur ordre, avec ses dures exigences que ces jeunes gens désiraient rejoindre, ou n'était-ce que la seule personnalité du père Kolbe qui les y attirait ? Certes, celui-ci se disait, d'âme et de cœur, franciscain avant tout ; mais ne serait-il pas tenté, un jour, de se séparer de l'ordre pour fonder le sien propre ?

Question importante et soupçons justifiés, si l'on mesure la profondeur de l'emprise du père Kolbe sur ceux qui l'approchaient, la force et l'originalité de son caractère, son goût de la perfection. Néanmoins, son idéal ne le poussait pas vers une démarche isolée ; il voulait,

selon ses propres termes « *faire des conventuels un ordre si grand que tous les franciscains²⁷ du monde entier désireraient s'unir à lui.* »²⁸

La vie à Grodno pendant toutes ces années fut très difficile pour le père Kolbe, car le supérieur lui demandait d'assumer certaines fonctions dans la paroisse dont le couvent avait la charge, et entre ces devoirs et ceux de son propre apostolat, il était submergé de travail. Et ce qui devait arriver arriva. Après une rechute en 1922, Maximilien Kolbe fut de nouveau hospitalisé en 1926, pendant presque six mois, à la suite d'une sérieuse attaque de tuberculose. Il n'avait qu'un seul poumon pourtant il travaillait avec ardeur.

Au milieu de l'année 1927, le couvent de Grodno était devenu trop étroit, aussi bien pour l'œuvre missionnaire du père Kolbe, qui exigeait un équipement toujours plus important, que pour le nombre grandissant des vocations. En outre, la ville était trop isolée géographiquement pour la forme d'apostolat qu'il avait choisie c'est-à-dire l'apostolat par la presse. Enfin, la communauté avait besoin d'un lieu bien à elle, où elle pût vivre et créer en toute liberté. Il n'y avait plus assez de place dans ces murs, constatait le père Kolbe avec sa sérénité habituelle, il était temps de les quitter pour fonder la cité mariale.

B- La fondation de Niepokalanow « la Cité de Marie »

Le 1^{er} octobre 1927, le père Maximilien, son frère Alphonse et quatre frères quittèrent Grodno et arrivèrent sur le terrain qui allait abriter la cité mariale. Ils prirent en effet, possession d'un terrain dont leur aurait fait cadeau le prince Drucki-Lubecki à Teresin, dans les environs de Varsovie.

Le premier soin des religieux fut d'élever une statue de l'Immaculée sur le terrain absolument nu. A côté, ils bâtirent à la hâte une sorte de grande cabane où ils installèrent une cuisine et plusieurs petites cellules. Ils entourèrent le tout d'une palissade en bois et délimitèrent la clôture²⁹ : tels furent les débuts de Niepokalanow , c'est-à-dire « la propriété de Marie » ou, mieux encore, « La Cité de marie » en langue polonaise. C'était un temps d'hiver

²⁷ Il faut distinguer parmi les franciscains : les conventuels ou frères mineurs conventuels, habillés de noir ; les frères mineurs capucins, en robe brune et portant la barbe, facilement reconnaissables au capuchon pointu qui leur tombe sur le dos ; enfin les frères mineurs, habillés de brun eux aussi, les plus nombreux. Ils constituent, par le nombre, le deuxième ordre religieux de l'Eglise catholique.

²⁸ TREECE Patricia, *Ibid* : p.45.

²⁹ Ce terme désigne l'enceinte d'un monastère interdite à ceux qui ne font partie de la communauté religieuse. A Niepokalanow, l'église restait ouverte à tout le monde, mais les cellules, le réfectoire et les salles de travail étaient, selon la règle franciscaine, interdits aux femmes.

et ils durent construire très vite ces petits bâtiments pour abriter, eux et les machines d'imprimerie.

Désormais, ils eurent un centre spirituel à portée de main. Deux ans plus tard, à la fin de l'année 1929, quatre-vingt-douze postulants, vingt-cinq novices et vingt-cinq religieux prononcèrent leurs premiers vœux. Mais c'était encore une ville bien misérable. D'abord, c'étaient quelques baraques, groupées autour de la statue, où les frères passèrent la nuit. Le père Kolbe se démenait comme un forcené, bien que les médecins lui aient refusé tout travail pénible, et surtout de porter de lourdes charges. Chaque jour, il allait à Varsovie et en revenait avec toutes sortes de provisions et de matériels de récupération.

En 1928-1929 leur condition de vie était très rude. Les frères n'avaient comme abri que des baraques de bois couvertes de papier goudronné ou de carton. Mais le père Maximilien faisait preuve de miséricorde envers les plus nécessiteux. Il distribuait des rations alimentaires aux démunis. La Cité mariale prenait ainsi une réputation grandissante. La communauté connaissait alors une véritable explosion à la fin de l'année 1929. L'année suivante, elle comptait cent huit frères et postulants, plus cent deux étudiants missionnaires. La maison fut bien équipée par des machines modernes coûteuses et en 1930 le Chevalier passait à 343750 exemplaires. Le chiffre doublait en 1939 et atteignait le million.

Quant à la Milice de l'Immaculée, qui avait étendu à d'autres pays d'Europe son œuvre apostolique, elle ne comptait pas moins de 227.000 membres dans sa patrie d'origine. Cette expansion même avait conduit les religieux à accumuler un nombre impressionnant de dettes. C'était, pour la cité mariale de Niepokalanow, une époque exaltante, mais qui exigeait en même temps de Maximilien Kolbe une dépense considérable d'invention et d'autorité.

En 1938-1939, le couvent de Niepokalanow devint l'un des plus importants du monde, la comptabilité y tint aussi sa place, et de façon autrement rigoureuse que lors des débuts de la cité mariale. En 1929, le tirage du journal finissait par dépasser cent mille exemplaires chaque année, il doublait pratiquement ce chiffre au cours des années. A l'origine, c'était seulement un bulletin mensuel. Puis était imprimé également un journal destiné aux enfants, le « Petit Chevalier », qui connaissait un grand succès.

En 1935, le père Maximilien essayait avec ses amis de publier un journal quotidien ; il avait l'intention de le vendre si bon marché que tous les polonais pourraient l'acheter. Au début, les grands patrons de la presse s'en moquaient mais bientôt, ils riaient jaune, puis ils devinrent blancs de rage et rouges de colère en voyant que le journal du père Maximilien

gagnait de plus en plus de lecteurs, tandis que le nombre des leurs périclitait. Les ouvriers du père KOLBE étaient de véritables travailleurs, animés d'une grande foi, éclairés par l'Esprit de Dieu. « *Tout pour la Vierge Immaculée* »³⁰ était leur devise.

Il souhaiterait disposer aussi d'une station radio et une maison d'édition (il serait lui-même un radio animateur sous l'indicatif SP3RN), toutes deux destinées à promouvoir la vénération de la Vierge Marie tout particulièrement dans le mystère de l'Immaculée Conception. La population de la ville avait augmenté considérablement. Elle comptait maintenant six pères et plus de six cents frères. Il voulait étendre son œuvre apostolique à tous les coins du monde.

Cependant, le père Maximilien Kolbe décida un jour de remettre le sort de son monastère entre les mains de sa protectrice et de partir fonder un nouveau centre missionnaire à l'autre extrémité du monde.

C- Les Actions en Extrême-Orient et au Japon

Le père KOLBE voulait faire découvrir Dieu au monde entier. Aussi, désirait-il partir le plus loin possible. Il était sûr que telle était la volonté de la Vierge Marie. Il alla voir son supérieur le père Cornel Czupryk et lui avait demandé la permission de partir au Japon pour fonder un second Niepokalanow. Ce dernier resta interloqué puis finit par acquiescer. Mais il savait également qu'à Niepokalanow aussi, tout allait commencer à zéro et qu'il était difficile de lui opposer un refus.

Au début du mois de mars 1930, à Marseille, Maximilien Kolbe s'embarquait donc pour l'Orient à bord d'un courrier à vapeur, en compagnie de quatre frères. Parmi ces derniers, il y avait le frère Severinus, qui reprenait plus tard son nom de baptême de Jean Dagens, le frère Hilaire, le frère Sigmund et le frère Zeno, tous prévenus qu'ils avaient de nombreuses chances de finir martyrs.

Ils arrivèrent au Japon après avoir fait escale à Port-Saïd, Saïgon, Hong Kong, Chang-hai et divers autres ports. Ils avaient tout d'abord fixé leur choix sur la Chine, et dans cette perspective, s'étaient laissé pousser la barbe, signe de grande respectabilité dans le pays, pour ne pas être confondus avec les marchands européens ; mais l'évêque ne voulut pas d'eux. L'évêque de Nagasaki non plus ne se montra pas, de prime abord, très enthousiaste, jusqu'à ce qu'il eût découvert que le modeste franciscain qui venait lui offrir ses services

³⁰ WENZEL Gerhard, *Op. Cit.*: p.38.

possédait les deux doctorats de philosophie dont il avait le plus grand besoin dans son séminaire.

Quant à publier une revue en langue japonaise, c'était parfaitement impossible à envisager avant de nombreuses années, à cause de l'extrême difficulté des dialectes locaux. D'autres missionnaires l'avaient fait, expliqua l'évêque, mais en utilisant les services de typographe et de traducteurs japonais, et il lui semblait inconcevable que des Européens puissent acquérir une connaissance suffisante de cette langue pour composer eux-mêmes une revue.

Un mois jour pour jour après avoir débarqué sans un sou, sans connaître personne et sans lire ni parler un seul mot de la langue, les religieux distribuaient dans la rue deux mille exemplaires du Chevalier japonais, le Seibo no kishi, s'inclinant courtoisement devant les passants pour leur demander leur carte de visite. Ceux qui la leur accordaient recevraient aussitôt un numéro de la revue ; ceux qui la leur refusaient signifieraient par là qu'ils n'étaient pas intéressés et il eût été contraire aux lois japonaises de la bienséance de leur en envoyer un. Par ailleurs, huit cents autres exemplaires furent adressés à diverses paroisses.

Pour Maximilien Kolbe, l'impossible n'existait pas. Mais à quel prix ? Dans quel dénuement et avec quelles privations ? De prime abord, les gens des environs se montraient très méfiants. Petit à petit, pourtant, en voyant la vie pauvre que menaient les religieux, quelques-uns proposaient leur aide. Tout le monde était persuadé que le père Maximilien échouerait, même l'évêque de Nagasaki. Comme jadis à Grodno, les frères franciscains, avec une vieille presse à bras, surmontaient toutes les difficultés.

Quelques prêtres japonais les aidaient à se débrouiller avec les deux mille signes de l'alphabet japonais. Le père Kolbe était enthousiasmé lorsque le tirage de son journal en japonais atteignit dix mille exemplaires. Cinq ans plus tard, c'était le premier journal catholique du Japon. Mais déjà il pensait à l'Inde. Les soucis et les épreuves faisaient partie de son lot.

Face aux intempéries climatiques, la pluie, le vent et la neige les épargnaient aussi peu que s'ils s'étaient trouvés au sommet d'une colline. Pendant la nuit, la neige tombait beaucoup au point où ils avaient dû se couvrir la tête afin de se protéger des flocons. Le matin, leur dortoir était entièrement blanc et la cuvette remplie de glace. A cette époque, son état de santé était de nouveau déplorable.

Il acheta alors un terrain sur le versant d'une colline, à une centaine de kilomètre de Nagasaki, et, sans tenir compte des avis contraires, il décida de construire une imprimerie à cet endroit. C'était plus tard, lorsque la bombe atomique de Juin 1945 explosa à Nagasaki, que les frères de la communauté comprirent pourquoi le père Maximilien avait choisi cette colline éloignée. « Mugenzei-no-sono » comme on appela la maison bâtie sur la colline en japonais ce qui veut dire « le jardin de la Vierge », fut entièrement sauvé de la destruction de la bombe atomique. On se demandait qui a conseillé le père Kolbe d'un tel choix ?

Lors de son second voyage en Pologne, le père Maximilien se préoccupait de jeter les bases d'un centre en Inde. Puis de retour au Japon il contribua à faire construire une grande église. Maximilien Kolbe avait traversé la rive de toutes les souffrances. Il voyait dans toute souffrance une source d'enrichissement. Lui-même, à cette époque, ne manquait pas d'occasions de souffrir, les menaces continues de ses supérieurs de fermer la mission japonaise et l'incompréhension rencontrée sur place, n'était pas des moindres. On critiquait ses projets de revue ; on se scandalisait de sa confiance « abusive » en la Divine Providence ; on se plaignait de l'aspect trop « sentimental » du magazine franciscain, et du peu de cas qui y était fait de l'intelligence japonaise.

Par ailleurs, la présence et les activités du franciscain au Japon soulevaient d'incroyables quantités de problèmes : reproches ouvertement formulés contre son journal, trop semblable aux publications païennes locales ; critiques répétées des prêtres à l'égard de la tenue vestimentaire presque misérable de ces religieux, susceptible de porter préjudice apostolique à Tokyo, au sujet des documents officiels prouvant que Rome autorisait le père à résider au Japon ; protestation des franciscains canadiens de Nagasaki contre ces intrus qui opéraient sur leur territoire , et devaient en être chassés au plus vite.

Mais le coup le plus cruel le frappa neuf mois à peine après son départ de Niepokalanow, avec la mort brutale de son frère Alphonse, auquel il avait confié le sort de la cité mariale lors de son départ pour le Japon. Pourtant, il ne montrait aucun signe d'affliction, pas plus qu'il n'exprima le désir de rentrer en Pologne pour remplacer le supérieur disparu. Sa réaction fut exactement la même que celle qu'il pourrait avoir chaque fois que Dieu rappelait à Lui l'un de ses frères franciscains.

Il disait, la mort est un jour de fête, c'est une occasion de se réjouir. Le couvent de Niepokalanow, bien que privé d'un supérieur de qualité et confié désormais aux mains du très

instable père Florian Koziura, poursuivit sa prodigieuse expansion et parvint à liquider ses dettes.

Au Japon, le Chevalier dépassa, avec un tirage de dix-huit mille exemplaires, l'ensemble de la presse chrétienne dans ce pays. Dix-huit mois plus tard, en mai 1932, Maximilien Kolbe était en route pour l'Inde, avec l'espoir d'y fonder un nouveau centre de mission. De l'Océan Indien il écrivait : « *J'aimerais pouvoir déchirer le voile du futur et voir où je vais aboutir, quels résultats je vais obtenir.* »³¹ Il avait connu un véritable moment de découragement, mais maintenant il entrevit une lueur d'espoir. Cachés dans les replis du terrain, leurs locaux intacts et eux-mêmes sains et saufs lorsqu'en 1945 Nagasaki fut détruit par une bombe atomique.

Parmi leurs premiers collaborateurs figurèrent en effet un bouddhiste, un pasteur protestant et ce jeune homme qui avouait tout simplement « n'avoir pas la foi. » Maximilien le reçut en ami, et l'autorisa à apporter sa contribution à l'œuvre des frères. En 1939, la mission comptait soixante-dix-huit membres. Quant au Chevalier, avec ses dix-huit mille souscripteurs et ses soixante-cinq mille exemplaires, il avait laissé derrière lui tous ses concurrents. La mission nouvelle qu'il rêvait de fonder maintenant aux Indes n'était que le futur maillon d'une chaîne destinée à faire le tour de la terre, une chaîne de chevaliers dont il existerait autant d'exemplaires qu'il y avait de langues et de races.

En 1936-1939, il était supérieur de la communauté de Niepokalanow, et c'était avec une certaine tristesse qu'il devait obéir. Le père Maximilien sentait confusément qu'il ne lui restait pas beaucoup de temps. Il préparait aussi ses frères à l'épreuve de la persécution qui allait s'abattre sur eux.

³¹ TREECE Patricia, Maximilien Kolbe, 278 p.

TROISIEME PARTIE : LA FIN DIFFICILE ET L'HERITAGE DE MAXIMILIEN-MARIE KOLBE.

A l'instant où, à Niepokalanow, le père Kolbe prononçait discours de paix, les représentants d'Hitler et de Staline signaient le pacte secret par lequel ils s'autorisaient à se partager la Pologne. Ainsi, débutèrent les entraves à l'œuvre missionnaire du père KOLBE et la dispersion de ses compagnons.

A- Les derniers mois et l'arrestation du père Maximilien KOLBE.

On était en 1937. Sur toute l'Europe, s'amoncelaient déjà les nuages d'un gigantesque orage qui allait se déchaîner. Depuis sept ans déjà, le parti national-socialiste, les nazis, avait pris le pouvoir sous la conduite d'Adolf Hitler.

Personne ne croyait encore vraiment à la guerre, mais le père Kolbe animé d'une grande intuition savait quelle allait tôt ou tard éclater. Au cours de nombreux entretiens et conférences, il préparait ses frères à cette éventualité.

En outre, en août 1939, les panzers de Hitler étaient prêts pour la « guerre éclair » en Pologne. Prêts eux aussi, mais pour un tout autre combat, les habitants de la cité de l'Immaculée vivaient ces jours d'attente dans une angoisse de tous les instants.

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne ; le 5, toutes les machines s'arrêtaient à l'imprimerie de Niepokalanow, ainsi que l'ensemble des travaux de la nouvelle église. Un silence lourd, inhabituel et inquiétant, s'étendit sur le monastère. En effet, l'éclatement de la seconde guerre mondiale marquait le déclin de Niepokalanow (la cité mariale) ainsi que la dispersion des frères et pères qui s'y trouvaient. Le père avait depuis longtemps préparé ses compagnons à ce jour d'épreuve. Le 28 août 1939, il leur parla des trois étapes de la vie : la première, qui consiste à se préparer à l'activité ; la seconde, qui est le temps de l'activité ; la troisième enfin, qui est celle de la souffrance.

Il la leur souligna en ces termes : *« Cette troisième étape sera bientôt la mienne. Mais par qui, où, comment et sous quelle forme connaîtrai-je cette souffrance, je l'ignore. Pourtant je voudrais souffrir et mourir en chevalier ; je voudrais verser mon sang jusqu'à la dernière goutte pour hâter la venue du jour où le monde entier se retrouvera entre les mains de Dieu, porté et offert par la Bienheureuse Vierge Marie, l'Immaculée. Voilà ce que je vous souhaite, à vous comme à moi ! Puis-je imaginer pour vous mes petits enfants, plus noble destin ? Si j'en connaissais un, je vous le dirais, mais ce n'est pas le cas : le Christ lui-même n'a-t-il pas dit,*

selon saint Jean : ‘‘Il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu’on aime’’ ? (cf. Jean 15v13) »³²

Comme des rapaces sans pitié, les bombardiers d’Hitler attaquèrent le pays et lancèrent leurs charges meurtrières sur les villes et leurs habitants. La plupart des religieux regagnèrent leur foyer : quelques-uns, sur le conseil du père Kolbe, entrèrent à la Croix-Rouge polonaise. D’autres quittèrent leur pays ou partirent se cacher car ils figuraient sur les listes de la Gestapo et risquaient d’être arrêtés d’un jour à l’autre. La dispersion de la communauté annoncée par Maximilien Kolbe, devint une réalité.

Ainsi, les nazis, sous leurs uniformes bruns, resserraient leur étau et finissaient par encercler entièrement la communauté. Pour sa part, Maximilien accepta sans un mot de protestation de rester à Niepokalanow, sans souci des conséquences possibles pour le couvent, mais il était parfaitement conscient des dangers qu’il allait devoir courir.

A Niepokalanow, il y avait encore entre trente-quatre et trente-huit frères, et deux prêtres dont l’un était le père Pius Bartosik, désigné par le père Kolbe comme son successeur lors du « dernier repas ».

Le 7 septembre 1939, ils subirent leur première attaque aérienne. Pendant que les avions ennemis laissaient tomber des bombes sur Niepokalanow et ses environs, le père Kolbe courait d’un bâtiment à l’autre pour reconforter ses compagnons. Mais hors de l’enceinte de la cité de l’Immaculée, la situation était infiniment plus dramatique, car il y avait de nombreux blessés dans le voisinage, et le père installa un hôpital à l’intérieur du couvent pour pouvoir les y soigner. Les blessés se sentaient sous la protection apaisante d’un père qui veille sur ses enfants, et sa seule présence suffisait à les rassurer.

Le 12 septembre, la ligne de défense polonaise céda et les troupes durent battre en retraite, laissant derrière elles, à la garde des religieux, plusieurs blessés graves, soldats et officiers. Tandis que l’armée repliait sur Varsovie, le père Kolbe, vêtu d’une chasuble sur laquelle on pouvait lire : *Regina Poloniae, ora pro nobis !* Ce qui signifie « Reine de Pologne, priez pour nous ! », célébra une messe pour sa patrie menacée, pour ses défenseurs et pour Varsovie plus particulièrement.

Le 19 septembre 1939, enfin, les Allemands firent irruption à Niepokalanow et arrêtèrent tous les membres de la communauté y compris le père Kolbe. Le dimanche 24

³² TREECE Patricia, *Ibid*: p.106.

septembre, les franciscains arrivaient au camp d'Amnitz, agglomération de tentes et de fils de fer barbelés, gardée du haut de redoutables miradors par des sentinelles armées de mitrailleuses. Leur tente était placée sous la surveillance du sergent Sturn, un protestant de Berlin, ouvert et sympathique, que Maximilien Kolbe, dès son arrivée au camp, s'était mis en tête de convaincre de leur innocence.

Il leur demanda donc d'offrir leurs prières à cette intention, tandis que lui-même priait avec ferveur en attendant de pouvoir le rencontrer. Peu après il réussit à le rencontrer et dès lors il sembla que l'indifférence et les préjugés entretenus par les Allemands à l'égard des Polonais commençaient à s'estomper, et que le sergent Sturn témoignerait au père un respect et une bienveillance tout particuliers.

Il répétait trop souvent, et avec trop d'insistance que l'Immaculée interviendrait en leur faveur et qu'ils seraient bientôt libérés. Cela irritait certains mais d'autres s'en trouvaient fortifiés dans leur espérance. Dans ce monde glacé de haine et d'humiliation, Maximilien Kolbe atteignait les plus hauts sommets de l'amour et de l'oubli de soi car il était plus que jamais présent et attentif aux besoins spirituels et matériels de ses compagnons. Il consolait ses compagnons, partageait une grande partie de sa ration de pain, leur rendait courage et priait avec eux.

Enfin, le 8 décembre 1939, trois mois après leur départ forcé en camion les franciscains furent remis en liberté et revenaient à Varsovie. Après une escale à Lodz, ils s'arrêtèrent et ses compagnons proposaient au père Kolbe de profiter de cette halte pour s'enfuir et se mettre à l'abri, car ils pensaient qu'il était dangereux pour lui de regagner Niepokalanow. Mais il les remercia, et répondit seulement : « *Je suis le père gardien, c'est à Niepokalanow que je dois être et nulle part ailleurs !* »³³

Ils se mettaient à l'œuvre aussitôt et ils imprimaient de nouveau un journal, où le père Kolbe écrivait : « *Personne au monde ne peut changer la vérité. Nous ne pouvons faire qu'une seule chose : la chercher, la trouver et vivre grâce à elle* »³⁴. Mais ces idées étaient loin de plaire aux nazis. Il travaillait avec plus de ténacité et continuait sa publication. Il mit donc un nouveau numéro en chantier au moment même où les Allemands durcissaient leur position sur l'ensemble du territoire polonais.

³³ TREECE Patricia, *Ibid*: p.118.

³⁴ WENZEL Gerhard, *Ibid*: p.52.

Pendant toute l'année 1940-1941, deux ans après la libération du père Kolbe avec ses compagnons, la terreur atteignit encore son point culminant en Pologne. Les Allemands savaient qu'ils ne tarderaient pas à entrer en guerre avec la Russie et cherchaient à assurer leurs arrières en massacrant le plus de gens possible en Pologne, spécialement les hauts responsables. A cette époque, tous ceux qui, connus, avant la guerre, avaient manifesté leur hostilité au nazisme, un régime spécial, particulièrement cruel, étaient arrêtés par les nazis ou ils les faisaient disparaître, tout simplement.

Aux yeux des Allemands, Maximilien Kolbe était beaucoup plus qu'un prêtre ou que le supérieur du couvent de Niepokalanow. C'était aussi un membre de l'intelligentsia polonaise, responsable d'une partie de l'opinion. Mais surtout, il était l'âme, l'esprit, qui animait la plus grande maison d'édition de toute la Pologne, et dont la voix, grâce à ses publications, se faisait entendre aux quatre coins de la nation. Or, de même qu'elles avaient dénoncé la politique antireligieuse de la Russie communiste, ces publications n'avaient pas hésité à dénoncer la politique antireligieuse d'Hitler et son insatiable volonté de pouvoir.

Son opposition au régime d'occupation et la réelle influence qu'il exerçait sur ses lecteurs polonais leur devint donc, en ce début de 1941, brusquement intolérables. La Gestapo fit irruption au couvent en exigeant, et on la lui donna, la liste de tous les religieux qui avaient quitté la communauté franciscaine.

Son but n'était apparemment pas de faire disparaître le père Kolbe, mais de trouver quelqu'un qui serait disposé à mentir, et dont les déclarations suffiraient à causer sa perte. Tandis que la Gestapo multipliait les entrevues avec ces hommes, d'ailleurs inquiets, qui n'étaient plus religieux mais avaient jadis côtoyé le père, celui-ci poursuivait sereinement sa tâche. « *Il est bon, avait dit un jour Maximilien Kolbe, de s'épuiser au service de Dieu et d'aller à lui en pleine jeunesse !* »³⁵

Finalement, ils obtinrent un témoignage sur les activités « subversives » du père Kolbe. La Gestapo voulait à tout prix savoir si le père Maximilien s'occupait de politique afin de l'arrêter. Ce dernier trouvait finalement un compromis. Le III^e Reich savait reconnaître un homme dangereux lorsqu'il le rencontrait, et Maximilien Kolbe en était parfaitement conscient. La déposition de Rembisz fut présentée à tout le monde et c'était elle qui servit à prouver que le père Kolbe constituerait un réel danger pour le Reich et que, dans ces conditions, il était impérieux de l'arrêter.

³⁵ TREECE Patricia, *Ibid*: p.149.

Le matin, une délégation officielle des forces d'occupation arriva au couvent. Ayant fait le tour des ateliers, ils retournèrent dans le bureau du père Kolbe et c'était là qu'eut lieu son arrestation officielle, ainsi que celle de cinq autres pères. C'était le 17 février 1941, Maximilien Kolbe ne devait jamais revoir Niepokalanow ni ceux de ses fils spirituels qui y étaient restés. Rempli de cette certitude héroïque que Dieu ne manquerait pas de les prendre en charge, il les quitta, paisible malgré l'affliction profonde qui lui étreignait le cœur.

Enfin, à nouveau arrêté par la Gestapo, le père Kolbe souriait mystérieusement et se disait : « Maintenant la promesse de Marie va se réaliser ! » Il marchait sur les traces de son Dieu de souffrance et d'amour.

B- L'emprisonnement et la mort du père Maximilien Kolbe

Pendant toute sa vie, il avait travaillé et prié pour la conversion des hommes. C'était maintenant qu'il allait vivre l'épreuve la plus dure de son existence. De Niepokalanow, les voitures gagnèrent dans la grisaille de l'hiver la prison Pawiak, à Varsovie. Malgré l'état d'extrême abattement où il fut plongé aussitôt après leur arrestation, le père Kolbe, pourtant le moins jeune et le plus fragile d'entre eux, réussit à reconforter ses compagnons.

A la prison Pawiak le père Kolbe fut flagellé car il avait refusé de renoncer à sa foi. Peu après, les franciscains de Niepokalanow furent envoyés à Auschwitz vers le 1^{er} Avril. Seul le père Kolbe resta à Pawiak. Il resta à l'hôpital de la prison avec une pneumonie où il passa un séjour dans cette véritable citadelle de la torture et de la mort. Enfin il fut transféré à Auschwitz dans le camp de concentration nazi où il passa le reste de sa vie.

Le 12 mai 1941, plus tard, au camp de la mort, il déclarait à ses compagnons : « *Aucune conversion n'est impossible !* »³⁶ et qu'il fallait donc prier pour les nazis. Cette charité héroïque, cette confiance inébranlable en la fois dans la bonté et la toute-puissance de Dieu et dans la possibilité qu'avait tout homme de se convertir, un jour ou l'autre, ne pouvaient s'apprécier à leur juste mesure que si l'on savait le don de DIEU.

L'air, sur ces sols perpétuellement humides et fangeux, était particulièrement malsain, les prisonniers mouraient de toutes sortes d'infections ou de maladies. Les S.S, eux, étaient par contre bien nourris et bien protégés. A l'intérieur de la clôture, sur toute sa longueur, une large bande couverte de gravier formait comme une ceinture mortelle, puisque tout prisonnier qui s'y serait aventuré aurait été abattu sur-le-champ.

³⁶ TREECE Patricia, *Ibid*: p.165.

Le fonctionnement du camp était assuré par des S.S. Connus sous le nom de « Kapos », la plupart d'entre eux étaient des sortes de monstres dont le sadisme et la perversité ne connaissaient pas de limites c'est-à-dire c'était à qui tuerait le plus, et avec le maximum de raffinement.

Au camp d'Auschwitz, les prisonniers découvrirent l'enfer. Le froid, la faim, un travail impitoyable, des vexations continuelles, des traitements inhumains et des humiliations de toutes sortes. Et pourtant le père Kolbe restait toujours calme et sans colère. Il ne se laissait jamais entraîner par la haine. Il écrivait : « *La haine est une force destructrice. Seul l'amour est bâtisseur* »³⁷. Il aimait tous les hommes, même ses tortionnaires qui le traitaient de « cochon de moine », et le gratifiaient de coups de fouet encore plus souvent que les autres.

Au lendemain de la défaite allemande, le commandant S.S d'Auschwitz, Rudolf Hess, évaluait à cinq cent mille le nombre de détenus morts de faim dans l'ensemble de l'enceinte concentrationnaire c'est-à-dire Auschwitz, Birkenau et les camps satellites. Ce chiffre ne tenait évidemment pas compte des millions d'autres prisonniers qui y avaient été exécutés. En effet, le premier transport de prisonniers fut 728 Polonais qui arrivèrent le 14 juin 1940. La première exécution importante, celle de quarante Polonais, eut lieu le 22 novembre 1940, elle marqua le début d'une interminable série d'extermination.

Enfin, Auschwitz était un centre d'extermination destiné à des groupes sociaux spécifiques pour certains peuples et certaines nations, parmi lesquels figuraient les Polonais. A l'époque les prisonniers mouraient car ils étaient mal nourris³⁸.

En juillet arrivèrent les premiers prisonniers de guerre de toutes races et de toutes nations. Ainsi, les chambres à gaz entrèrent en fonction à partir de juillet 1941 pour l'extermination des prisonniers. C'était en effet, une véritable usine de mort. Ce mode d'extermination fut adopté à Auschwitz et l'expérience s'étant révélée « satisfaisante », 10.000 autres prisonniers de guerre soviétiques furent conduits à la mort, ce même automne, par des moyens identiques. Il suffit donc de savoir que Maximilien Kolbe se trouva alors à Auschwitz à une époque particulièrement terrible.

Qui mourait, alors, dans cet enfer ?

³⁷ WENZEL Gerhard, *Ibid*: p.55.

³⁸ Ce pain, rapportent les survivants, était de très mauvaise qualité, noir, lourd, et sans un gramme de blé. Seul le maïs y était identifiable. La quantité accordée à chaque détenu était en moyenne 500 grammes par jour. Aucun n'en avait jamais vu de semblable en dehors du camp.

Quelque temps auparavant, le franciscain avait dit que la Pologne devrait s'attendre au pire ; il ne s'était pas trompé. C'étaient en effet les Polonais et particulièrement leurs meilleurs éléments qui étaient les principales victimes de la haine raciale d'Hitler. Pas seulement les Polonais purs d'ailleurs, mais aussi les Biélorusses, Ukrainiens, Lituaniens et autres minorités ethniques qui constitueraient 35% de la population lorsque la nation fut « reconstituée » après la première guerre mondiale.

Enfin chacun reçut un numéro matricule, qui allait désormais lui servir de nom. Ainsi Maximilien Kolbe devint le n°16670. A nouveau, les prisonniers furent repartis dans les blocks. Maximilien Kolbe, fut envoyé au block 14. Il passait la nuit sur des sacs de paille posés par terre. Bientôt, son corps épuisé l'empêcha d'accomplir le moindre travail. Il tombait si gravement malade qu'on le transporta à l'infirmerie du camp. Au milieu de cet enfer, le père Maximilien était une lumière qui offrait le réconfort et l'espérance à ceux qui étaient abandonnés de tous. Il disait en effet : « *De nos jours, le plus grand poison est l'indifférence, qui trouve ses victimes non seulement parmi les bourgeois mais aussi parmi les religieux.* »³⁹

Ainsi, malgré l'hostilité particulière dont les nazis faisaient preuve à l'égard du clergé, le père Maximilien restait calme sans moindre colère devant ses bourreaux. Il exerçait dans ce camp d'Auschwitz et surtout sur son entourage une véritable fascination.

Un des derniers jours de juillet 1941, dans le block 14, celui du père Kolbe, un prisonnier s'était évadé et manqua à l'appel. Les détenus savaient ce que cela signifiait. Lorsqu'un des leurs arrivait à s'enfuir, dix ou vingt de ceux qui restaient, en représailles, étaient condamnés à mourir de faim dans un cachot.

Une angoisse mortelle se répandait alors dans le block. Chacun savait à quel point il était horrible de rester pendant des jours enfermé dans une cellule, sans manger ni boire. Le lendemain matin, ils se levaient pour l'appel. Le chef du camp se tint devant eux et cria à tue tête : « Le fugitif n'a pas été retrouvé. Dix d'entre vous vont être expédiés au cahot. La prochaine fois, ce sera vingt. »

Puis l'officier s'approcha des détenus alignés en rangs et les regarda un par un et choisissait au hasard. L'un de ceux qui étaient désignés cria d'une voix étouffée : « Oh ma pauvre femme et mes enfants que je ne reverrai plus ! »

Soudain, il se passa quelque chose d'incroyable. Un prisonnier osa sortir des rangs. Le chef du camp recula d'un bond et porta la main à son revolver et réprima ce dernier : « Halte ! Qu'est-ce que tu veux, espèce de canaille ? »

³⁹ FROSSARD André, *N'oubliez pas l'amour : La Passion de Maximilien Kolbe*, 161 p.

C'était le père Maximilien, il resta debout devant le commandant Fritsch puis d'une voix douce, il aurait dit: « Permettez-moi de mourir à la place d'un de ces condamnés. » L'officier était stupéfait. Il n'avait jamais vu une chose pareille. Il lui demanda alors : « Qui es-tu ? » Le père Kolbe répondit : « Un prêtre catholique. » Le commandant resta silencieux et les détenus du block 14, spectateurs figés du drame, s'attendaient au pire. Ce tortionnaire ne va-t-il pas profiter de l'occasion pour prendre les deux hommes à la fois, le volontaire et le condamné, et, en ricanant, les conduire tous deux à la mort ? C'était alors que l'officier lui demanda : « lequel veux-tu remplacer ? »

« Celui-là » Le père Kolbe montra l'homme qui avait crié en se lamentant (Francis Gajowniczek). Après quelques instants la voix du commandant claquait de nouveau : « Requête accordée ! ».

Le rescapé réintégra les rangs et le père Kolbe resta dans le groupe des candidats à la mort. Il sacrifia ainsi sa vie sans hésiter à un inconnu, un père de famille condamnée au bunker de la mort. Ils étaient enfermés dans un cachot bétonné et abandonnés à leur sort. Les premiers jours étaient encore supportables. Avec vigilance et amour, le père Maximilien préparait ses compagnons à la mort. Chaque jour, on entendait monter du cachot des chants et des prières. Les gardiens disaient qu'ils n'avaient jamais rien vu de tel.

Puis les supplices augmentèrent de plus en plus et certains d'entre eux, les plus faibles, commencèrent à douter. Leurs corps torturés réclamèrent à boire et à manger. Mais le pire, c'était la soif insupportable. Le père Kolbe s'efforçait de les reconforter. Puis les premières victimes tombèrent de faiblesse et perdirent connaissance. Au bout de quelques jours la mort commença à frapper. Les gorges desséchées des victimes imploraient de l'eau. En vain, car personne n'était là pour leur en donner.

Périr de faim et de soif, c'était la plus cruelle des agonies. Mais le père Kolbe garda sa sérénité. Il se trouvait parmi les derniers survivants. C'était presque un miracle de le voir vivre aussi longtemps, alors que les médecins l'avaient pratiquement condamné plusieurs années auparavant. Son esprit et sa volonté forçaient son corps à vivre tant qu'il restait un camarade auquel il n'avait pas fermé les yeux. Pendant toute sa vie, il avait appris à résister à la douleur et à l'effort, et son corps avait de l'endurance. Cependant, il en faisait don à Dieu dans la mort, comme une ultime offrande.

Ses bourreaux trouvaient le temps long. Ils avaient en effet, besoin du cachot pour de nouveaux condamnés. Alors, on envoya au père Kolbe un homme avec une seringue pleine de

poison. Le père lui aurait tendu son bras pour recevoir la mort. Il fut exécuté d'une injection de phénol le 14 août 1941, veille de la fête de l'Assomption de Marie. Son corps fut brûlé dans un four crématoire le 15 août 1941. On se demanderait pourquoi ce jour de solennité de Marie qu'il aimait tant ? A-t-il vu la Vierge Marie dans la mort, venir vers lui en tendant les deux couronnes ?

Lorsqu'un navire sombre, le capitaine ne l'abandonne que lorsque tous les passagers ont été sauvés. C'était ainsi qu'avait agi le père Kolbe dans le cachot. C'était lorsqu'il eut assisté tous ses camarades dans la mort qu'il mourut lui-même et abandonna ainsi le lieu de son dernier combat, le plus dur.

Le père Maximilien Kolbe était un héros comme il convenait de l'être pour un soldat de la Vierge. Il était un martyr de la foi et de l'amour⁴⁰. C'était pourquoi les hommes ne l'oublièrent pas. Des amis se souvenaient de l'héroïque homme. Ainsi, il y en avait plusieurs souvenirs sur Saint Maximilien-Marie Kolbe.

C - Souvenirs et vénération de saint Maximilien-Marie Kolbe

Circulant d'un camp à l'autre avec les détenus, l'histoire de Maximilien Kolbe se propagea rapidement ; en même temps, elle se répandait partout avec les lettres, pourtant laconiques, que des prisonniers comme le frère Ferdinand Kasz étaient autorisés à envoyer de temps à autre de Dachau. Les survivants d'Auschwitz complétèrent le récit en 1945 et la Pologne, qui avait connu et admiré le franciscain pour sa milice, les publications de Niepokalanow et sa sainteté joyeuse et sereine au cœur même de la guerre, commença à parler de lui comme un héros. Il était un modèle, un homme de foi qui avait donné sa vie pour un inconnu à Auschwitz en 1941⁴¹. De même, il était un prêtre journaliste, apôtre des médias qui avait souffert dans les camps de concentration nazis⁴².

Ainsi, pour ses actions et par les témoignages, Maximilien Kolbe fut proclamé Bienheureux le 17 octobre 1971 comme confesseur par le Pape Paul VI.

Parmi les auditeurs de Maximilien Kolbe à Varsovie pendant l'Occupation figurait le jeune Karol Wojtyla (futur pape Jean Paul II). Depuis cette époque, il n'avait cessé d'œuvrer pour son pays, continuant à se préparer clandestinement à la prêtrise et montait clandestinement aussi des spectacles patriotiques.

⁴⁰ Entretien du 10 mai 2015.

⁴¹ Entretien du 20 décembre 2015.

⁴² Entretien du 10 octobre 2014.

En dépit de leurs différences de tempérament, Maximilien Kolbe devint pour Karol Wojtyła un guide et un compagnon spirituel très cher. De prêtre de paroisse, devenu après la guerre évêque, puis cardinal, il commença à songer à la béatification du franciscain et dans cette perspective, demanda sa collaboration à un ancien prêtre, très actif pendant la résistance et devenu célèbre dans la Pologne d'après guerre, le cardinal archevêque de Varsovie, Stéphane Wyszyński.

Francis Gajownicezk, l'un des rares rescapés (vingt-cinq sur les cinq cents participants) d'une marche de la mort qui avait eu lieu à la fin de la guerre, n'hésita pas de son côté à parler d' « évasions miraculeuses ». Il attribuait également à l'intercession de Maximilien Kolbe sa guérison sans opération, d'une tumeur avancée de la colonne vertébrale.

Convaincu enfin, que Dieu l'avait sauvé de la mort pour lui permettre de témoigner, devant le monde entier, de la grandeur de Maximilien Kolbe, il entreprit de raconter dans de nombreux pays l'histoire de l'homme qui avait offert sa vie en échange de la sienne. Malgré son âge (il avait alors la cinquantaine), Bronislaus Struczny sortit vivant de Dachau. Il fit savoir qu'il estimait devoir à l'intercession de son vieil ami la guérison de cette gangrène à la jambe, contractée au camp et qui aurait dû le mener à la chambre à gaz.

Enfin, vint le témoignage de Paul Takashi, professeur de médecine à l'université de Nagasaki et ami du père Kolbe. Blessé lors de l'explosion de la bombe atomique en 1945, il fut transporté à l'hôpital avec une hémorragie qui laissait peu d'espoir. Médecin lui-même, et conscient de la gravité de son état, il implora l'aide du franciscain quelques secondes avant de sombrer dans le coma. Lorsqu'il se réveilla, l'hémorragie avait totalement cessé.

Beaucoup d'autres, encouragés, prièrent à leur tour Maximilien Kolbe, lui demandant d'intervenir en leur faveur auprès de Dieu. Les archives de Niepokalanow débordèrent bientôt de lettres attestant les nombreuses occasions où, leur semblait-il, celui-ci avait en effet dispensé ses bienfaits, spirituels autant que matériels, en réponse à leurs supplications. Les frères, pour leur part, n'en étaient pas surpris. Leur ancien supérieur n'avait-il pas coutume de leur dire : « *Dans cette vie, on ne peut travailler pour Dieu qu'avec une seule main, car on doit s'appuyer sur l'autre pour ne pas tomber. Mais que sera-ce après la mort, lorsque nous pourrons lui offrir nos deux mains !* »⁴³

⁴³ TREECE Patricia, *Ibid*: p.233.

Pour de tels procès, cependant, l'Église recherche moins les miracles que les vertus exceptionnelles. Elles étaient, dans ce cas, si nombreuses qu'elle décida d'honorer Maximilien Kolbe comme confesseur, c'est-à-dire celui qui, par sa vie, est aux yeux du monde un perpétuel témoin du Christ plutôt que comme martyr, c'est-à-dire celui qui témoigne de sa foi en mourant pour elle. Puis, pour montrer que la cause du confesseur était entendue de Dieu aussi bien que des hommes, deux de ses miracles furent authentifiés sur la base de l'enquête exhaustive menée par une commission médicale, et reconnus comme « guérisons instantanées, complètes, définitives et humainement inexplicables ».

Il est rare qu'un procès de canonisation se déroule dans le laps de temps normalement imparti à une génération. C'est néanmoins ce qui se passa ici. Conscient du besoin désespéré que pouvait avoir ce siècle « douloureux », secoué par les guerres, le terrorisme, les haines et les génocides d'un exemple et d'un intercesseur de cette qualité, le pape fit de Maximilien Kolbe l'une des exceptions aux lois établies par l'Église dans ce domaine.

Le 10 octobre 1982, dans la ville sainte où, autrefois, il avait servi la messe d'un prêtre plus âgé qui se souvenait encore de lui comme d'un « gentil garçon », le franciscain enthousiaste qui voulait répandre sur le monde entier l'amour de Dieu, fut canonisé par le premier pape polonais de toute l'histoire de l'Église : il était désormais Saint Maximilien-Marie Kolbe. Il a laissé ainsi un héritage apostolique de par le monde, notamment en Pologne, en Inde, en Asie et en Afrique.

Deux miracles attribués à l'intercession de Maximilien Kolbe avaient permis sa canonisation. Il s'agissait de la guérison d'Angela Testoni, atteinte de tuberculose, en juillet 1948, et celle de Francis Ranier, atteinte de calcification artérielle, en août 1950.

CONCLUSION

L'histoire de la vie et de l'œuvre de Maximilien-Marie Kolbe s'enracina dans l'histoire de l'Église Catholique, et de l'humanité, notamment de la Pologne. Il était non seulement un religieux mais aussi un emblème de l'intelligentsia polonaise. Ordonné prêtre à la fin de la première guerre mondiale, il entreprit son œuvre missionnaire gage de sa sainteté. Il avait été le flambeau de la paix et de l'amour au milieu d'un peuple déchiré par la haine et le mépris qui régnaient pendant la seconde guerre mondiale, la plus dévastatrice de l'histoire de l'humanité. Saint Maximilien-Marie Kolbe représentait tous les sacrifices restés obscurs des scènes barbares des camps de concentration. Il n'a pas de tombe où graver son épitaphe mais ses cendres étaient dispersées au vent d'Auschwitz mêlées aux cendres de millions d'autres anonymes victimes de la haine. En définitif, Il était mort en 1941 pour des raisons politiques et religieuses⁴⁴. Le récit des actions de Saint Maximilien Kolbe parvint à Rome jusqu'au Pape Paul VI, qui lut attentivement tous les documents et tous les témoignages qui le concernaient. Ainsi, il fut béatifié comme Confesseur le 17 octobre 1971 par le Pape Paul VI. Puis sa sainteté le Pape Jean-Paul II, polonais lui aussi, décida de faire du père Maximilien Kolbe un saint, quarante ans après sa mort dans le cachot d'Auschwitz. Il fut donc canonisé comme martyr le 10 octobre 1982 par sa Sainteté Jean- Paul II dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Ses amis de Pologne, du Japon, du camp de concentration d'Auschwitz et d'ailleurs, qui avaient eu l'occasion de le connaître, de l'approcher, de l'aimer se trouvèrent dans la liesse de cette proclamation solennelle. Il était le seul à avoir été honoré d'abord comme confesseur, puis comme martyr.

Ayant survécu à la captivité, Francis Gajowniczek assista aussi à la canonisation de son sauveur en 1982. Un évènement incroyable, mais vrai. Au moment de sa canonisation, le père Kolbe aurait eu 88 ans. Il était donc évident qu'un certain nombre de pèlerins, présents à Rome ce jour, l'avaient connu et avaient vécu auprès de lui. Tous avaient célébré avec joie la sainteté d'un ami, encore très proche d'eux. Maximilien Kolbe, le saint d'Auschwitz était aussi l'un des saints patrons du XXe siècle, témoin de la foi et apôtre de l'Immaculée Conception. Il fut de même le saint patron des électriciens, des radios animateurs, des journalistes, des prisonniers politiques et des toxicomanes. Maximilien Kolbe aurait reçu la couronne de la vie éternelle. Il avait fait preuve de sa foi et de son amour jusqu'au martyr car il avait cru de toutes ses forces en l'amour de Dieu et s'était rendu extrêmement bon avec les hommes.

⁴⁴ Entretien du 28 décembre 2015.

La liste des illustrations



Photo N° 1 : A Paris, les enfants de la chorale. Maximilien Kolbe est assis au premier rang, à l'extrême gauche.

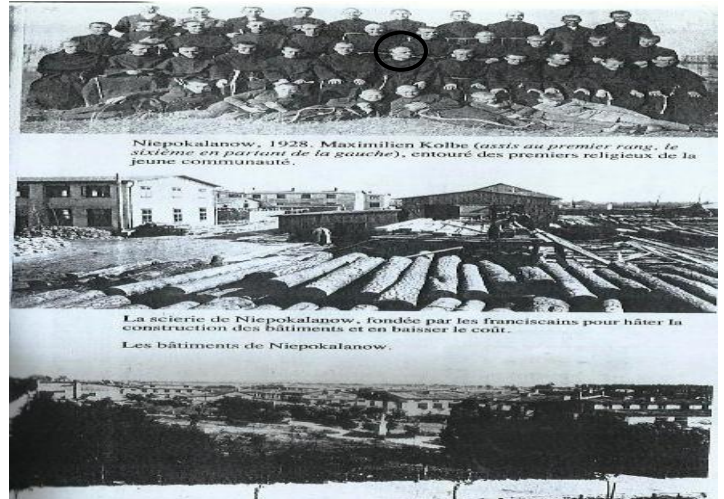


Photo N° 2 : Maximilien Kolbe avec les premiers religieux et les premiers bâtiments de Niepokalanow.

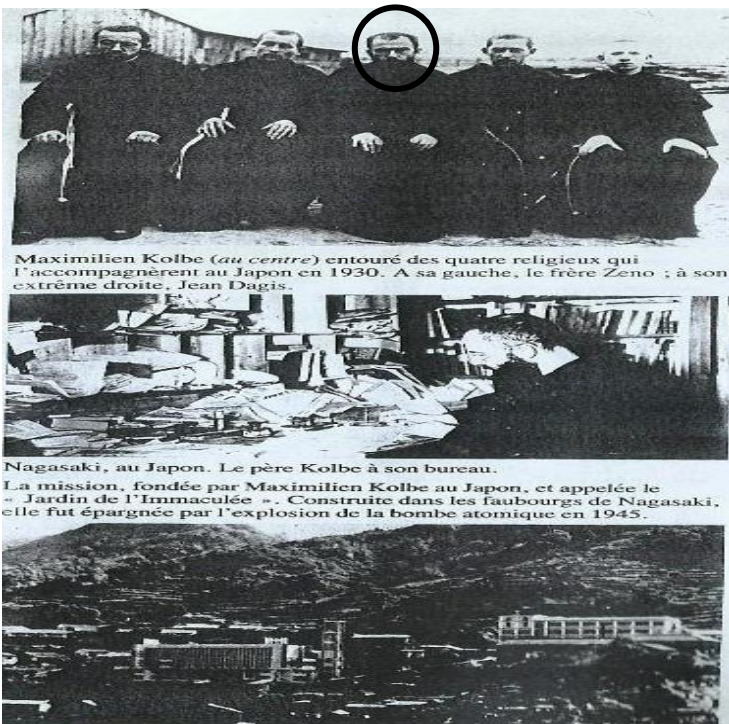


Photo N° 3 : Le père Maxximilien Kolbe au Japon avec quatre frères religieux.



Photo N° 4 : La Basilique Saint-Pierre où Maximilien Kolbe fut béatifié et canonisé.

Photos réalisées par TREECE Patricia : p.127.

SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

A-LES SOURCES ORALES: LISTE SELECTIVE DES INFORMATEURS

N°	Nom et prénoms	Qualité ou statut	Date de l'entretien	Substance de l'entretien
01	AHOUANDJINOU Marguerite Marie	Sœur franciscaine chevalière du Cœur Immaculée de Marie de Sainte Rita(Cotonou)	15 Juin 205	Saint Maximilien est un prêtre et un martyr de l'Eglise catholique.
02	AHOSSOUGBEME Jean Marie	Frère franciscain chevalier du Cœur Immaculée de Marie Sainte Rita	25 Mai 2015	Maximilien Kolbe et un prêtre polonais mort en 1941 pour l'Eglise catholique.
03	AKUESON Marie Richard	Frère franciscain chevalier du Cœur Immaculé de Marie Sainte Rita(Cotonou)	28 Décembre 2015	Maximilien Kolbe est un prêtre franciscain. Il est mort en 1941 pour des raisons politiques et religieuses.
04	BACHABI Emiliano	Responsable paroissiale du groupe de prière "Cité de l'Immaculé" Gbodjo (Abomey-Calavi)	10 Octobre 2014	Maximilien Kolbe est un prêtre journaliste, apôtre des médias qui a souffert dans les camps de concentration nazis.
05	BOGNON Armand	Curé de la Paroisse Saint Michel Archange de Gbodjo (Abomey-Calavi)	20 décembre 2015	Maximilien Kolbe est un modèle, un homme de foi qui a donné sa vie pour un père de famille (Francis Gajowniczek) à Auschwitz en 1941.
06	CALVO Isaac	Frère fondateur des Amigoniens en Afrique, en mission au Bénin	16 Juin 2014	Maximilien Kolbe est un prêtre franciscain, un martyr de l'Eglise catholique.
07	DOGBEVI Florent Marie	Frère franciscain chevalier du Cœur Immaculé de Marie de Sainte Rita(Cotonou)	28 Novembre 2015	Maximilien Kolbe est un Saint d'Auschwitz qui est mort pour l'amour du prochain.
08	DEGUENON Marie Claire	Sœur franciscaine chevalière du Cœur Immaculé de Marie de Sainte Rita(Cotonou)	08 Février 2015	Maximilien est un homme de Dieu. Il est un prêtre lumineux qui fut martyrisé en Pologne par les nazis.
09	GUEDEZOUNME Hominvo Eudoxie	Membre du groupe de prière "Cité de l'Immaculé" Gbodjo (Abomey-Calavi)	10 Avril 2014	Maximilien Kolbe est un Saint qui a donné sa vie pour sauver un père de famille dans un bunker.
10	HEDIHE Marie Charbel	Frère franciscain chevalier du cœur Immaculé de Marie de Rita(Cotonou)	17 Mars 2014	Maximilien Kolbe est un prêtre franciscain polonais, ordonné prêtre en 1918 et il est mort en 1941 à Auschwitz.
11	HOUNOUVI Marie Rita	Sœur franciscain chevalier du Cœur Immaculé de Marie de Sainte Rita (Cotonou)	10 Mai 2015	Maximilien Kolbe est un martyr de la foi chrétienne et il est mort pour l'amour du prochain.
12	JOHSON Marie Maximilienne	Sœur franciscaine chevalière du Cœur Immaculé de Marie de Sainte Rita(Cotonou)	05 Avril 2015	Maximilien Kolbe est un prêtre de l'ordre franciscain qui est mort à Auschwitz dans des conditions affreuses.
13	KOTY Xavier	Vicaire de la paroisse Saint Michel Archange de Gbodjo (Abomey-Calavi)	25 Juin 2014	Maximilien Kolbe est un saint d'Auschwitz, béatifié par le Pape Paul VI et canonisé par le Pape Jean-Paul II.

B- LES OUVRAGES

ALLADAYE C. Jérôme : *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 2003,451p.

Nous avons trouvé dans ce livre des informations sur la présentation des personnages aussi bien religieux que politiques, qui nous a permis l'élaboration du plan de ce travail.

FROSSARD André, *N'oubliez pas l'amour : La Passion de Maximilien Kolbe*, Robert Laffront, 1987, 261 p.

Frossard nous donne des indications sur le degré d'amour de Maximilien Kolbe envers les uns et les autres ainsi que sa modestie et sa fraternité au sein de la communauté.

GRIGNION Louis-Marie de Monfort : *Le secret de Marie*, Paris, Editions Marcel Driot, 2005, 93p.

Nous avons trouvé le lien et les vertus évangéliques qu'il y a entre Saint Maximilien-Marie Kolbe et Saint Louis-Marie Grignon de Monfort.

TREECE Patricia, *Un Homme Pour Les Autres*, Edition Pymalion / Général Walelet, 1984, Paris, 243 p.

Ce document nous a surtout fourni des informations datées concernant la vie et l'œuvre de Maximilien Kolbe depuis sa naissance, sa formation, sa béatification et jusqu'à sa canonisation.

TREECE Patricia, *Maximilien Kolbe*, Editions Flammarion, 2003, Paris, 278 p.

Ce livre nous a été utile pour des informations concernant la vie de Saint Maximilien Kolbe et ses œuvres apostoliques.

WENZEL Gerhard, MAXIMILIEN KOLBE : « *Le mystère des deux couronnes* », Le Sénevé, Paris, 62p.

Ce document nous a été utile pour les informations concernant la vie et l'œuvre de Saint Maximilien-Marie Kolbe.

C- DOCUMENTS ELECTRONIQUES

- 1- URL : // WWW.immaculée.org/page.php? Id=43. Visité le 18 décembre 2015.
- 2- URL : Saint Maximilien Kolbe(1894-1941) : le don suprême. Visité le 20 Octobre 2015.
- 3- URL: [http:// WWW.vatican.Va/news-services / liturgy / saint / ns-lit-doc-19821010-maximiliano-Kolbe-it-ht ml](http://WWW.vatican.Va/news-services/liturgy/saint/ns-lit-doc-19821010-maximiliano-Kolbe-it-ht ml). Visité le 10 Novembre 2015.
- 4- URL : [https:// fr. Wikipedia.org. / Wiki/ Maximilien_Kolbe](https://fr.Wikipedia.org/Wiki/Maximilien_Kolbe). Consulté le 10 Février 2016.
- 5- URL : [fr.aleteia.org/ tag/ saint-maximilien-kolbe](http://fr.aleteia.org/tag/saint-maximilien-kolbe). Consulté le 16 Février 2016.
- 6- URL : WWW.delitdimages.org/saint-maximilien-kolbe-1894-1941-don-suprême. Consulté le 25 Janvier 2016.

TABLE DES MATIERS

Introduction.....	1
PREMIERE PARTIE : L'ENFANCE ET LA FORMATION DE MAXIMILIEN-MARIE KOLBE.....	3
A- L'enfance à Zdunska Wola et à Pabianice.....	3
B-L'apparition de la Vierge Marie de Czostochowa à Raymond.....	6
C- Les études et la formation sacerdotale.....	8
DEUXIEME PARTIE : L'ŒUVRE DE MAXIILIEN-MARIE KOLBE.....	14
A- Le père Maximilien à l'œuvre en Pologne.....	14
B- La fondation de Niepokalanow « La Cité Mariale »	18
C- Les actions en Extrême-Orient et au Japon.....	20
TROISIEME PARTIE : LA FIN DIFFICILE ET L'HERITAGE DE MAXIMILIEN-MARIE KOLBE.....	24
A- Les derniers mois et l'arrestation du père Maximilien KOLBE.....	24
B- L'emprisonnement et la mort du père Maximilien KOLBE.....	28
III-C- Souvenirs et Vénération de Saint Maximilien-Marie KOLBE.....	32
CONCLUSION GENERALE.....	35
Illustrations.....	36
A-LES SOURCES ORALES: LISTE SELECTIVE DES INFORMATEURS	37
B-SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	38
Table des matières	40

REMERCIEMENTS

Nous remercions sincèrement tous ceux qui nous ont aidé et soutenu dans la réalisation de ce travail. Il s'agit notamment de :

- ✓ Professeur Jérôme C. ALLADAYE, qui a accepté de diriger ce travail et n'a ménagé aucun effort pour sa réussite, malgré ses multiples occupations.
- ✓ Nos professeurs du département d'histoire et d'archéologie qui, depuis notre inscription, ont activement participé à notre formation.
- ✓ Notre père Attéoladja ANONKO, notre mère Sidonie AYOWA pour leur soutien moral, financier et matériel.
- ✓ Les frères Marie Charbel HEDIHE, Jean Marie AHOSSOUGBEME, Florent Marie DOGBEVI, Marie Richard AKUESON, Marie Joseph KPAKPO et les sœurs Marie Claire DEGUENON, Marie Rita HOUNOUVI, Marie-Thérèse AHWAKA, Maximilienne Marie JHONSON et Marguerite Marie AHOUANDJINO, franciscain (es) chevalier (es) de la congrégation Cité de l'Immaculée de Cotonou pour leur précieux soutien moral, matériel et spirituel.
- ✓ Le père Armand BOGNON pour son soutien moral et financier.
- ✓ L'abbé Xavier KOTY pour son soutien moral et matériel.
- ✓ Le frère Flavien LOKONON pour son aide morale, financière et spirituelle.
- ✓ Célestin HOUNGA, pour son soutien moral et matériel.
- ✓ Bonaventure LANGANFIN GLELE pour son soutien moral et financier.
- ✓ Nos amis Anselme ZANVO, Paul HOUNGA et Angéline DJEGUI.
- ✓ Tous nos frères et sœurs pour leur soutien moral.
- ✓ Tous les frères franciscains du Centre marial d'Allada pour leur soutien matériel.

INTRODUCTION

L'Eglise catholique a une multitude de saintes et de saints de même que des martyrs dans son histoire. Alors qu'est-ce qu'un saint ? Le mot saint vient du latin " sanctus", c'est-à-dire quelqu'un qui, selon l'Eglise, a mené une vie exemplaire, a pratiqué les vertus évangéliques, et a été canonisé. Autrement dit, un saint est un homme qui a recherché la perfection de l'amour dans le quotidien de sa vie.

Le cas qui fait l'objet de cette étude est celui de Maximilien-Marie KOLBE (1894-1941). L'année 1894, correspond à sa naissance et 1941 est celle de sa mort. Il est un saint du XX^e siècle. C'était un prêtre franciscain conventuel polonais, né le 8 Janvier 1894⁴⁵ à Zdunska près de Lodz en Pologne. Il fut un martyr qui offrit sa vie à la place d'un père de famille, le nommé Francis Gajowniczek, condamné à mort dans le camp de concentration nazi à Auschwitz en Allemagne. Il est mort en 1941 à l'âge de 47 ans. Il a été béatifié⁴⁶ par le pape Paul VI le 17 octobre 1971 à Rome, puis canonisé⁴⁷ le 10 octobre 1982 par Jean Paul II.

Le père KOLBE a mené des actions dans plusieurs domaines c'est-à-dire de promouvoir la justice et la solidarité, combattre l'exclusion sociale et ses causes profondes, assister les plus démunis sous quelque forme que ce soit, notamment par la distribution gratuite des denrées alimentaires, recueillir des fonds à l'intention des pauvres, des personnes indigentes et sensibiliser l'opinion publique sur les diverses formes de pauvreté (alimentaire, langagière, socioculturelle et spirituelle).

Sa mission principale était de sauver toutes les âmes, par l'aide de l'Immaculée, la Vierge Marie, la mère de Jésus. Dans cette optique, le père Maximilien-Marie KOLBE écrit : « *De même que l'Immaculée est à Jésus, à Dieu, de même chaque âme va être par Elle et en Elle à Jésus, à Dieu, et cela beaucoup mieux que sans Elle* »⁴⁸. Cette volonté du père Kolbe dans la conquête et le salut des âmes, est plus remarquable dans sa dévotion à la Vierge Marie d'une part et dans sa tenacité face aux souffrances d'autre part.

L'étude de la vie et de l'œuvre de Maximilien KOLBE nous semble intéressante pour deux raisons : d'abord, il est non seulement un saint pour notre temps difficile où la guerre, les conflits interreligieux et les fléaux naturels font du ravage un peu partout dans le monde

⁴⁵ Selon le calendrier grégorien en usage dans la plus grande partie du monde, pour le calendrier julien du tsar, le 27 décembre 1893.

⁴⁶ C'est l'acte par lequel le Pape place une personne au rang des bienheureux(en latin beati).

⁴⁷ C'est l'acte par lequel le Pape inscrit une personne sur la liste officielle (canon) des saints.

⁴⁸ TREECE Patricia, *Maximilien Kolbe, 178 p.*

mais il est aussi un modèle d'homme et de chrétien, témoin de la foi qui a su jusqu'au martyr incarner l'Évangile dans l'histoire tragique de notre temps. Ensuite, après sa béatification et sa canonisation, il est intéressant de le faire connaître à la communauté chrétienne du Bénin, qui entend et assiste souvent aux célébrations mémoriales, voire les fêtes commémoratives des martyrs ou des saints de l'Église, surtout Catholique, mais ignore l'identité et le rôle joué par ces derniers dans l'histoire de l'Église.

Le choix de ce sujet vise donc les objectifs suivants :

- 4- Mettre à la portée des fidèles chrétiens, saint Maximilien-Marie KOLBE qui est peu connu bien qu'il soit un saint récent.
- 5- Motiver les chrétiens du Bénin à accorder plus d'importance à tous les saints que l'on ne connaît pas, européens, américains, asiatiques et africains, ceux de toutes races, ceux d'hier et d'aujourd'hui.
- 6- Enfin, montrer l'utilité de ces saints au sein de l'Église à travers leur vie et leur contribution à l'évangélisation dans le monde.

Le présent travail apportera un éclaircissement sur la vie et l'œuvre de Maximilien-Marie KOLBE depuis sa naissance, son ordination jusqu'à sa mort.

Pour aborder ce sujet, nous avons eu recours à l'enquête orale qui nous livra un bon nombre d'informations. Mais c'est la documentation écrite qui nous livra l'essentiel des informations.

Concernant le traitement des informations, le problème le plus important fut la mise en relief des nombreux témoignages émis et l'établissement d'une chronologie correcte des faits. Ces problèmes furent résolus grâce à la méthode de confrontation des données qui fut confirmée par des agencements à partir d'éléments obtenus aussi bien dans les sources orales que par des documents écrits.

Le présent travail comportera trois parties. Dans un premier temps, nous présenterons l'homme à travers son enfance, ses études et sa formation sacerdotale. Ensuite, suivra l'œuvre de Maximilien-Marie KOLBE dans sa patrie et ailleurs dans le monde. Enfin, la troisième partie étudiera la fin difficile et l'héritage du Père Maximilien-Marie KOLBE.

PREMIERE PARTIE : L'ENFANCE ET LA FORMATION DE MAXIMILIEN-MARIE KOLBE

Avant que le monde entier célèbre Saint Maximilien-Marie KOLBE, un enfant avait existé : Raymond KOLBE. Qui est Maximilien-Marie Kolbe ?

A-L'enfance à Zdunska Wola et à Pabianice.

Il est né en Pologne, dans la ville de Zdunska Wola, le 8 Janvier 1894. C'était un petit bourg du centre de la Pologne, près de la ville de Lodz. Son père Julius Kolbe et sa mère Maria Dabrowska étaient tous deux tisserands, un métier qui se pratiquait dans leur famille depuis au moins deux générations. Maria Dabrowska aurait voulu éviter le mariage et entrer en religion, mais devant l'impossibilité de réaliser son vœu, elle se maria avec Julius Kolbe qu'elle aidait dans son travail. Ils eurent cinq fils, dont trois seulement survécurent (François, Raymond et Joseph).

En effet, Maximilien n'était pas le nom de baptême de l'enfant mais on l'appela Raymond. Il était le deuxième des cinq fils de la famille. Ils étaient pauvres dans leur ménage mais Raymond et sa famille arrivaient à survivre. Si le ménage était pauvre, le pays l'était plus encore. La Pologne n'existait plus que dans les livres d'histoire, ses territoires ayant été partagés entre la Russie, l'Autriche et la Prusse.

Toutefois, dans un monde soumis à l'administration russe, avec un calendrier russe, des écoles russes et de rigoureuses campagnes destinées à amener ses habitants à « penser russe », les Kolbe continuaient à afficher leur identité polonaise. C'était là une bonne école pour l'enfant qui, devenu adulte, vivait à l'aise dans deux mondes opposés : celui de la réalité matérielle et celui, tout spirituel, du mysticisme.

Le cœur de l'identité polonaise des Kolbe était leur religion. Pour les Russes, orthodoxes, catholique et polonais étaient en effet synonymes. Quant aux Polonais, le point de ralliement de leur ferveur religieuse et patriotique était la chapelle consacrée à la Vierge Marie, honorée comme reine de Pologne à Czestochowa. La famille de Raymond, très pieuse, s'y rendit plusieurs fois en pèlerinage. Ainsi, dès le début de sa vie, la profonde spiritualité du jeune garçon porta-t-elle le sceau, spécifiquement polonais, du culte marial. Raymond était un enfant pieux et aimait à se rendre à l'église pour prier. Il était affectueux et se référait ouvertement à Dieu en particulier à la Vierge Marie, sans la moindre gêne.

A l'âge de six ans, l'enfant avait déjà vécu dans un certain nombre de villages et de cités où ses parents tentaient chaque fois l'impossible pour améliorer leurs maigres revenus. Ainsi, vers 1904-1905, Maria gérait un petit commerce, hors du foyer familial, dans la ville de Pabianice⁴⁹, tout en travaillant aussi, avec Julius, dans une usine et en exerçant le métier de sage-femme. De son côté, son mari agrémentait un peu l'ordinaire du ménage en faisant pousser des légumes sur de petits terrains loués.

Les Kolbe avaient peu d'argent et n'en désiraient pas car, selon Maria, ils considéraient la richesse comme un obstacle au développement spirituel. En effet, envoyer un enfant à l'école à l'époque, coûtait si cher que beaucoup de gens, dans les territoires polonais, restaient illettrés, et qu'une famille capable de pourvoir à l'instruction d'un seul de ses enfants était déjà considérée comme fortunée. C'est tout ce que put faire, pour sa part, le ménage Kolbe, qui choisit de faire éduquer François, l'aîné de ses fils. Raymond, lui, aiderait sa mère à tenir le magasin et à s'occuper des travaux de la maison et de ses plus jeunes frères, Joseph et Antoine ; ce dernier devait mourir à l'âge de quatre ans.

Dans le magasin, il était particulièrement fort en calcul et résolvait les problèmes avec une facilité déconcertante. Il servait les clients, faisait les additions et rendait la monnaie avec rapidité. Ses parents avaient d'autant plus de mal à se décider à l'envoyer à l'école. Ils espéraient qu'il resterait à la maison, apprendrait le métier du père, s'occuperait du magasin et les aiderait lorsqu'ils seraient vieux et malades. Mais ils voyaient que Raymond était doué et ils se décidèrent à l'envoyer à l'école avec son frère François⁵⁰. Il s'acquittait très bien de sa tâche et essayait de faire plaisir à sa mère en inventant de nouveaux plats lorsqu'il devait préparer le dîner à sa place. La scolarité de l'aîné représentait un gros sacrifice financier pour leur ménage.

Un jour, Maria avait besoin d'un cataplasme pour l'un de ses malades et elle envoyait le petit Raymond chercher de la poudre à la pharmacie. Lorsqu'il demanda un peu de "Vincon greca", le pharmacien s'étonna de ce qu'il connut ce nom écrit en latin. Le pharmacien⁵¹, séduit par son intelligence, l'interrogea alors longuement sur sa famille,

⁴⁹ 32346 habitants en 1900.

⁵⁰ François demanda en effet l'autorisation de rejoindre l'armée. Il avait apparemment l'intention de rentrer chez les franciscains après la guerre mais, soit qu'on le lui eût refusé, comme on l'a dit, soit qu'il eût changé d'avis, on ne l'y revit jamais. Plus tard, il se maria et Jean Dagus, qui travaillait aux côtés de Maximilien Kolbe dans les années 1920 raconte qu'il vit souvent François à cette époque, son frère lui ayant procuré un travail d'organiste alors qu'il traversait une mauvaise passe financière. François avait réintégré l'armée lors de l'invasion allemande de 1939, et travaillait apparemment pour le service de renseignement lorsqu'il fut arrêté. La dernière fois qu'on l'aperçut vivant, c'était dans un convoi à destination d'un camp de concentration.

⁵¹ Il s'appelait Kotowski.

l'endroit où il vivait, l'école qu'il fréquentait. Puis il lui raconta que son frère aîné continuait ses études et que, « si le bon Dieu le permettait », il serait prêtre.

Pour lui, il devait rester à la maison, car ses parents n'avaient pas assez d'argent pour les envoyer tous deux à l'école. Le pharmacien eut de la compassion pour lui et décida de lui donner des leçons à domicile, afin de rattraper son frère. A la fin de l'année, il passait les examens avec son frère François. Il réussit brillamment son examen d'entrée. Ils parvinrent tous deux à entrer dans une école autorisée depuis l'année précédente à enseigner en polonais en 1906.

En 1907, une mission de Franciscains conventuels arriva, de la zone autrichienne, jusqu'à la paroisse de Pabianice. Les franciscains cherchaient à éveiller des vocations sur le territoire du tsar, d'où l'ensemble des couvents et des monastères catholiques romains avaient été chassés après l'insurrection de 1873. Ils virent aussitôt en François et Raymond des candidats de tout premier ordre, des postulants enthousiastes, dont les parents, eux-mêmes tertiaires de l'ordre de Saint François⁵², n'imaginaient pas que leurs fils puissent choisir une autre voie que celle de Dieu

En 1907, Raymond avait 13 ans, son frère un an de plus, et les religieux offraient beaucoup de logements, de nourriture et de l'éducation à ces adolescents de rencontre, dans l'espoir de les voir prononcer, plus tard, leurs vœux de franciscains.

Par ailleurs, déguisés en fermiers, Julius Kolbe et ses fils entreprirent de passer en territoire autrichien ; puis les deux enfants continuèrent leur voyage jusqu'à la ville alors appelée Lemberg par les Autrichiens, Lwow par les polonais et qui est aujourd'hui le Lvov russe. C'était la fin de la vie de famille pour Raymond, et par conséquent pour ses parents.

Dans un document daté du 9 juillet 1908, Julius Kolbe avait renoncé à ses droits conjugaux et autorisa sa femme qui, jeune fille, avait songé à entrer dans les ordres⁵³, à se consacrer exclusivement au service de Dieu. De son côté, il se déclarait prêt à prononcer ses vœux de chasteté et entra dans un monastère franciscain de Cracovie. Sa femme et Joseph, le dernier de leurs fils vivants, de deux ans plus jeune que Raymond et alors âgé de douze ans, gagnèrent Lwow, où François et Raymond se trouvaient déjà chez les franciscains conventuels. Leur frère devait les y rejoindre après être resté deux ans à la pension Saint-

⁵² Ainsi appelle-t-on ceux qui vivent dans le monde, hors des communautés religieuses, mais en s'efforçant d'atteindre, quelles que soient leurs occupations, la perfection spirituelle définie par l'esprit de saint François.

⁵³ Les couvents catholiques avaient été largement supplantés par les monastères orthodoxes russes.

Casimir. Quant à leur mère qui ne voulait pas se séparer de ses trois fils, elle entra chez les bénédictines de Lwow. En 1913, elle les quitta pour les franciscaines de Cracovie où elle s'employa aux diverses affaires de la congrégation, jusqu'à sa mort.

Dans un esprit de sacrifice et de renoncement à soi-même, Maximilien dès son enfance, se laissait guider par la Vierge Marie, qui est la mère des vocations, pour accomplir sa mission humanitaire. Avec abnégation, Maximilien avait su répondre à l'appel de Dieu par l'aide de Notre-Dame. Ainsi débute le long cheminement spirituel de l'enfant à travers l'apparition de la Sainte Vierge Marie à sa modeste personne qui lui aurait annoncé ce qu'il deviendrait. Il tenait cette apparition comme celle de tout mystique, pour une pure vision de sa vocation.

B- L'apparition de la Vierge Marie de Czestochowa à Raymond, futur père Maximilien-Marie KOLBE

Raymond était un enfant turbulent, têtu, très vif et actif. Sa mère malgré son autorité, avait de la peine à en venir à bout.

Un jour, découragée et sous l'effet de la colère, sa mère l'aurait grondé en lui demandant : « *Mon petit garçon, que va-t-on faire de toi ?* »⁵⁴

Bouleversé et profondément interpellé par cette question, Raymond se serait adressé directement à la Vierge Marie. En effet, frustré, tout doucement, il se glissait dans une minuscule pièce, à côté de la sienne. Dans un coin, près d'une armoire, il y avait un oratoire, avec une croix et une image de la Vierge Marie. Il se mettait à genoux et pleurait. Il venait souvent à cet endroit quand il était triste et ne savait quoi faire. Avec le visage embué de larmes, il regardait la Vierge Marie qui lui souriait. Il se demandait s'il était vraiment si médiocre. Il souhaiterait pourtant devenir un homme, fort et solide, un héros qui se battrait pour la liberté de son pays. Des larmes se mirent à nouveau à couler sur ses joues.

Ainsi, levant la tête, il demanda à la Vierge : « *Que vais-je devenir ?* » Un moment après, il s'aperçut que l'image de la Vierge se mettait à bouger. « *Veux-tu être mon soldat ?* », lui demanda-t-elle. Raymond opina oui de la tête, plusieurs fois. Ensuite, elle lui montra deux couronnes. L'une blanche et l'autre rouge. Puis elle lui demanda : « *Laquelle*

⁵⁴ TREECE Patricia, *Un Homme Pour Les Autres*, p.17.

*veux-tu ? La blanche, elle signifie que tu seras le gardien de la pureté, et la rouge, que tu mourras un jour en martyr pour mon fils. »*⁵⁵

Raymond hésita un instant, et son regard allait d'une couronne à l'autre. Son visage se tournait vers la mère de Jésus, puis sur la croix. « Les deux, je veux les deux couronnes », répondit-il à la Vierge. Soudain, le visage de la Vierge Marie s'éclaira d'un sourire et disparut. Quand Raymond eut essuyé ses yeux avec sa manche, l'image de la Vierge était redevenue comme avant.

C'était en 1905, il avait dix ans. Les jours suivants, Maria Dabrowska remarquait un changement chez Raymond. Il était si sage et si gentil qu'elle en était toute étonnée. Souvent, il se retirait derrière l'armoire où se trouvait un petit autel de Notre-Dame de Czestochowa, il priait longuement et il sortait les yeux rouges de larmes. Très embarrassé, il ne voulut rien dire à personne et ne savait plus quoi faire. Mais sa mère le pressait de question en lui disant : « *Pourquoi avoir des secrets avec ta maman, tu peux tout me dire.* »⁵⁶

Alors, il racontait ce qui s'était passé et lui avait dit qu'il avait offert son cœur et sa vie à la Vierge Marie. La transformation radicale de Raymond prouvait à sa mère que l'enfant disait la vérité. A partir de ce jour, il ne fut plus le même. Il était devenu très obéissant et avait le visage rayonnant. Il parlait souvent du martyr et c'était son grand rêve. Seule sa mère était au courant de cet événement. Elle connaissait le moyen de faire de ce jeune garçon inventif au regard clair, un homme fort et courageux.

Il devenait de plus en plus fou de l'Immaculée et se voua à cette dernière. Il devint ainsi apôtre de Marie et se laissa guider par elle car il savait que la Vierge Marie saurait toujours l'aider à trouver le bon chemin et tiendrait sa promesse : "lui offrir ses deux couronnes".

Souvent, il allait contempler son image et parlait avec elle. Il regardait l'enfant qu'elle tendait vers lui et se disait : « *Si Dieu lui-même a confié son fils à cette femme et que l'enfant s'est senti si bien avec elle, alors elle peut aussi veiller sur moi comme une mère et je serai heureux avec elle.* »⁵⁷ L'âme de l'enfant conservait depuis cette rencontre un amour indéfectible pour la Sainte Vierge Marie.

⁵⁵ WENZEL (G.), MAXIMILIEN KOLBE : « *Le mystère des deux couronnes* », p.11.

⁵⁶ *Idem ibidem.*

⁵⁷ *Idem*, p.12.

La lecture des écrits de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, lui apprenait que : « *Dieu veut révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps Marie doit briller, plus que jamais, en miséricorde, en force et en grâce.* »⁵⁸ Il donna sa vie à la Sainte vierge Marie. Il décidait par la suite de devenir prêtre et il s'engagea dans les études pour approfondir ses connaissances presbytérales.

C- Les études et la formation sacerdotale de Maximilien-Marie KOLBE

Dès son arrivée au petit séminaire franciscain de Lwow en septembre en 1907 avec son frère François, Raymond se distinguait par ses efforts et son ardeur au travail. L'ensemble des étudiants et tous les professeurs s'étonnaient de ses dons exceptionnels en sciences. Il était très ingénieux et toujours ouvert à tous ses camarades qui le sollicitaient. Raymond Kolbe était extrêmement doué pour les sciences physiques et mathématiques ; il dessinait des modèles de fusées et autres engins interplanétaires, fabriquait des postes de radio, inventait des appareils scientifiques de toutes sortes. D'autre part, il s'intéressait beaucoup à l'art militaire, à la stratégie et aux fortifications et il dressa un plan complet de la défense de Lwow.

En septembre 1910, après trois ans passés dans leur petit séminaire, Raymond apprit des pères franciscains conventuels qu'il était admis au noviciat. Lui, de son côté, désirait se consacrer à Marie, mais sa vocation prenait alors plutôt la forme d'une carrière militaire : il voulait être le soldat de l'Immaculée. Raymond Kolbe envisagea d'abord de quitter les Franciscains pour prendre les armes. Dans son enthousiasme à mettre ses talents de stratège au service d'une noble cause c'est-à-dire à lutter pour la Pologne, la Vierge prenant en la circonstance le visage de la Pologne, il parvint même à persuader son frère François de renoncer avec lui à la vie religieuse.

Tous deux s'apprêtaient donc à informer le père supérieur de leur décision lorsque leur mère vint leur rendre visite. Nul ne savait ce que Maria Dabrowska avait dit à ses fils, mais ceux-ci revinrent sur leur décision et ils retournèrent au noviciat.

Au cours de son noviciat, ce temps de préparation que l'on imposait aux jeunes religieux avant qu'ils ne prononçassent leurs trois vœux⁵⁹ définitifs, Maximilien avait de grandes difficultés à surmonter. Il avait surtout beaucoup de mal à obéir. Cet être qui ne voulait pas de limites, changeait pour lui la devise de saint Ignace : « ad majorem Dei

⁵⁸ GRIGNION Louis-Marie de Montfort : *Le secret de Marie*, 93 p.

⁵⁹ La pauvreté, l'obéissance et le célibat.

gloriam », qui signifie « pour la plus grande gloire de Dieu » en « ad maximam Dei gloriam », qu'on pourrait traduire : « pour la gloire maximum de Dieu. »

Peut-être, serait-ce un jeu de mot sur son nom ?

Maximilien était un maximaliste : sa dévotion à Dieu et à Notre-Dame, mère de Jésus et son désir de sauver les âmes était illimité. Il ne disait jamais « sauver des âmes » ; mais : « *toutes les âmes, celles qui sont sur cette terre et celles qui seront jusqu'à la fin des temps.* »

Le 1^{er} novembre 1914, il fit sa profession solennelle entre les mains du père Dominique Tavani, vicaire Général de l'ordre, en la chapelle du collège Séraphique international (aujourd'hui la Casa Kolbe). Il revêtit l'habit religieux et prit le nom de Frère Maximilien auquel s'ajoutait Marie comme nom de religion. Le jour où Maximilien revêtit la robe noire avec la ceinture blanche, il pria longuement devant l'image de la Vierge Marie et lui exprimait sa profonde gratitude pour l'avoir conduit jusque-là. Il pria du fond du cœur de l'aider à ressembler toujours davantage à son fils Jésus, comme Saint François. Dans la Bible, Maximilien avait lu : « *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la vie éternelle.* »⁶⁰ Il décida dès lors de rester fidèle à sa vocation et d'œuvrer solennellement pour être un vrai soldat de la Vierge Immaculée.

Le 5 septembre 1911, à quatre mois de son dix-huitième anniversaire, Maximilien, comme on l'appelait désormais, prononçait ses vœux temporaires de frère des franciscains conventuels, en même temps que plusieurs autres jeunes séminaristes. L'année suivante, il terminait le cycle de ses études secondaires. Les ordres religieux et les diocèses avaient l'habitude d'envoyer leurs meilleurs élèves poursuivre leurs études à Rome. Ainsi, en octobre 1912, cet honneur échet à Maximilien Kolbe, qui consacra ses trois premières années d'Université grégorienne aux sciences et aux mathématiques, à la trigonométrie, à la physique et à la chimie. En même temps, il continuait ses études de philosophie en vue de deux doctorats, l'un à l'Université grégorienne, l'autre au collège international franciscain, plus connu sous le nom de « collegio ».

Comment se présentait Maximilien pendant les sept années qu'il passa à Rome ?

Ses professeurs le décrivaient comme très doué, adorant poser des questions, non par esprit de contradiction mais parce qu'il ressentait le besoin d'en savoir toujours davantage,

⁶⁰ Apocalypse 2v10.

d'aller toujours plus loin. Ses professeurs ajoutaient qu'il était un véritable casse-pieds, sérieux, le plus doué de tous les jeunes gens qu'ils eurent à l'époque et il possédait une sorte de génie naturel extrêmement rare. Ses amis étudiants assuraient, eux, qu'il assumait son intelligence avec beaucoup de légèreté, qu'il n'était jamais esclave de ses livres, et ne se transforma jamais « en bête de somme ou en dévot ».

Physiquement, Maximilien Kolbe était de taille moyenne, assez mince, avec un visage d'ange qui ne l'avait pas encore quitté à vingt et un ans, après son premier doctorat de philosophie, le 22 Octobre 1915 à l'Université grégorienne de Rome. L'amour qu'il portait à son prochain était digne de celui que prêchait l'Évangile. Son amour pour Marie et pour l'Eucharistie atteignait les fibres les plus profondes de son cœur. Il avait peu à peu fini par comprendre que son combat pour la Vierge Marie ne devait pas être militaire, mais spirituel.

En Janvier 1917, il fut le témoin d'événements pénibles. A l'époque où il se trouvait à Rome, un mouvement violemment anticlérical, animé par des francs-maçons, manifestait dans les rues en criant : « *Satan doit régner au Vatican, le Pape fera partie de sa Garde Suisse.* »⁶¹ Les journaux de Rome se déchaînaient en articles injurieux contre l'Église. Sur les murs du Vatican, les adversaires les plus virulents du catholicisme inscrivaient des slogans antipapistes. Maximilien sentait un frisson glacé lui parcourir le dos lorsqu'il entendait ces hurlements. Il était effrayé par la haine qu'il éprouvait contre ces hommes d'une part. D'autre part, il éprouvait également de la compassion pour eux, car il savait que ces hommes ne pourraient être jamais heureux sans connaître Dieu. Ainsi, il se demandait comment faire pour les aider à découvrir la vérité ?

Que faudrait-il entreprendre pour les conduire vers la vérité, afin qu'ils reconnaissent l'amour de Dieu ? Il comprit alors qu'il devait devenir un soldat d'une autre nature. Jusqu'alors il avait toujours rêvé de se battre contre des ennemis avec des armes.

Désormais, il aperçut que Marie attendait de lui un autre combat, lentement une idée mûrissait dans son esprit. Il voulait créer une armée qui allait se battre avec des armes de l'esprit, non pas avec des fusils et des chars, mais avec la prière et le sacrifice, en annonçant la parole de Dieu. Dans ce but, il était décidé à employer tous les moyens.

⁶¹ WENZEL Gerhard, *Op Cit: p.21.*

Il commença à parler de son projet avec des camarades. Plusieurs d'entre eux s'y intéressèrent. C'est dans cette perspective, alors qu'il était physiquement souffrant⁶², et avec l'autorisation de son supérieur, qu'il commença à recruter des membres pour le mouvement missionnaire qu'il rêvait de mettre au service de sa très chère « Dame. » En étant étudiant, il fonda le mouvement avec sept autres frères et pères, tous des amis intimes à savoir : les pères Joseph PAL, Antoine GLOWINSKI, Henri GRANATA, Quiricio PIGNALBERI et les frères Antoine MANSI, Jérôme BIASI.

L'œuvre en question avait été baptisée « Milita Immaculae » qui signifie (Milice de l'Immaculée) le 16 octobre 1917 en la chapelle du collège Séraphique. Sa naissance, extrêmement discrète, passa inaperçue, et aucun événement particulier ne marqua l'année suivante, si ce n'était la mort de deux des sept membres fondateurs à la suite d'une épidémie de grippe. Il s'agissait du père Glowinski le 18 octobre 1918 et du Frère Antonin Mansi le 31 octobre 1918.

Le 28 avril 1918, Maximilien fut ordonné prêtre en l'église Saint Andréa dalla valle à Rome à l'âge de vingt quatre ans. Le lendemain il célébra sa première messe. Désormais on l'appela le Père Maximilien-Marie KOLBE. Le 29 avril 1918, il célébra sa première messe en l'église Saint Andréa dalla flatte à l'autel où Alphonse Ratisbonne s'était converti le 20 janvier 1842.

Après son ordination, dès ses premières messes, on put se rendre compte, rien qu'à regarder son visage, à quel point il participait profondément, totalement, au sacrifice de l'Eucharistie⁶³. Sa vénération de Notre-Dame était aussi pure que celle d'un enfant, et très sincère. Il faisait le rosaire et d'autres prières à Marie comme le « Souvenez-vous ». Il avait d'ailleurs l'habitude de l'appeler tendrement « Maman Mia ».

Ordonné prêtre à l'époque de la première Guerre mondiale, à laquelle participaient Julius son père et François Kolbe son frère, c'était un sujet de discussion sans fin au collegio où se retrouvaient des étudiants de toutes nations. Pourtant, le père Kolbe évitait le sujet pour ne parler que de spiritualité. Mais comme il était, on le savait, profondément attaché au sort de la Pologne et sa lutte contre le joug étranger, il serait juste de penser qu'il devait faire un immense effort pour réprimer ses penchants guerriers.

⁶² Atteint de la tuberculose.

⁶³ Dès les débuts, il célébra la messe avec dévotion certes, mais très normalement, et sans se distinguer des autres.

Mais l'approche du jeune religieux était encore très naïve, très brusque, et bien éloignée de celle, toute de tact et de patience qui, plus tard, allait marquer ses rapports avec les incroyants.

En effet, Maximilien était obsédé par l'idée de combattre la franc-maçonnerie qui se livrait à de violentes démonstrations anticatholiques sur le territoire du Vatican, où était édifié la basilique Saint-Pierre⁶⁴. Dans son enthousiasme, il allait jusqu'à apostropher les gens en pleine rue, ou dans les transports publics, ou bien encore à se livrer avec eux à de véritables joutes théologiques bien qu'il soit docteur en philosophie. Malgré un impérieux, et presque puéril, besoin d'action, il avait de plus en plus tendance à se considérer, selon ses propres termes, comme un « *Un jouet entre les mains de Marie qui travaille à amener toutes les âmes au Christ.* »⁶⁵

Les adeptes du Jung c'est-à-dire les suppôts de la franc-maçonnerie ne manquaient pas de remarquer à ce propos que, dans la dévotion mariale du jeune franciscain, son « âme », principe féminin de la personnalité masculine, tenait une place importante, atténuant les aspects plus austères d'une religion qui jouait surtout sur les éléments mâles de la sainteté. Il voulait aimer sans limites, et dans cette perspective, il attachait chaque jour plus d'importance à son vœu d'obéissance, dont il parlait beaucoup tout au long de sa vie, dans ses lettres, ses écrits et ses conversations.

Il disait que cette obéissance devait passer avant son besoin d'action, et il n'entreprenait rien qui n'eût d'abord recueilli l'approbation de ses supérieurs. « *L'obéissance seule est le critère absolu de la volonté de Dieu, écrivait-il, donc de celle de l'Immaculée* »⁶⁶, qui devint la mère de Jésus pour avoir su dire fiat, c'est-à-dire « *oui, je suis la servante du Seigneur, qu'il en soit fait selon sa volonté.* »⁶⁷

Dès lors, pour ce jeune « fou de Notre-Dame », grâce à cet acte de soumission parfaite et libre, la volonté de Marie restait à jamais unie, identique à celle de Dieu. En effet obéir à l'un était de comprendre la volonté de l'autre, et c'était seulement en obéissant, indépendamment de tout sentiment personnel envers son supérieur, mais en ne se voyant lui comme l'instrument de Dieu, que l'on pouvait espérer atteindre la véritable paix de l'âme.

⁶⁴ Ainsi appelée parce qu'elle était construite sur la tombe même de l'apôtre, premier chef de l'Eglise choisi par le Christ.

⁶⁵ TREECE Patricia: *Op .Cit:* p.32.

⁶⁶ *Ibid* : p.33.

⁶⁷ Evangile selon Luc. Chap.1, Verset 38.

A ce propos, le père Kolbe était célèbre pour l'attention exceptionnelle qu'il portait aux règlements de l'ordre, du collegio et du recteur.

En dehors de ces qualités morales et spirituelles, Maximilien se montrait très clairvoyant dans les domaines scientifique et social, et même en matière de politique. Il était parfaitement conscient, par exemple, des graves dangers qui menaçaient alors son ordre, l'Eglise, sa patrie et l'humanité tout entière, les uns dus à la montée des nationalismes et du communisme, les autres au matérialisme et à l'industrialisation excessive de la vie quotidienne, ainsi qu'aux nouvelles mentalités liées au développement des moyens d'information, sans s'aveugler pour autant sur les difficultés propres à son ordre lui-même qui, de toute évidence, avait besoin de connaître un renouveau spirituel.

Parvenu à ce point de son cheminement intellectuel et spirituel, Maximilien contracta la tuberculose. Ainsi, il pensait que c'était la fin. Ce ne l'était pas, mais il allait désormais vivre avec la souffrance. Pourtant, il se dominait, travaillait avec ardeur si bien qu'il ne s'était pas rendu compte de sa maladie. Il continuait même à recruter de nouveaux membres pour sa Milice et prit l'habitude de faire suivre sa signature des lettres « M.I », initiales de Miles Immaculae, « Soldat de Marie Immaculée ».

Le père Maximilien refusait de se laisser décourager par les obstacles ; les difficultés les plus rebutantes n'étaient rien pour lui .Il n'avait qu'une passion, un seul tourment : l'union des Eglises, la pureté et la participation de chacun à la sainteté de Dieu. Pour ces trois objectifs, il n'avait jamais assez d'enthousiasme. Le 22 juillet 1919, Maximilien obtint son second doctorat en théologie, à la faculté pontificale Saint-Bonaventure de Rome, cette fois ; il avait vingt cinq ans. Le lendemain il quittait Rome pour la Pologne. Une fois de retour dans son pays, il continua sa mission.

DEUXIEME PARTIE : L'OEUVRE DE MAXIMILIEN-MARIE KOLBE

Pour accomplir sa mission apostolique qu'il s'était lui-même assignée, le père Kolbe commença à concrétiser son projet. Ainsi, il avait écrit de sa main, la liste des divers objectifs qu'il s'était fixés juste avant son ordination en 1918⁶⁸. On y lit, dès le premier paragraphe : « *Je veux être un saint, et un grand saint.* »⁶⁹ Dans ce sens, et à l'image de Gandhi, il serait un fanatique, un homme à qui son idéal servait de véhicule, de chemin à poursuivre en direction de la perfection et il voulait atteindre la perfection. Mais Maximilien Kolbe avait aussi les pieds sur terre, et sur le plan pratique, c'était un authentique génie.

A- Le Père Maximilien à l'œuvre en Pologne

Dès l'âge de treize ou quatorze ans, il passa toutes ses années derrière les murs d'un monastère et pourtant, sans avoir jamais eu les notions de communication, il sut magistralement utiliser la presse, et plus tard la radio, pour diffuser son message d'un bout à l'autre au pays qui n'était pas du tout familiarisé avec ces techniques. Tout ceci démontrait une ingéniosité rare.

En juillet 1919 le Père KOLBE revint dans sa patrie. Il retrouva une réalité politique et culturelle perdues. Dévastée par la guerre, la nouvelle nation était, économiquement et, par voie de conséquence, politiquement et socialement gravement malade.

En dépit de sa tuberculose, probablement sous-estimée par ses supérieurs qui n'en soufflèrent jamais mot, Maximilien fut nommé professeur de théologie au séminaire de Cracovie, où il avait été naguère étudiant. Ce n'était, malheureusement, pas un professeur brillant, ses poumons malades l'empêchant de parler aussi haut qu'il aurait fallu pour se faire entendre de ses élèves. On lui confia donc les confessions et les sermons, mais là aussi il était gêné par son manque de souffle.

Pourtant, au mois d'octobre suivant, malgré l'état de santé précaire de Maximilien, l'évêque local et le supérieur provincial des franciscains donnèrent leur accord à son projet de mission mariale. Il put donc profiter de ses moments libres pour commencer à recruter des membres, d'abord au sein même de l'ordre, puis parmi les laïcs, et particulièrement les étudiants de l'université de Cracovie où il réussit même à convertir le professeur de mathématiques.

⁶⁸ Ce document date en vérité de 1920.

⁶⁹ TREECE Patricia, *Ibid* : p.95.

Les circonstances jouaient sans doute en sa faveur car dans ce pays déchiré et plongé dans le chaos, les Polonais étaient à la recherche de buts susceptibles de donner un sens à leur existence, d'amitiés authentiques, d'un idéal qui pût les sortir de leurs drames quotidiens et qui fut digne d'être vécu. Celui que leur offrait le père Maximilien était d'une extrême simplicité : il s'agissait, par l'intermédiaire du Christ et avec la protection de la Vierge Marie, d'offrir à Dieu le monde entier.

L'entreprise semblait donc prendre un bon départ lorsque Maximilien souffrit brusquement de nouvelles et graves hémorragies. Il fut d'abord soigné à l'hôpital puis, en août 1920, transféré dans un sanatorium⁷⁰ à Zakopane, une ville située en pleine montagne. En mai 1921 enfin, il gagna le couvent de Nieszawa, où il resta jusqu'au mois de novembre suivant. Dès les premiers symptômes de rechute, son supérieur avait ordonné à Maximilien de renoncer à ses projets de mission. Il avait obéi sans discuter, mais assumait néanmoins les fonctions d'aumônier à l'intérieur de l'établissement où il se soignait.

C'était à cette occasion que l'on observa pour la première fois la spectaculaire force de conviction, l'aptitude à influencer ses interlocuteurs et à les attirer à la vie spirituelle qui resteront toujours les principales caractéristiques de Maximilien. Et ce talent très particulier se relevait chez lui, il fallait le souligner, non pas à une époque de santé et de réussite, mais, comme c'était souvent le cas pour les saints et les mystiques, à l'instant où il semblerait le plus fragile, physiquement et moralement, et contraint de mettre un terme à ses rêves de mouvement marial.

C'était pourtant à cette même époque que, apparemment très sombre, qu'il accomplit de si nombreuses conversions à l'intérieur du sanatorium que le directeur tentait de lui en interdire l'accès, mais en vain. Il avait en effet adressé de nombreuses lettres à ses amis ou à sa mère. L'une des plus remarquables était certainement celle du directeur d'une institution laïque de Zakopane, qui n'admettait aucun religieux dans ses murs.

De retour à Cracovie, peu avant Noël 1921, il se préoccupait de la Milice de l'Immaculée qu'il organisait en groupes homogènes, l'un destiné aux étudiants de l'enseignement supérieur, l'autre aux intellectuels, un troisième enfin aux franciscains qui, en 1919, avaient été ses premiers recrues. Puis, pour se donner les moyens de recruter le plus grand nombre possible d'adhérents tout en restant en contact avec ceux qui participaient déjà à son action mariale, il demandait à son supérieur l'autorisation de fonder une revue. Il l'obtint, à la

⁷⁰ Etablissement de cure où l'on traite la tuberculose.

condition, toutefois, de n'attendre aucune aide financière de l'ordre des franciscains, très démunis, et de ne le rendre en aucun cas responsable de ses dettes.

Certains des supérieurs et des collègues de Maximilien Kolbe se montraient assez réservés à l'égard de ce projet. Ainsi, Alphonse Orlini, ministre général des franciscains de 1924 à 1930, mentionnait qu'à cette époque, le supérieur provincial Pellegrine Haczela se déclarait « franciscain hostile à l'œuvre du père Kolbe » et resta « très longtemps sceptique devant ses innovations » au sein de l'ordre.

D'une part, pour les franciscains polonais des années 1920, le journalisme n'entraînait pas dans les méthodes traditionnelles du travail apostolique ; d'autre part Maximilien Kolbe était sérieusement malade. Aussi entendait-on souvent évoquer à son propos le vieux dicton polonais relatif aux fous qui tentaient d'attraper la lune avec le bout de leur chausson.

Lui-même, enfin, n'avait pas une excellente réputation parmi les franciscains de sa génération : dès son retour de Rome, certains l'avaient surnommé « Maximilien le Naïf ». On le trouvait trop doux, trop patient, trop lent à réagir ; on le traitait de rêveur, on se moquait de lui comme on s'était moqué, à Assise au XII^e siècle, de la folie du jeune François ou, au XVII^e siècle, à Avilla, de celle de Thérèse. Comme eux, il était la cible des gens raisonnables, des esprits logiques qui confondaient les critères de la sagesse et de la folie selon Dieu et selon les hommes.

Mais rien ne pouvait entamer le courage du jeune « fou de Notre-Dame ». Avec son audace et sa confiance coutumières, il frappait sans hésiter aux portes qui avaient quelque chance de s'ouvrir, s'adressant même, en pleine débâcle financière, à plus pauvre que lui. Ainsi arrivèrent les premiers dons, tandis qu'un noyau de franciscains, parmi lesquels figurait son frère Joseph, devenu le père Alphonse Kolbe, assumait douze des seize pages du premier numéro, Maximilien rédigeant personnellement les quatre autres. Intitulé le Chevalier de l'Immaculée ou, plus brièvement, le Chevalier, le petit journal écoulait facilement presque tout le tirage de son premier numéro, que Maximilien allait distribuer au coin des rues.

En 1927, cinq ans plus tard il était à soixante mille. Le couvent était très éloigné de la ville, et l'endroit extrêmement pauvre. L'atelier où était imprimée la revue ; lui aussi, semblait très modeste. Mais le père Kolbe était candide, on dirait même naïf dans ses tâches et dans les domaines les plus pratiques.

Peu après son arrivée à Grodno, le père Kolbe commença à publier des dessins montrant les frères en train de travailler à leurs machines. Dans un pays où la mentalité populaire ne concevait les membres d'un ordre religieux qu'à genoux, les yeux levés au ciel et les mains jointes dans une attitude de prière et de recueillement, il était facile d'imaginer la sensation provoquée par ces dessins. Ce n'était pas parce qu'on voyait les religieux au travail, nul n'ignorait en effet qu'ils alternaient la prière et les tâches matérielles les plus diverses comme les religieuses, de leur côté, avec l'enseignement ou les soins aux malades. Ce qui fascinait les villageois polonais, c'était la vision inattendue, stupéfiante d'actualité, de ces frères en capuchon maniant en toute sérénité les dernières trouvailles technologiques du XXe siècle. Et ce n'était pas la seule innovation du Chevalier de l'Immaculée. Accompagnant ces représentations audacieuses, parfois même jugées irrévérencieuses à l'égard de la religion, figuraient dans chaque numéro de la revue une sorte de petit encart publicitaire sur la façon de « devenir chevalier » ainsi que divers témoignages des frères exposant les raisons de leur bonheur.

De nombreux jeunes gens se pressèrent bientôt aux portes du couvent, pas tous, certes, pour se faire franciscains mais dans le dessein, beaucoup plus précis, de rejoindre le père Kolbe dans sa mission évangélique. Ils affluaient à Grodno, parce qu'ils étaient attirés par cette forme d'apostolat, toute nouvelle en Pologne. Ainsi, des soldats, des séminaristes, des professeurs, des jeunes et toutes sortes de gens vinrent les rejoindre. Beaucoup d'entre eux s'attendaient à retirer quelque gloire de leur démarche, mais devant la vie de labeur et de sacrifice qui les attendait, ils repartaient bien vite.

Cet afflux de nouvelles recrues commençait par inquiéter la communauté franciscaine : était-ce vraiment leur ordre, avec ses dures exigences que ces jeunes gens désiraient rejoindre, ou n'était-ce que la seule personnalité du père Kolbe qui les y attirait ? Certes, celui-ci se disait, d'âme et de cœur, franciscain avant tout ; mais ne serait-il pas tenté, un jour, de se séparer de l'ordre pour fonder le sien propre ?

Question importante et soupçons justifiés, si l'on mesure la profondeur de l'emprise du père Kolbe sur ceux qui l'approchaient, la force et l'originalité de son caractère, son goût de la perfection. Néanmoins, son idéal ne le poussait pas vers une démarche isolée ; il voulait,

selon ses propres termes « *faire des conventuels un ordre si grand que tous les franciscains⁷¹ du monde entier désireraient s'unir à lui.* »⁷²

La vie à Grodno pendant toutes ces années fut très difficile pour le père Kolbe, car le supérieur lui demandait d'assumer certaines fonctions dans la paroisse dont le couvent avait la charge, et entre ces devoirs et ceux de son propre apostolat, il était submergé de travail. Et ce qui devait arriver arriva. Après une rechute en 1922, Maximilien Kolbe fut de nouveau hospitalisé en 1926, pendant presque six mois, à la suite d'une sérieuse attaque de tuberculose. Il n'avait qu'un seul poumon pourtant il travaillait avec ardeur.

Au milieu de l'année 1927, le couvent de Grodno était devenu trop étroit, aussi bien pour l'œuvre missionnaire du père Kolbe, qui exigeait un équipement toujours plus important, que pour le nombre grandissant des vocations. En outre, la ville était trop isolée géographiquement pour la forme d'apostolat qu'il avait choisie c'est-à-dire l'apostolat par la presse. Enfin, la communauté avait besoin d'un lieu bien à elle, où elle pût vivre et créer en toute liberté. Il n'y avait plus assez de place dans ces murs, constatait le père Kolbe avec sa sérénité habituelle, il était temps de les quitter pour fonder la cité mariale.

B- La fondation de Niepokalanow « la Cité de Marie »

Le 1^{er} octobre 1927, le père Maximilien, son frère Alphonse et quatre frères quittèrent Grodno et arrivèrent sur le terrain qui allait abriter la cité mariale. Ils prirent en effet, possession d'un terrain dont leur aurait fait cadeau le prince Drucki-Lubecki à Teresin, dans les environs de Varsovie.

Le premier soin des religieux fut d'élever une statue de l'Immaculée sur le terrain absolument nu. A côté, ils bâtirent à la hâte une sorte de grande cabane où ils installèrent une cuisine et plusieurs petites cellules. Ils entourèrent le tout d'une palissade en bois et délimitèrent la clôture⁷³ : tels furent les débuts de Niepokalanow , c'est-à-dire « la propriété de Marie » ou, mieux encore, « La Cité de marie » en langue polonaise. C'était un temps d'hiver

⁷¹ Il faut distinguer parmi les franciscains : les conventuels ou frères mineurs conventuels, habillés de noir ; les frères mineurs capucins, en robe brune et portant la barbe, facilement reconnaissables au capuchon pointu qui leur tombe sur le dos ; enfin les frères mineurs, habillés de brun eux aussi, les plus nombreux. Ils constituent, par le nombre, le deuxième ordre religieux de l'Eglise catholique.

⁷² TREECE Patricia, *Ibid* : p.45.

⁷³ Ce terme désigne l'enceinte d'un monastère interdite à ceux qui ne font partie de la communauté religieuse. A Niepokalanow, l'église restait ouverte à tout le monde, mais les cellules, le réfectoire et les salles de travail étaient, selon la règle franciscaine, interdits aux femmes.

et ils durent construire très vite ces petits bâtiments pour abriter, eux et les machines d'imprimerie.

Désormais, ils eurent un centre spirituel à portée de main. Deux ans plus tard, à la fin de l'année 1929, quatre-vingt-douze postulants, vingt-cinq novices et vingt-cinq religieux prononcèrent leurs premiers vœux. Mais c'était encore une ville bien misérable. D'abord, c'étaient quelques baraques, groupées autour de la statue, où les frères passèrent la nuit. Le père Kolbe se démenait comme un forcené, bien que les médecins lui aient refusé tout travail pénible, et surtout de porter de lourdes charges. Chaque jour, il allait à Varsovie et en revenait avec toutes sortes de provisions et de matériels de récupération.

En 1928-1929 leur condition de vie était très rude. Les frères n'avaient comme abri que des baraques de bois couvertes de papier goudronné ou de carton. Mais le père Maximilien faisait preuve de miséricorde envers les plus nécessiteux. Il distribuait des rations alimentaires aux démunis. La Cité mariale prenait ainsi une réputation grandissante. La communauté connaissait alors une véritable explosion à la fin de l'année 1929. L'année suivante, elle comptait cent huit frères et postulants, plus cent deux étudiants missionnaires. La maison fut bien équipée par des machines modernes coûteuses et en 1930 le Chevalier passait à 343750 exemplaires. Le chiffre doublait en 1939 et atteignait le million.

Quant à la Milice de l'Immaculée, qui avait étendu à d'autres pays d'Europe son œuvre apostolique, elle ne comptait pas moins de 227.000 membres dans sa patrie d'origine. Cette expansion même avait conduit les religieux à accumuler un nombre impressionnant de dettes. C'était, pour la cité mariale de Niepokalanow, une époque exaltante, mais qui exigeait en même temps de Maximilien Kolbe une dépense considérable d'invention et d'autorité.

En 1938-1939, le couvent de Niepokalanow devint l'un des plus importants du monde, la comptabilité y tint aussi sa place, et de façon autrement rigoureuse que lors des débuts de la cité mariale. En 1929, le tirage du journal finissait par dépasser cent mille exemplaires chaque année, il doublait pratiquement ce chiffre au cours des années. A l'origine, c'était seulement un bulletin mensuel. Puis était imprimé également un journal destiné aux enfants, le « Petit Chevalier », qui connaissait un grand succès.

En 1935, le père Maximilien essayait avec ses amis de publier un journal quotidien ; il avait l'intention de le vendre si bon marché que tous les polonais pourraient l'acheter. Au début, les grands patrons de la presse s'en moquaient mais bientôt, ils riaient jaune, puis ils devinrent blancs de rage et rouges de colère en voyant que le journal du père Maximilien

gagnait de plus en plus de lecteurs, tandis que le nombre des leurs périclitait. Les ouvriers du père KOLBE étaient de véritables travailleurs, animés d'une grande foi, éclairés par l'Esprit de Dieu. « *Tout pour la Vierge Immaculée* »⁷⁴ était leur devise.

Il souhaiterait disposer aussi d'une station radio et une maison d'édition (il serait lui-même un radio animateur sous l'indicatif SP3RN), toutes deux destinées à promouvoir la vénération de la Vierge Marie tout particulièrement dans le mystère de l'Immaculée Conception. La population de la ville avait augmenté considérablement. Elle comptait maintenant six pères et plus de six cents frères. Il voulait étendre son œuvre apostolique à tous les coins du monde.

Cependant, le père Maximilien Kolbe décida un jour de remettre le sort de son monastère entre les mains de sa protectrice et de partir fonder un nouveau centre missionnaire à l'autre extrémité du monde.

C- Les Actions en Extrême-Orient et au Japon

Le père KOLBE voulait faire découvrir Dieu au monde entier. Aussi, désirait-il partir le plus loin possible. Il était sûr que telle était la volonté de la Vierge Marie. Il alla voir son supérieur le père Cornel Czupryk et lui avait demandé la permission de partir au Japon pour fonder un second Niepokalanow. Ce dernier resta interloqué puis finit par acquiescer. Mais il savait également qu'à Niepokalanow aussi, tout allait commencer à zéro et qu'il était difficile de lui opposer un refus.

Au début du mois de mars 1930, à Marseille, Maximilien Kolbe s'embarquait donc pour l'Orient à bord d'un courrier à vapeur, en compagnie de quatre frères. Parmi ces derniers, il y avait le frère Severinus, qui reprenait plus tard son nom de baptême de Jean Daxis, le frère Hilaire, le frère Sigmund et le frère Zeno, tous prévenus qu'ils avaient de nombreuses chances de finir martyrs.

Ils arrivèrent au Japon après avoir fait escale à Port-Saïd, Saïgon, Hong Kong, Chang-hai et divers autres ports. Ils avaient tout d'abord fixé leur choix sur la Chine, et dans cette perspective, s'étaient laissé pousser la barbe, signe de grande respectabilité dans le pays, pour ne pas être confondus avec les marchands européens ; mais l'évêque ne voulut pas d'eux. L'évêque de Nagasaki non plus ne se montra pas, de prime abord, très enthousiaste,

⁷⁴ WENZEL Gerhard, *Op. Cit.*: p.38.

jusqu'à ce qu'il eût découvert que le modeste franciscain qui venait lui offrir ses services possédait les deux doctorats de philosophie dont il avait le plus grand besoin dans son séminaire.

Quant à publier une revue en langue japonaise, c'était parfaitement impossible à envisager avant de nombreuses années, à cause de l'extrême difficulté des dialectes locaux. D'autres missionnaires l'avaient fait, expliqua l'évêque, mais en utilisant les services de typographe et de traducteurs japonais, et il lui semblait inconcevable que des Européens puissent acquérir une connaissance suffisante de cette langue pour composer eux-mêmes une revue.

Un mois jour pour jour après avoir débarqué sans un sou, sans connaître personne et sans lire ni parler un seul mot de la langue, les religieux distribuaient dans la rue deux mille exemplaires du Chevalier japonais, le Seibo no kishi, s'inclinant courtoisement devant les passants pour leur demander leur carte de visite. Ceux qui la leur accordaient recevraient aussitôt un numéro de la revue ; ceux qui la leur refusaient signifieraient par là qu'ils n'étaient pas intéressés et il eût été contraire aux lois japonaises de la bienséance de leur en envoyer un. Par ailleurs, huit cents autres exemplaires furent adressés à diverses paroisses.

Pour Maximilien Kolbe, l'impossible n'existait pas. Mais à quel prix ? Dans quel dénuement et avec quelles privations ? De prime abord, les gens des environs se montraient très méfiants. Petit à petit, pourtant, en voyant la vie pauvre que menaient les religieux, quelques-uns proposaient leur aide. Tout le monde était persuadé que le père Maximilien échouerait, même l'évêque de Nagasaki. Comme jadis à Grodno, les frères franciscains, avec une vieille presse à bras, surmontaient toutes les difficultés.

Quelques prêtres japonais les aidaient à se débrouiller avec les deux mille signes de l'alphabet japonais. Le père Kolbe était enthousiasmé lorsque le tirage de son journal en japonais atteignit dix mille exemplaires. Cinq ans plus tard, c'était le premier journal catholique du Japon. Mais déjà il pensait à l'Inde. Les soucis et les épreuves faisaient partie de son lot.

Face aux intempéries climatiques, la pluie, le vent et la neige les épargnaient aussi peu que s'ils s'étaient trouvés au sommet d'une colline. Pendant la nuit, la neige tombait beaucoup au point où ils avaient dû se couvrir la tête afin de se protéger des flocons. Le matin, leur dortoir était entièrement blanc et la cuvette remplie de glace. A cette époque, son état de santé était de nouveau déplorable.

Il acheta alors un terrain sur le versant d'une colline, à une centaine de kilomètre de Nagasaki, et, sans tenir compte des avis contraires, il décida de construire une imprimerie à cet endroit. C'était plus tard, lorsque la bombe atomique de Juin 1945 explosa à Nagasaki, que les frères de la communauté comprirent pourquoi le père Maximilien avait choisi cette colline éloignée. « Mugenzei-no-sono » comme on appela la maison bâtie sur la colline en japonais ce qui veut dire « le jardin de la Vierge », fut entièrement sauvé de la destruction de la bombe atomique. On se demandait qui a conseillé le père Kolbe d'un tel choix ?

Lors de son second voyage en Pologne, le père Maximilien se préoccupait de jeter les bases d'un centre en Inde. Puis de retour au Japon il contribua à faire construire une grande église. Maximilien Kolbe avait traversé la rive de toutes les souffrances. Il voyait dans toute souffrance une source d'enrichissement. Lui-même, à cette époque, ne manquait pas d'occasions de souffrir, les menaces continues de ses supérieurs de fermer la mission japonaise et l'incompréhension rencontrée sur place, n'était pas des moindres. On critiquait ses projets de revue ; on se scandalisait de sa confiance « abusive » en la Divine Providence ; on se plaignait de l'aspect trop « sentimental » du magazine franciscain, et du peu de cas qui y était fait de l'intelligence japonaise.

Par ailleurs, la présence et les activités du franciscain au Japon soulevaient d'incroyables quantités de problèmes : reproches ouvertement formulés contre son journal, trop semblable aux publications païennes locales ; critiques répétées des prêtres à l'égard de la tenue vestimentaire presque misérable de ces religieux, susceptible de porter préjudice apostolique à Tokyo, au sujet des documents officiels prouvant que Rome autorisait le père à résider au Japon ; protestation des franciscains canadiens de Nagasaki contre ces intrus qui opéraient sur leur territoire , et devaient en être chassés au plus vite.

Mais le coup le plus cruel le frappa neuf mois à peine après son départ de Niepokalanow, avec la mort brutale de son frère Alphonse, auquel il avait confié le sort de la cité mariale lors de son départ pour le Japon. Pourtant, il ne montrait aucun signe d'affliction, pas plus qu'il n'exprima le désir de rentrer en Pologne pour remplacer le supérieur disparu. Sa réaction fut exactement la même que celle qu'il pourrait avoir chaque fois que Dieu rappelait à Lui l'un de ses frères franciscains.

Il disait, la mort est un jour de fête, c'est une occasion de se réjouir. Le couvent de Niepokalanow, bien que privé d'un supérieur de qualité et confié désormais aux mains du très

instable père Florian Koziura, poursuivit sa prodigieuse expansion et parvint à liquider ses dettes.

Au Japon, le Chevalier dépassa, avec un tirage de dix-huit mille exemplaires, l'ensemble de la presse chrétienne dans ce pays. Dix-huit mois plus tard, en mai 1932, Maximilien Kolbe était en route pour l'Inde, avec l'espoir d'y fonder un nouveau centre de mission. De l'Océan Indien il écrivait : « *J'aimerais pouvoir déchirer le voile du futur et voir où je vais aboutir, quels résultats je vais obtenir.* »⁷⁵ Il avait connu un véritable moment de découragement, mais maintenant il entrevit une lueur d'espoir. Cachés dans les replis du terrain, leurs locaux intacts et eux-mêmes sains et saufs lorsqu'en 1945 Nagasaki fut détruit par une bombe atomique.

Parmi leurs premiers collaborateurs figurèrent en effet un bouddhiste, un pasteur protestant et ce jeune homme qui avouait tout simplement « n'avoir pas la foi. » Maximilien le reçut en ami, et l'autorisa à apporter sa contribution à l'œuvre des frères. En 1939, la mission comptait soixante-dix-huit membres. Quant au Chevalier, avec ses dix-huit mille souscripteurs et ses soixante-cinq mille exemplaires, il avait laissé derrière lui tous ses concurrents. La mission nouvelle qu'il rêvait de fonder maintenant aux Indes n'était que le futur maillon d'une chaîne destinée à faire le tour de la terre, une chaîne de chevaliers dont il existerait autant d'exemplaires qu'il y avait de langues et de races.

En 1936-1939, il était supérieur de la communauté de Niepokalanow, et c'était avec une certaine tristesse qu'il devait obéir. Le père Maximilien sentait confusément qu'il ne lui restait pas beaucoup de temps. Il préparait aussi ses frères à l'épreuve de la persécution qui allait s'abattre sur eux.

⁷⁵ TREECE Patricia, Maximilien Kolbe, 278 p.

TROISIEME PARTIE : LA FIN DIFFICILE ET L'HERITAGE DE MAXIMILIEN-MARIE KOLBE.

A l'instant où, à Niepokalanow, le père Kolbe prononçait discours de paix, les représentants d'Hitler et de Staline signaient le pacte secret par lequel ils s'autorisaient à se partager la Pologne. Ainsi, débutèrent les entraves à l'œuvre missionnaire du père KOLBE et la dispersion de ses compagnons.

A- Les derniers mois et l'arrestation du père Maximilien KOLBE.

On était en 1937. Sur toute l'Europe, s'amoncelaient déjà les nuages d'un gigantesque orage qui allait se déchaîner. Depuis sept ans déjà, le parti national-socialiste, les nazis, avait pris le pouvoir sous la conduite d'Adolf Hitler.

Personne ne croyait encore vraiment à la guerre, mais le père Kolbe animé d'une grande intuition savait quelle allait tôt ou tard éclater. Au cours de nombreux entretiens et conférences, il préparait ses frères à cette éventualité.

En outre, en août 1939, les panzers de Hitler étaient prêts pour la « guerre éclair » en Pologne. Prêts eux aussi, mais pour un tout autre combat, les habitants de la cité de l'Immaculée vivaient ces jours d'attente dans une angoisse de tous les instants.

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne ; le 5, toutes les machines s'arrêtaient à l'imprimerie de Niepokalanow, ainsi que l'ensemble des travaux de la nouvelle église. Un silence lourd, inhabituel et inquiétant, s'étendit sur le monastère. En effet, l'éclatement de la seconde guerre mondiale marquait le déclin de Niepokalanow (la cité mariale) ainsi que la dispersion des frères et pères qui s'y trouvaient. Le père avait depuis longtemps préparé ses compagnons à ce jour d'épreuve. Le 28 août 1939, il leur parla des trois étapes de la vie : la première, qui consiste à se préparer à l'activité ; la seconde, qui est le temps de l'activité ; la troisième enfin, qui est celle de la souffrance.

Il la leur souligna en ces termes : *« Cette troisième étape sera bientôt la mienne. Mais par qui, où, comment et sous quelle forme connaîtrai-je cette souffrance, je l'ignore. Pourtant je voudrais souffrir et mourir en chevalier ; je voudrais verser mon sang jusqu'à la dernière goutte pour hâter la venue du jour où le monde entier se retrouvera entre les mains de Dieu, porté et offert par la Bienheureuse Vierge Marie, l'Immaculée. Voilà ce que je vous souhaite, à vous comme à moi ! Puis-je imaginer pour vous mes petits enfants, plus noble destin ? Si j'en connaissais un, je vous le dirais, mais ce n'est pas le cas : le Christ lui-même n'a-t-il pas dit,*

selon saint Jean : ‘‘Il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu’on aime’’ ? (cf. Jean 15v13) »⁷⁶

Comme des rapaces sans pitié, les bombardiers d’Hitler attaquèrent le pays et lancèrent leurs charges meurtrières sur les villes et leurs habitants. La plupart des religieux regagnèrent leur foyer : quelques-uns, sur le conseil du père Kolbe, entrèrent à la Croix-Rouge polonaise. D’autres quittèrent leur pays ou partirent se cacher car ils figuraient sur les listes de la Gestapo et risquaient d’être arrêtés d’un jour à l’autre. La dispersion de la communauté annoncée par Maximilien Kolbe, devint une réalité.

Ainsi, les nazis, sous leurs uniformes bruns, resserraient leur étau et finissaient par encercler entièrement la communauté. Pour sa part, Maximilien accepta sans un mot de protestation de rester à Niepokalanow, sans souci des conséquences possibles pour le couvent, mais il était parfaitement conscient des dangers qu’il allait devoir courir.

A Niepokalanow, il y avait encore entre trente-quatre et trente-huit frères, et deux prêtres dont l’un était le père Pius Bartosik, désigné par le père Kolbe comme son successeur lors du « dernier repas ».

Le 7 septembre 1939, ils subirent leur première attaque aérienne. Pendant que les avions ennemis laissaient tomber des bombes sur Niepokalanow et ses environs, le père Kolbe courait d’un bâtiment à l’autre pour reconforter ses compagnons. Mais hors de l’enceinte de la cité de l’Immaculée, la situation était infiniment plus dramatique, car il y avait de nombreux blessés dans le voisinage, et le père installa un hôpital à l’intérieur du couvent pour pouvoir les y soigner. Les blessés se sentaient sous la protection apaisante d’un père qui veille sur ses enfants, et sa seule présence suffisait à les rassurer.

Le 12 septembre, la ligne de défense polonaise céda et les troupes durent battre en retraite, laissant derrière elles, à la garde des religieux, plusieurs blessés graves, soldats et officiers. Tandis que l’armée repliait sur Varsovie, le père Kolbe, vêtu d’une chasuble sur laquelle on pouvait lire : *Regina Poloniae, ora pro nobis !* Ce qui signifie « Reine de Pologne, priez pour nous ! », célébra une messe pour sa patrie menacée, pour ses défenseurs et pour Varsovie plus particulièrement.

Le 19 septembre 1939, enfin, les Allemands firent irruption à Niepokalanow et arrêtèrent tous les membres de la communauté y compris le père Kolbe. Le dimanche 24

⁷⁶ TREECE Patricia, *Ibid*: p.106.

septembre, les franciscains arrivaient au camp d'Amnitz, agglomération de tentes et de fils de fer barbelés, gardée du haut de redoutables miradors par des sentinelles armées de mitrailleuses. Leur tente était placée sous la surveillance du sergent Sturn, un protestant de Berlin, ouvert et sympathique, que Maximilien Kolbe, dès son arrivée au camp, s'était mis en tête de convaincre de leur innocence.

Il leur demanda donc d'offrir leurs prières à cette intention, tandis que lui-même priait avec ferveur en attendant de pouvoir le rencontrer. Peu après il réussit à le rencontrer et dès lors il sembla que l'indifférence et les préjugés entretenus par les Allemands à l'égard des Polonais commençaient à s'estomper, et que le sergent Sturn témoignerait au père un respect et une bienveillance tout particuliers.

Il répétait trop souvent, et avec trop d'insistance que l'Immaculée interviendrait en leur faveur et qu'ils seraient bientôt libérés. Cela irritait certains mais d'autres s'en trouvaient fortifiés dans leur espérance. Dans ce monde glacé de haine et d'humiliation, Maximilien Kolbe atteignait les plus hauts sommets de l'amour et de l'oubli de soi car il était plus que jamais présent et attentif aux besoins spirituels et matériels de ses compagnons. Il consolait ses compagnons, partageait une grande partie de sa ration de pain, leur rendait courage et priait avec eux.

Enfin, le 8 décembre 1939, trois mois après leur départ forcé en camion les franciscains furent remis en liberté et revenaient à Varsovie. Après une escale à Lodz, ils s'arrêtèrent et ses compagnons proposaient au père Kolbe de profiter de cette halte pour s'enfuir et se mettre à l'abri, car ils pensaient qu'il était dangereux pour lui de regagner Niepokalanow. Mais il les remercia, et répondit seulement : « *Je suis le père gardien, c'est à Niepokalanow que je dois être et nulle part ailleurs !* »⁷⁷

Ils se mettaient à l'œuvre aussitôt et ils imprimaient de nouveau un journal, où le père Kolbe écrivait : « *Personne au monde ne peut changer la vérité. Nous ne pouvons faire qu'une seule chose : la chercher, la trouver et vivre grâce à elle* »⁷⁸. Mais ces idées étaient loin de plaire aux nazis. Il travaillait avec plus de ténacité et continuait sa publication. Il mit donc un nouveau numéro en chantier au moment même où les Allemands durcissaient leur position sur l'ensemble du territoire polonais.

⁷⁷ TREECE Patricia, *Ibid*: p.118.

⁷⁸ WENZEL Gerhard, *Ibid*: p.52.

Pendant toute l'année 1940-1941, deux ans après la libération du père Kolbe avec ses compagnons, la terreur atteignit encore son point culminant en Pologne. Les Allemands savaient qu'ils ne tarderaient pas à entrer en guerre avec la Russie et cherchaient à assurer leurs arrières en massacrant le plus de gens possible en Pologne, spécialement les hauts responsables. A cette époque, tous ceux qui, connus, avant la guerre, avaient manifesté leur hostilité au nazisme, un régime spécial, particulièrement cruel, étaient arrêtés par les nazis ou ils les faisaient disparaître, tout simplement.

Aux yeux des Allemands, Maximilien Kolbe était beaucoup plus qu'un prêtre ou que le supérieur du couvent de Niepokalanow. C'était aussi un membre de l'intelligentsia polonaise, responsable d'une partie de l'opinion. Mais surtout, il était l'âme, l'esprit, qui animait la plus grande maison d'édition de toute la Pologne, et dont la voix, grâce à ses publications, se faisait entendre aux quatre coins de la nation. Or, de même qu'elles avaient dénoncé la politique antireligieuse de la Russie communiste, ces publications n'avaient pas hésité à dénoncer la politique antireligieuse d'Hitler et son insatiable volonté de pouvoir.

Son opposition au régime d'occupation et la réelle influence qu'il exerçait sur ses lecteurs polonais leur devint donc, en ce début de 1941, brusquement intolérables. La Gestapo fit irruption au couvent en exigeant, et on la lui donna, la liste de tous les religieux qui avaient quitté la communauté franciscaine.

Son but n'était apparemment pas de faire disparaître le père Kolbe, mais de trouver quelqu'un qui serait disposé à mentir, et dont les déclarations suffiraient à causer sa perte. Tandis que la Gestapo multipliait les entrevues avec ces hommes, d'ailleurs inquiets, qui n'étaient plus religieux mais avaient jadis côtoyé le père, celui-ci poursuivait sereinement sa tâche. *« Il est bon, avait dit un jour Maximilien Kolbe, de s'épuiser au service de Dieu et d'aller à lui en pleine jeunesse ! »*⁷⁹

Finalement, ils obtinrent un témoignage sur les activités « subversives » du père Kolbe. La Gestapo voulait à tout prix savoir si le père Maximilien s'occupait de politique afin de l'arrêter. Ce dernier trouvait finalement un compromis. Le III^e Reich savait reconnaître un homme dangereux lorsqu'il le rencontrait, et Maximilien Kolbe en était parfaitement conscient. La déposition de Rembisz fut présentée à tout le monde et c'était elle qui servit à prouver que le père Kolbe constituerait un réel danger pour le Reich et que, dans ces conditions, il était impérieux de l'arrêter.

⁷⁹ TREECE Patricia, *Ibid*: p.149.

Le matin, une délégation officielle des forces d'occupation arriva au couvent. Ayant fait le tour des ateliers, ils retournèrent dans le bureau du père Kolbe et c'était là qu'eut lieu son arrestation officielle, ainsi que celle de cinq autres pères. C'était le 17 février 1941, Maximilien Kolbe ne devait jamais revoir Niepokalanow ni ceux de ses fils spirituels qui y étaient restés. Rempli de cette certitude héroïque que Dieu ne manquerait pas de les prendre en charge, il les quitta, paisible malgré l'affliction profonde qui lui étreignait le cœur.

Enfin, à nouveau arrêté par la Gestapo, le père Kolbe souriait mystérieusement et se disait : « Maintenant la promesse de Marie va se réaliser ! » Il marchait sur les traces de son Dieu de souffrance et d'amour.

B- L'emprisonnement et la mort du père Maximilien Kolbe

Pendant toute sa vie, il avait travaillé et prié pour la conversion des hommes. C'était maintenant qu'il allait vivre l'épreuve la plus dure de son existence. De Niepokalanow, les voitures gagnèrent dans la grisaille de l'hiver la prison Pawiak, à Varsovie. Malgré l'état d'extrême abattement où il fut plongé aussitôt après leur arrestation, le père Kolbe, pourtant le moins jeune et le plus fragile d'entre eux, réussit à reconforter ses compagnons.

A la prison Pawiak le père Kolbe fut flagellé car il avait refusé de renoncer à sa foi. Peu après, les franciscains de Niepokalanow furent envoyés à Auschwitz vers le 1^{er} Avril. Seul le père Kolbe resta à Pawiak. Il resta à l'hôpital de la prison avec une pneumonie où il passa un séjour dans cette véritable citadelle de la torture et de la mort. Enfin il fut transféré à Auschwitz dans le camp de concentration nazi où il passa le reste de sa vie.

Le 12 mai 1941, plus tard, au camp de la mort, il déclarait à ses compagnons : « *Aucune conversion n'est impossible !* »⁸⁰ et qu'il fallait donc prier pour les nazis. Cette charité héroïque, cette confiance inébranlable en la bonté et la toute-puissance de Dieu et dans la possibilité qu'avait tout homme de se convertir, un jour ou l'autre, ne pouvaient s'apprécier à leur juste mesure que si l'on savait le don de DIEU.

L'air, sur ces sols perpétuellement humides et fangeux, était particulièrement malsain, les prisonniers mouraient de toutes sortes d'infections ou de maladies. Les S.S, eux, étaient par contre bien nourris et bien protégés. A l'intérieur de la clôture, sur toute sa longueur, une

⁸⁰ TREECE Patricia, *Ibid*: p.165.

large bande couverte de gravier formait comme une ceinture mortelle, puisque tout prisonnier qui s'y serait aventuré aurait été abattu sur-le-champ.

Le fonctionnement du camp était assuré par des S.S. Connus sous le nom de « Kapos », la plupart d'entre eux étaient des sortes de monstres dont le sadisme et la perversité ne connaissaient pas de limites c'est-à-dire c'était à qui tuerait le plus, et avec le maximum de raffinement.

Au camp d'Auschwitz, les prisonniers découvrirent l'enfer. Le froid, la faim, un travail impitoyable, des vexations continuelles, des traitements inhumains et des humiliations de toutes sortes. Et pourtant le père Kolbe restait toujours calme et sans colère. Il ne se laissait jamais entraîner par la haine. Il écrivait : « *La haine est une force destructrice. Seul l'amour est bâtisseur* »⁸¹. Il aimait tous les hommes, même ses tortionnaires qui le traitaient de « cochon de moine », et le gratifiaient de coups de fouet encore plus souvent que les autres.

Au lendemain de la défaite allemande, le commandant S.S d'Auschwitz, Rudolf Hess, évaluait à cinq cent mille le nombre de détenus morts de faim dans l'ensemble de l'enceinte concentrationnaire c'est-à-dire Auschwitz, Birkenau et les camps satellites. Ce chiffre ne tenait évidemment pas compte des millions d'autres prisonniers qui y avaient été exécutés. En effet, le premier transport de prisonniers fut 728 Polonais qui arrivèrent le 14 juin 1940. La première exécution importante, celle de quarante Polonais, eut lieu le 22 novembre 1940, elle marqua le début d'une interminable série d'extermination.

Enfin, Auschwitz était un centre d'extermination destiné à des groupes sociaux spécifiques pour certains peuples et certaines nations, parmi lesquels figuraient les Polonais. A l'époque les prisonniers mouraient car ils étaient mal nourris⁸².

En juillet arrivèrent les premiers prisonniers de guerre de toutes races et de toutes nations. Ainsi, les chambres à gaz entrèrent en fonction à partir de juillet 1941 pour l'extermination des prisonniers. C'était en effet, une véritable usine de mort. Ce mode d'extermination fut adopté à Auschwitz et l'expérience s'étant révélée « satisfaisante », 10.000 autres prisonniers de guerre soviétiques furent conduits à la mort, ce même automne, par des moyens identiques. Il suffit donc de savoir que Maximilien Kolbe se trouva alors à Auschwitz à une époque particulièrement terrible.

⁸¹ WENZEL Gerhard, *Ibid*: p.55.

⁸² Ce pain, rapportent les survivants, était de très mauvaise qualité, noir, lourd, et sans un gramme de blé. Seul le maïs y était identifiable. La quantité accordée à chaque détenu était en moyenne 500 grammes par jour. Aucun n'en avait jamais vu de semblable en dehors du camp.

Qui mourait, alors, dans cet enfer ?

Quelque temps auparavant, le franciscain avait dit que la Pologne devrait s'attendre au pire ; il ne s'était pas trompé. C'étaient en effet les Polonais et particulièrement leurs meilleurs éléments qui étaient les principales victimes de la haine raciale d'Hitler. Pas seulement les Polonais purs d'ailleurs, mais aussi les Biélorusses, Ukrainiens, Lituaniens et autres minorités ethniques qui constitueraient 35% de la population lorsque la nation fut « reconstituée » après la première guerre mondiale.

Enfin chacun reçut un numéro matricule, qui allait désormais lui servir de nom. Ainsi Maximilien Kolbe devint le n°16670. A nouveau, les prisonniers furent repartis dans les blocks. Maximilien Kolbe, fut envoyé au block 14. Il passait la nuit sur des sacs de paille posés par terre. Bientôt, son corps épuisé l'empêcha d'accomplir le moindre travail. Il tombait si gravement malade qu'on le transporta à l'infirmerie du camp. Au milieu de cet enfer, le père Maximilien était une lumière qui offrait le réconfort et l'espérance à ceux qui étaient abandonnés de tous. Il disait en effet : « *De nos jours, le plus grand poison est l'indifférence, qui trouve ses victimes non seulement parmi les bourgeois mais aussi parmi les religieux.* »⁸³

Ainsi, malgré l'hostilité particulière dont les nazis faisaient preuve à l'égard du clergé, le père Maximilien restait calme sans moindre colère devant ses bourreaux. Il exerçait dans ce camp d'Auschwitz et surtout sur son entourage une véritable fascination.

Un des derniers jours de juillet 1941, dans le block 14, celui du père Kolbe, un prisonnier s'était évadé et manqua à l'appel. Les détenus savaient ce que cela signifiait. Lorsqu'un des leurs arrivait à s'enfuir, dix ou vingt de ceux qui restaient, en représailles, étaient condamnés à mourir de faim dans un cachot.

Une angoisse mortelle se répandait alors dans le block. Chacun savait à quel point il était horrible de rester pendant des jours enfermé dans une cellule, sans manger ni boire. Le lendemain matin, ils se levaient pour l'appel. Le chef du camp se tint devant eux et cria à tue tête : « Le fugitif n'a pas été retrouvé. Dix d'entre vous vont être expédiés au cahot. La prochaine fois, ce sera vingt. »

Puis l'officier s'approcha des détenus alignés en rangs et les regarda un par un et choisissait au hasard. L'un de ceux qui étaient désignés cria d'une voix étouffée : « Oh ma pauvre femme et mes enfants que je ne reverrai plus ! »

⁸³ FROSSARD André, *N'oubliez pas l'amour : La Passion de Maximilien Kolbe*, 161 p.

Soudain, il se passa quelque chose d'incroyable. Un prisonnier osa sortir des rangs. Le chef du camp recula d'un bond et porta la main à son revolver et réprima ce dernier : « Halte ! Qu'est-ce que tu veux, espèce de canaille ? »

C'était le père Maximilien, il resta debout devant le commandant Fritsch puis d'une voix douce, il aurait dit: « Permettez-moi de mourir à la place d'un de ces condamnés. » L'officier était stupéfait. Il n'avait jamais vu une chose pareille. Il lui demanda alors : « Qui es-tu ? » Le père Kolbe répondit : « Un prêtre catholique. » Le commandant resta silencieux et les détenus du block 14, spectateurs figés du drame, s'attendaient au pire. Ce tortionnaire ne va-t-il pas profiter de l'occasion pour prendre les deux hommes à la fois, le volontaire et le condamné, et, en ricanant, les conduire tous deux à la mort ? C'était alors que l'officier lui demanda : « lequel veux-tu remplacer ? »

« Celui-là » Le père Kolbe montra l'homme qui avait crié en se lamentant (Francis Gajowniczek). Après quelques instants la voix du commandant claquait de nouveau : « Requête accordée ! ».

Le rescapé réintégra les rangs et le père Kolbe resta dans le groupe des candidats à la mort. Il sacrifia ainsi sa vie sans hésiter à un inconnu, un père de famille condamnée au bunker de la mort. Ils étaient enfermés dans un cachot bétonné et abandonnés à leur sort. Les premiers jours étaient encore supportables. Avec vigilance et amour, le père Maximilien préparait ses compagnons à la mort. Chaque jour, on entendait monter du cachot des chants et des prières. Les gardiens disaient qu'ils n'avaient jamais rien vu de tel.

Puis les supplices augmentèrent de plus en plus et certains d'entre eux, les plus faibles, commencèrent à douter. Leurs corps torturés réclamèrent à boire et à manger. Mais le pire, c'était la soif insupportable. Le père Kolbe s'efforçait de les reconforter. Puis les premières victimes tombèrent de faiblesse et perdirent connaissance. Au bout de quelques jours la mort commença à frapper. Les gorges desséchées des victimes imploraient de l'eau. En vain, car personne n'était là pour leur en donner.

Périr de faim et de soif, c'était la plus cruelle des agonies. Mais le père Kolbe garda sa sérénité. Il se trouvait parmi les derniers survivants. C'était presque un miracle de le voir vivre aussi longtemps, alors que les médecins l'avaient pratiquement condamné plusieurs années auparavant. Son esprit et sa volonté forçaient son corps à vivre tant qu'il restait un camarade auquel il n'avait pas fermé les yeux. Pendant toute sa vie, il avait appris à résister à

la douleur et à l'effort, et son corps avait de l'endurance. Cependant, il en faisait don à Dieu dans la mort, comme une ultime offrande.

Ses bourreaux trouvaient le temps long. Ils avaient en effet, besoin du cachot pour de nouveaux condamnés. Alors, on envoya au père Kolbe un homme avec une seringue pleine de poison. Le père lui aurait tendu son bras pour recevoir la mort. Il fut exécuté d'une injection de phénol le 14 août 1941, veille de la fête de l'Assomption de Marie. Son corps fut brûlé dans un four crématoire le 15 août 1941. On se demanderait pourquoi ce jour de solennité de Marie qu'il aimait tant ? A-t-il vu la Vierge Marie dans la mort, venir vers lui en tendant les deux couronnes ?

Lorsqu'un navire sombre, le capitaine ne l'abandonne que lorsque tous les passagers ont été sauvés. C'était ainsi qu'avait agi le père Kolbe dans le cachot. C'était lorsqu'il eut assisté tous ses camarades dans la mort qu'il mourut lui-même et abandonna ainsi le lieu de son dernier combat, le plus dur.

Le père Maximilien Kolbe était un héros comme il convenait de l'être pour un soldat de la Vierge. Il était un martyr de la foi et de l'amour⁸⁴. C'était pourquoi les hommes ne l'oublièrent pas. Des amis se souvenaient de l'héroïque homme. Ainsi, il y en avait plusieurs souvenirs sur Saint Maximilien-Marie Kolbe.

C - Souvenirs et vénération de saint Maximilien-Marie Kolbe

Circulant d'un camp à l'autre avec les détenus, l'histoire de Maximilien Kolbe se propagea rapidement ; en même temps, elle se répandait partout avec les lettres, pourtant laconiques, que des prisonniers comme le frère Ferdinand Kasz étaient autorisés à envoyer de temps à autre de Dachau. Les survivants d'Auschwitz complétèrent le récit en 1945 et la Pologne, qui avait connu et admiré le franciscain pour sa milice, les publications de Niepokalanow et sa sainteté joyeuse et sereine au cœur même de la guerre, commença à parler de lui comme un héros. Il était un modèle, un homme de foi qui avait donné sa vie pour un inconnu à Auschwitz en 1941⁸⁵. De même, il était un prêtre journaliste, apôtre des médias qui avait souffert dans les camps de concentration nazis⁸⁶.

⁸⁴ Entretien du 10 mai 2015.

⁸⁵ Entretien du 20 décembre 2015.

⁸⁶ Entretien du 10 octobre 2014.

Ainsi, pour ses actions et par les témoignages, Maximilien Kolbe fut proclamé Bienheureux le 17 octobre 1971 comme confesseur par le Pape Paul VI.

Parmi les auditeurs de Maximilien Kolbe à Varsovie pendant l'Occupation figurait le jeune Karol Wojtyła (futur pape Jean Paul II). Depuis cette époque, il n'avait cessé d'œuvrer pour son pays, continuant à se préparer clandestinement à la prêtrise et montait clandestinement aussi des spectacles patriotiques.

En dépit de leurs différences de tempérament, Maximilien Kolbe devint pour Karol Wojtyła un guide et un compagnon spirituel très cher. De prêtre de paroisse, devenu après la guerre évêque, puis cardinal, il commença à songer à la béatification du franciscain et dans cette perspective, demanda sa collaboration à un ancien prêtre, très actif pendant la résistance et devenu célèbre dans la Pologne d'après guerre, le cardinal archevêque de Varsovie, Stéphane Wyszyński.

Francis Gajowniczek, l'un des rares rescapés (vingt-cinq sur les cinq cents participants) d'une marche de la mort qui avait eu lieu à la fin de la guerre, n'hésita pas de son côté à parler d'« évasions miraculeuses ». Il attribuait également à l'intercession de Maximilien Kolbe sa guérison sans opération, d'une tumeur avancée de la colonne vertébrale.

Convaincu enfin, que Dieu l'avait sauvé de la mort pour lui permettre de témoigner, devant le monde entier, de la grandeur de Maximilien Kolbe, il entreprit de raconter dans de nombreux pays l'histoire de l'homme qui avait offert sa vie en échange de la sienne. Malgré son âge (il avait alors la cinquantaine), Bronislaus Struczny sortit vivant de Dachau. Il fit savoir qu'il estimait devoir à l'intercession de son vieil ami la guérison de cette gangrène à la jambe, contractée au camp et qui aurait dû le mener à la chambre à gaz.

Enfin, vint le témoignage de Paul Takashi, professeur de médecine à l'université de Nagasaki et ami du père Kolbe. Blessé lors de l'explosion de la bombe atomique en 1945, il fut transporté à l'hôpital avec une hémorragie qui laissait peu d'espoir. Médecin lui-même, et conscient de la gravité de son état, il implora l'aide du franciscain quelques secondes avant de sombrer dans le coma. Lorsqu'il se réveilla, l'hémorragie avait totalement cessé.

Beaucoup d'autres, encouragés, prièrent à leur tour Maximilien Kolbe, lui demandant d'intervenir en leur faveur auprès de Dieu. Les archives de Niepokalanow débordèrent bientôt de lettres attestant les nombreuses occasions où, leur semblait-il, celui-ci avait en effet dispensé ses bienfaits, spirituels autant que matériels, en réponse à leurs supplications. Les

frères, pour leur part, n'en étaient pas surpris. Leur ancien supérieur n'avait-il pas coutume de leur dire : « *Dans cette vie, on ne peut travailler pour Dieu qu'avec une seule main, car on doit s'appuyer sur l'autre pour ne pas tomber. Mais que sera-ce après la mort, lorsque nous pourrons lui offrir nos deux mains !* »⁸⁷

Pour de tels procès, cependant, l'Église recherche moins les miracles que les vertus exceptionnelles. Elles étaient, dans ce cas, si nombreuses qu'elle décida d'honorer Maximilien Kolbe comme confesseur, c'est-à-dire celui qui, par sa vie, est aux yeux du monde un perpétuel témoin du Christ plutôt que comme martyr, c'est-à-dire celui qui témoigne de sa foi en mourant pour elle. Puis, pour montrer que la cause du confesseur était entendue de Dieu aussi bien que des hommes, deux de ses miracles furent authentifiés sur la base de l'enquête exhaustive menée par une commission médicale, et reconnus comme « guérisons instantanées, complètes, définitives et humainement inexplicables ».

Il est rare qu'un procès de canonisation se déroule dans le laps de temps normalement imparti à une génération. C'est néanmoins ce qui se passa ici. Conscient du besoin désespéré que pouvait avoir ce siècle « douloureux », secoué par les guerres, le terrorisme, les haines et les génocides d'un exemple et d'un intercesseur de cette qualité, le pape fit de Maximilien Kolbe l'une des exceptions aux lois établies par l'Église dans ce domaine.

Le 10 octobre 1982, dans la ville sainte où, autrefois, il avait servi la messe d'un prêtre plus âgé qui se souvenait encore de lui comme d'un « gentil garçon », le franciscain enthousiaste qui voulait répandre sur le monde entier l'amour de Dieu, fut canonisé par le premier pape polonais de toute l'histoire de l'Église : il était désormais Saint Maximilien-Marie Kolbe. Il a laissé ainsi un héritage apostolique de par le monde, notamment en Pologne, en Inde, en Asie et en Afrique.

Deux miracles attribués à l'intercession de Maximilien Kolbe avaient permis sa canonisation. Il s'agissait de la guérison d'Angela Testoni, atteinte de tuberculose, en juillet 1948, et celle de Francis Ranier, atteinte de calcification artérielle, en août 1950.

⁸⁷ TREECE Patricia, *Ibid*: p.233.

CONCLUSION

L'histoire de la vie et de l'œuvre de Maximilien-Marie Kolbe s'enracina dans l'histoire de l'Église Catholique, et de l'humanité, notamment de la Pologne. Il était non seulement un religieux mais aussi un emblème de l'intelligentsia polonaise. Ordonné prêtre à la fin de la première guerre mondiale, il entreprit son œuvre missionnaire gage de sa sainteté. Il avait été le flambeau de la paix et de l'amour au milieu d'un peuple déchiré par la haine et le mépris qui régnaient pendant la seconde guerre mondiale, la plus dévastatrice de l'histoire de l'humanité. Saint Maximilien-Marie Kolbe représentait tous les sacrifices restés obscurs des scènes barbares des camps de concentration. Il n'a pas de tombe où graver son épitaphe mais ses cendres étaient dispersées au vent d'Auschwitz mêlées aux cendres de millions d'autres anonymes victimes de la haine. En définitif, Il était mort en 1941 pour des raisons politiques et religieuses⁸⁸. Le récit des actions de Saint Maximilien Kolbe parvint à Rome jusqu'au Pape Paul VI, qui lut attentivement tous les documents et tous les témoignages qui le concernaient. Ainsi, il fut béatifié comme Confesseur le 17 octobre 1971 par le Pape Paul VI. Puis sa sainteté le Pape Jean-Paul II, polonais lui aussi, décida de faire du père Maximilien Kolbe un saint, quarante ans après sa mort dans le cachot d'Auschwitz. Il fut donc canonisé comme martyr le 10 octobre 1982 par sa Sainteté Jean- Paul II dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Ses amis de Pologne, du Japon, du camp de concentration d'Auschwitz et d'ailleurs, qui avaient eu l'occasion de le connaître, de l'approcher, de l'aimer se trouvèrent dans la liesse de cette proclamation solennelle. Il était le seul à avoir été honoré d'abord comme confesseur, puis comme martyr.

Ayant survécu à la captivité, Francis Gajowniczek assista aussi à la canonisation de son sauveur en 1982. Un évènement incroyable, mais vrai. Au moment de sa canonisation, le père Kolbe aurait eu 88 ans. Il était donc évident qu'un certain nombre de pèlerins, présents à Rome ce jour, l'avaient connu et avaient vécu auprès de lui. Tous avaient célébré avec joie la sainteté d'un ami, encore très proche d'eux. Maximilien Kolbe, le saint d'Auschwitz était aussi l'un des saints patrons du XXe siècle, témoin de la foi et apôtre de l'Immaculée Conception. Il fut de même le saint patron des électriciens, des radios animateurs, des journalistes, des prisonniers politiques et des toxicomanes. Maximilien Kolbe aurait reçu la couronne de la vie éternelle. Il avait fait preuve de sa foi et de son amour jusqu'au martyr car il avait cru de toutes ses forces en l'amour de Dieu et s'était rendu extrêmement bon avec les hommes.

⁸⁸ Entretien du 28 décembre 2015.

La liste des illustrations



Photo N° 1 : A Paris, les enfants de la chorale. Maximilien Kolbe est assis au premier rang, à l'extrême gauche.

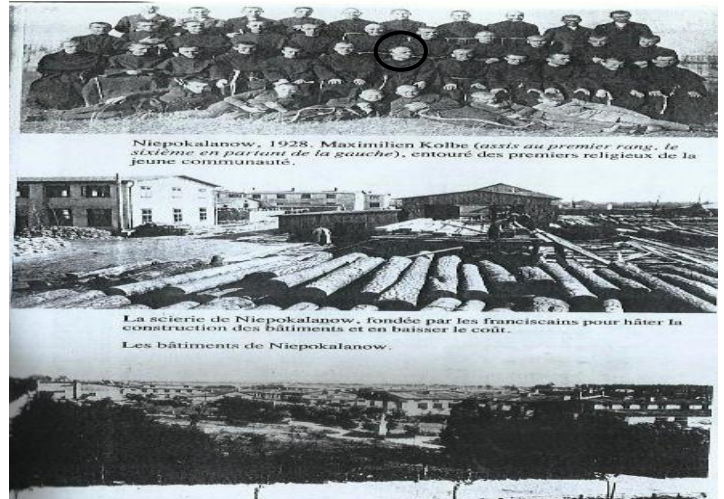


Photo N° 2 : Maximilien Kolbe avec les premiers religieux et les premiers bâtiments de Niepokalanow.

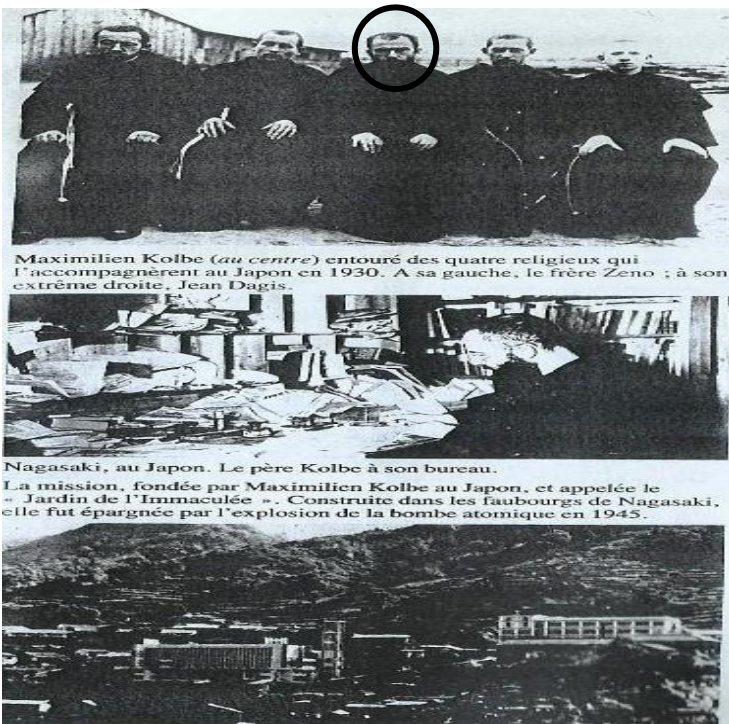


Photo N° 3 : Le père Maxximilien Kolbe au Japon avec quatre frères religieux.



Photo N° 4 : La Basilique Saint-Pierre où Maximilien Kolbe fut béatifié et canonisé.

Photos réalisées par TREECE Patricia : p.127.

SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

A-LES SOURCES ORALES: LISTE SELECTIVE DES INFORMATEURS

N°	Nom et prénoms	Qualité ou statut	Date de l'entretien	Substance de l'entretien
01	AHOUANDJINOUMarguerite Marie	Sœur franciscaine chevalière du Cœur Immaculée de Marie de Sainte Rita(Cotonou)	15 Juin 205	Saint Maximilien est un prêtre et un martyr de l'Eglise catholique.
02	AHOSSOUGBEME Jean Marie	Frère franciscain chevalier du Cœur Immaculée de Marie Sainte Rita	25 Mai 2015	Maximilien Kolbe et un prêtre polonais mort en 1941 pour l'Eglise catholique.
03	AKUESON Marie Richard	Frère franciscain chevalier du Cœur Immaculé de Marie Sainte Rita(Cotonou)	28 Décembre 2015	Maximilien Kolbe est un prêtre franciscain. Il est mort en 1941 pour des raisons politiques et religieuses.
04	BACHABI Emiliano	Responsable paroissiale du groupe de prière "Cité de l'Immaculé" Gbodjo (Abomey-Calavi)	10 Octobre 2014	Maximilien Kolbe est un prêtre journaliste, apôtre des médias qui a souffert dans les camps de concentration nazis.
05	BOGNON Armand	Curé de la Paroisse Saint Michel Archange de Gbodjo (Abomey-Calavi)	20 décembre 2015	Maximilien Kolbe est un modèle, un homme de foi qui a donné sa vie pour un père de famille (Francis Gajowniczek) à Auschwitz en 1941.
06	CALVO Isaac	Frère fondateur des Amigoniens en Afrique, en mission au Bénin	16 Juin 2014	Maximilien Kolbe est un prêtre franciscain, un martyr de l'Eglise catholique.
07	DOGBEVI Florent Marie	Frère franciscain chevalier du Cœur Immaculé de Marie de Sainte Rita(Cotonou)	28 Novembre 2015	Maximilien Kolbe est un Saint d'Auschwitz qui est mort pour l'amour du prochain.
08	DEGUENON Marie Claire	Sœur franciscaine chevalière du Cœur Immaculé de Marie de Sainte Rita(Cotonou)	08 Février 2015	Maximilien est un homme de Dieu. Il est un prêtre lumineux qui fut martyrisé en Pologne par les nazis.
09	GUEDEZOUNME Hominvo Eudoxie	Membre du groupe de prière "Cité de l'Immaculé" Gbodjo (Abomey-Calavi)	10 Avril 2014	Maximilien Kolbe est un Saint qui a donné sa vie pour sauver un père de famille dans un bunker.
10	HEDIHE Marie Charbel	Frère franciscain chevalier du cœur Immaculé de Marie de Rita(Cotonou)	17 Mars 2014	Maximilien Kolbe est un prêtre franciscain polonais, ordonné prêtre en 1918 et il est mort en 1941 à Auschwitz.
11	HOUNOVI Marie Rita	Sœur franciscain chevalier du Cœur Immaculé de Marie de Sainte Rita (Cotonou)	10 Mai 2015	Maximilien Kolbe est un martyr de la foi chrétienne et il est mort pour l'amour du prochain.
12	JOHSON Marie Maximilienne	Sœur franciscaine chevalière du Cœur Immaculé de Marie de Sainte Rita(Cotonou)	05 Avril 2015	Maximilien Kolbe est un prêtre de l'ordre franciscain qui est mort à Auschwitz dans des conditions affreuses.
13	KOTY Xavier	Vicaire de la paroisse Saint Michel Archange de Gbodjo (Abomey-Calavi)	25 Juin 2014	Maximilien Kolbe est un saint d'Auschwitz, béatifié par le Pape Paul VI et canonisé par le Pape Jean-Paul II.

B- LES OUVRAGES

ALLADAYE C. Jérôme : *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 2003,451p.

Nous avons trouvé dans ce livre des informations sur la présentation des personnages aussi bien religieux que politiques, qui nous a permis l'élaboration du plan de ce travail.

FROSSARD André, *N'oubliez pas l'amour : La Passion de Maximilien Kolbe*, Robert Laffront, 1987, 261 p.

Frossard nous donne des indications sur le degré d'amour de Maximilien Kolbe envers les uns et les autres ainsi que sa modestie et sa fraternité au sein de la communauté.

GRIGNION Louis-Marie de Monfort : *Le secret de Marie*, Paris, Editions Marcel Driot, 2005, 93p.

Nous avons trouvé le lien et les vertus évangéliques qu'il y a entre Saint Maximilien-Marie Kolbe et Saint Louis-Marie Grignon de Monfort.

TREECE Patricia, *Un Homme Pour Les Autres*, Edition Pymalion / Général Walelet, 1984, Paris, 243 p.

Ce document nous a surtout fourni des informations datées concernant la vie et l'œuvre de Maximilien Kolbe depuis sa naissance, sa formation, sa béatification et jusqu'à sa canonisation.

TREECE Patricia, *Maximilien Kolbe*, Editions Flammarion, 2003, Paris, 278 p.

Ce livre nous a été utile pour des informations concernant la vie de Saint Maximilien Kolbe et ses œuvres apostoliques.

WENZEL Gerhard, MAXIMILIEN KOLBE : « *Le mystère des deux couronnes* », Le Sénévé, Paris, 62p.

Ce document nous a été utile pour les informations concernant la vie et l'œuvre de Saint Maximilien-Marie Kolbe.

C- DOCUMENTS ELECTRONIQUES

- 7- URL : // WWW.immaculee.org/page.php?Id=43. Visité le 18 décembre 2015.
- 8- URL : Saint Maximilien Kolbe(1894-1941) : le don suprême. Visité le 20 Octobre 2015.
- 9- URL: [http://WWW.vatican.Va/ news-services / liturgie / saint / ns-lit-doc-1982 1010-maximiliano-Kolbe-it-ht ml](http://WWW.vatican.va/news-services/liturgie/saint/ns-lit-doc-1982-1010-maximiliano-Kolbe-it-ht.ml). Visité le 10 Novembre 2015.
- 10- URL : [https : // fr. Wikipedia.org. / Wiki/ Maximilien_Kolbe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maximilien_Kolbe). Consulté le 10 Février 2016.
- 11- URL : [fr.aleteia.org/ tag/ saint-maximilien-kolbe](http://fr.aleteia.org/tag/saint-maximilien-kolbe). Consulté le 16 Février 2016.
- 12- URL : WWW.delitdimages.org/saint-maximilien-kolbe-1894-1941-don-supreme. Consulté le 25 Janvier 2016.

TABLE DES MATIERS

Introduction.....	1
PREMIERE PARTIE : L'ENFANCE ET LA FORMATION DE MAXIMILIEN-MARIE KOLBE.....	3
A- L'enfance à Zdunska Wola et à Pabianice.....	3
B-L'apparition de la Vierge Marie de Czostochowa à Raymond.....	6
C- Les études et la formation sacerdotale.....	8
DEUXIEME PARTIE : L'ŒUVRE DE MAXIILIEN-MARIE KOLBE.....	14
A- Le père Maximilien à l'œuvre en Pologne.....	14
B- La fondation de Niepokalanow « La Cité Mariale »	18
C- Les actions en Extrême-Orient et au Japon.....	20
TROISIEME PARTIE : LA FIN DIFFICILE ET L'HERITAGE DE MAXIMILIEN-MARIE KOLBE.....	24
A- Les derniers mois et l'arrestation du père Maximilien KOLBE.....	24
B- L'emprisonnement et la mort du père Maximilien KOLBE.....	28
III-C- Souvenirs et Vénération de Saint Maximilien-Marie KOLBE.....	32
CONCLUSION GENERALE.....	35
Illustrations.....	36
A-LES SOURCES ORALES: LISTE SELECTIVE DES INFORMATEURS	37
B-SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	38
Table des matières	40